

ÉTUDES POLITIQUES APPLIQUÉES
Faculté des lettres et sciences humaines
Université de Sherbrooke

*Le recours à l'argument religieux dans les discours de politique étrangère des présidents
républicains et démocrates entre 1989 et 2017*

Par
SARA SFAYA

Travail présenté à
KARINE PRÉMONT

Mémoire de maîtrise

Sherbrooke
SEPTEMBRE 2020

Remerciements

Pour sa grande implication et son dévouement, je remercie d'abord ma directrice de recherche, Karine Prémont, qui a généreusement accepté de m'encadrer. Je lui suis infiniment reconnaissante d'avoir fait naître chez moi une fascination pour la politique étrangère américaine. Grâce à elle, j'ai pu développer des compétences qui me paraissaient hors de portée et m'enrichir de savoirs. Je la remercie d'avoir cru en mes capacités et d'avoir placé en moi sa confiance, à de nombreuses reprises durant mon parcours.

Je remercie également Sami Aoun de m'avoir accompagnée durant la rédaction de mon mémoire, d'avoir pris le temps, à chaque étape, de lire avec attention mes travaux. C'est une chance d'avoir pu profiter de son expertise, de ses commentaires et suggestions. Je lui suis reconnaissante de s'être autant intéressé à ma recherche et d'avoir voulu contribuer à son succès.

Je remercie bien sûr tous les professeurs qui ont pris le soin, lors des séminaires de recherche, de formuler des commentaires sur mes présentations. Ces commentaires m'ont permis tantôt de réorienter certains aspects de ma recherche, tantôt d'approfondir mes réflexions. Je pense notamment à Hugo Loiseau, grâce à qui j'ai pu clarifier ma problématique, et préciser la pertinence de mon étude. Je remercie aussi Jean-Herman Guay, qui a répondu amplement à mes questions et m'a aidée à mieux présenter les résultats de mon analyse. Merci beaucoup à Catherine Côté de m'avoir expliqué le fonctionnement du logiciel d'analyse sémantique Tropes, qui a somme toute été la clé de ma réponse.

Je remercie mes parents de m'avoir donné tous les outils pour réussir, de n'avoir jamais douté de mes aptitudes et de m'avoir ouvert un monde d'innombrables possibilités. Papa, merci pour ta constante présence. Merci de m'avoir conseillée, jour comme nuit, et de continuer à m'accompagner et à veiller sur moi. Maman, merci de m'avoir encouragée et poussée vers le progrès. Merci pour ta générosité sans limites, ton cœur immense et ta bienveillance. Merci pour votre amour inconditionnel. Je remercie ma sœur, papi, mamie, Caro et Jackie pour leur tendresse et leur accompagnement. Kader, merci d'être toujours là.

Table des matières

Liste des abréviations et acronymes	6
Introduction	7
Chapitre 1 : Le cadre théorique.....	10
1.1 Problématique	10
1.2 Revue de la littérature.....	13
1.2.1 Le pouvoir de persuasion des présidents	14
1.2.2 Le recours à l'argument religieux en politique étrangère	17
1.2.3 Le religieux dans les discours : pourquoi et comment s'en sert-on ?	22
1.2.4 Le religieux à l'étranger	29
1.3 Question spécifique de recherche	29
Chapitre 2 : La méthodologie.....	31
2.1 Méthode d'analyse	31
2.2 Corpus.....	32
2.3 Cadre spatio-temporel, géopolitique et sociopolitique.....	32
2.3.1 Sous George H. W. Bush (1989-1993)	32
2.3.1.1 Aspect religieux des principales interventions	34
2.3.2 Sous Bill Clinton (1993-2001).....	38
2.3.2.1 Aspect religieux des principales interventions	42
2.3.3 Sous George W. Bush (2001-2009).....	47
2.3.3.1 Aspect religieux des principales interventions	52
2.3.4 Sous Barack Obama (2009-2017).....	58
2.3.4.1 Aspect religieux des principales interventions	61
2.4 Méthode de collecte de l'information	66
2.5 Hypothèse	68
Chapitre 3 : L'analyse des discours – résultats	69
3.1 Les occurrences de l'argument religieux.....	70
3.1.1 George H. W. Bush (1989-1993).....	70
3.1.2 Bill Clinton (1993-2001)	74
3.1.3 George W. Bush (2001-2009).....	78
3.1.4 Barack Obama (2009-2017)	84
3.2 Comparaison entre les discours des présidents républicains et ceux des présidents démocrates : interprétation des résultats.....	88
3.2.1 La place du religieux en politique étrangère	89

3.2.2 Le parallèle entre Républicains et Démocrates	90
3.3 Comparaison entre les discours livrés à la nation et les discours livrés à l'étranger : interprétation des résultats	91
3.3.1 De George H. W. Bush à Barack Obama (1989-2017)	92
Conclusion	93
Bibliographie	97
ANNEXE I : Liste des discours de politique étrangère à l'étude	105
ANNEXE II : Tableau du nombre d'occurrences de termes religieux par discours	111
ANNEXE III : Tableau des termes religieux exclus de l'analyse	122

Liste des tableaux, graphiques et figure

Tableau 1 – Liste des termes religieux repérés par Tropes pour l’ensemble des discours	30
Tableau 2 – George H. W. Bush : Termes religieux les plus fréquents dans les discours de politique étrangère selon le nombre d’occurrences	71
Tableau 3 – Bill Clinton : Termes religieux les plus fréquents dans les discours de politique étrangère selon le nombre d’occurrences	75
Tableau 4 – George W. Bush : Termes religieux les plus fréquents dans les discours de politique étrangère selon le nombre d’occurrences	80
Tableau 5 – Barack Obama : Termes religieux les plus fréquents dans les discours de politique étrangère selon le nombre d’occurrences	86
Tableau 6 – Pourcentage de termes religieux dans les discours des présidents.....	89
Tableau 7 – Pourcentage de termes religieux dans les discours livrés à la nation et à l’étranger	92
Graphique 1 – Pourcentage de termes religieux dans les discours de George H. W. Bush.....	70
Graphique 2 – Pourcentage de termes religieux dans les discours de Bill Clinton.....	74
Graphique 3 – Pourcentage de termes religieux dans les discours de George W. Bush	79
Graphique 4 – Pourcentage de termes religieux dans les discours de Barack Obama	85
Figure 1 – La croyance en Dieu aux États-Unis en 2017	95

Liste des abréviations et acronymes

GOP	Grand Old Party
IRFA	<i>International Religious Freedom Act</i>
OEA	Organisation des États américains
ONU	Organisation des Nations unies
OLP	Organisation de libération de la Palestine
OTAN	Organisation du traité de l'Atlantique nord
USAID	United States Agency for International Development
USCIRF	United States Commission on International Religious Freedom

Introduction

Aux États-Unis, la religion a une pertinence certaine. Fondée dans une large mesure sur l'idée de destinée manifeste, la nation américaine se perçoit comme un peuple choisi de Dieu, un peuple élu et exceptionnel auquel incombe un devoir de conquête de la terre promise¹. Dans cette optique, les pionniers américains s'appliquent à répondre à leur responsabilité en « étend[ant] la civilisation anglo-saxonne en Amérique [...] »². C'est donc cette idée de mission divine qui donne lieu à la politique expansionniste de l'époque et la justifie. La notion de Destinée manifeste (*Manifest Destiny*), selon laquelle les États-Unis constituent un peuple que Dieu a élu et auquel Il a donné la mission de conquérir la terre promise, est centrale dès le fondement des États-Unis³. Dès lors, malgré la laïcité de l'État fédéral, la foi est omniprésente dans la conduite des affaires publiques et de la politique étrangère américaine. Effectivement, lorsqu'il est question de politique étrangère, les présidents des États-Unis évoquent tous, dans différentes mesures, cette mission divine, ainsi que le caractère exceptionnel de la nation pour justifier leurs décisions⁴. C'est également lorsqu'il est question de politique étrangère que les États-Unis se distinguent du reste du monde, notamment parce que les présidents font de l'exceptionnalisme américain un élément clé dans leur conduite sur la scène internationale.

Effectivement, la nation américaine est en grande partie fondée sur la croyance en l'existence d'un être supérieur. La notion d'argument religieux se rattache à ce concept plus large de déisme qui englobe toutes les croyances et non pas à des dénominations ou églises particulières. Le concept de religion ne vise, à tout le moins dans le cadre de cette recherche, aucune croyance en particulier, mais fait plutôt référence à la religion civile et englobe toutes les croyances.

Le recours à la religion dans les discours est habituel et répandu. La présidence de Ronald Reagan constitue un point tournant à cet égard pour plusieurs raisons, même si d'autres présidents ont été plus religieux que lui. Dans son discours d'acceptation pour sa nomination républicaine au poste présidentiel, Reagan, après avoir prononcé quelques mots sur la mission que Dieu avait confiée

¹ Vandal, Gilles, «L'exceptionnalisme comme fondement moral de la politique étrangère», dans David, Charles-Philippe, *Théories de la politique étrangère américaine; Auteurs, concepts et approches*, Les Presses de l'Université de Montréal, 2012, p. 86.

² *Ibid.*

³ Vandal, Gilles, «L'exceptionnalisme comme fondement moral de la politique étrangère», dans David, Charles-Philippe, *Théories de la politique étrangère américaine; Auteurs, concepts et approches*, Les Presses de l'Université de Montréal, deuxième édition revue et augmentée, 2018, p. 86.

⁴ *Ibid.*

aux États-Unis, une terre de liberté où tous peuvent trouver refuge, a invité son audience à prier : « *“Can we begin our crusade, joined together, in a moment of silent prayer?” [...] The hall went silent for 13 seconds. Then he broke the stillness with his final words of the night, “God bless America”*⁵ ». Reagan a été le premier à prononcer cette dernière phrase dans un discours d’acceptation de nomination présidentielle⁶. En 1984, il a aussi été le premier à clore un discours de l’état de l’Union avec les mots « *God bless America* ». Si la présidence de Ronald Reagan marque un point tournant, c’est également parce que son discours a donné lieu à un recours à l’argument religieux nettement accru : Kevin Coe et David Domke affirment que c’est ce discours de l’état de l’Union qui représente « *[...] the moment when presidential mentions of God exploded—from an average of 47 percent between FDR and Carter, to consistently over 90 percent between Reagan and George W. Bush* ⁷ ». À partir de ce moment, les présidents se sont prononcés davantage et plus ouvertement sur leurs croyances religieuses. Pour les Républicains, ce changement était d’autant plus important qu’il leur permettait de s’attirer l’appui de la communauté évangélique⁸. D’ailleurs, à la suite de l’élection de Reagan en 1980 et à l’obtention d’une majorité républicaine au Sénat, plusieurs groupes de la droite chrétienne « *claimed considerable credit for these conservative victories and for subsequently altering the direction of governmental policy*⁹ ». La présidence de Reagan a effectivement permis aux évangéliques d’exercer une plus grande influence politique, ce qui notamment été le cas lors de la réélection de George W. Bush en 2004¹⁰. Reagan est réellement parvenu à consolider le vote religieux et il a été le premier président à miser sur cet élément. Reagan se distingue aussi parce que contrairement à Jimmy Carter, qui avait également beaucoup eu recours à la religion, il ne modifiait pas son recours à l’argument religieux en fonction de son audience (« *Carter often calibrated his language depending on his audiences*¹¹ »). Il faisait référence à Dieu dans des discours importants et intégrait la foi dans sa perception de

⁵ Scher, Bill, «When Reagan Dared to Say ‘God Bless America’; He changed the fortunes of the GOP by winning over evangelicals. But at what price?», *Politico*, 17 juillet 2015, consulté le 12/01/2019, URL <https://www.politico.com/magazine/story/2015/07/reagan-god-bless-america-120286>

⁶ *Ibid.*

⁷ *Ibid.*

⁸ *Ibid.*

⁹ Miller, Arthur H. et Martin P. Wattenberg, «Politics from the Pulpit : Religiosity and the 1980 Elections», *University of California*, 1982, p. 61.

¹⁰ Gershon, Livia, «Understanding the Evangelical Vote», *JSTOR Daily*, 9 février 2016, consulté le 14/01/2019, URL <https://daily.jstor.org/bush-trump-and-the-evangelical-vote/>

¹¹ Scher, Bill, «When Reagan Dared to Say ‘God Bless America’; He changed the fortunes of the GOP by winning over evangelicals. But at what price?», *Politico*, 17 juillet 2015, consulté le 12/01/2019, URL <https://www.politico.com/magazine/story/2015/07/reagan-god-bless-america-120286>

l'exceptionnalisme américain¹². Par exemple, au cours de sa présidence, Reagan a maintes fois fait allusion à l'Union soviétique comme à l'Empire du mal : « [d]ans les années 1980, l'Union soviétique fut [...] accusée de chercher à briser l'équilibre de la Guerre froide, et Ronald Reagan n'hésita pas à lui donner le qualificatif d'empire du mal¹³ ».

Depuis Reagan, le discours religieux est attribué principalement aux présidents républicains. Effectivement, selon Richard Flory, depuis Reagan et H. W. Bush, les candidats du Parti républicain ont su reconnaître le pouvoir de la droite religieuse « *as a voting bloc* » et ont adapté leur rhétorique en conséquence¹⁴. Il donne en exemple le président Trump, qui a su s'attirer l'appui de 80 % de la communauté évangélique en 2016¹⁵.

Ces réflexions ont permis de soulever le fait qu'en politique étrangère, le recours à l'argument religieux peut servir à motiver et à justifier des décisions aux conséquences réelles et considérables. Notamment, la décision de George W. Bush d'envahir l'Irak en 2003 en constitue un excellent exemple. Truffée de références au bien et au mal ainsi qu'à la volonté de Dieu, la rhétorique religieuse du président lui a permis de bénéficier, de la part de la population, d'un appui presque sans conteste¹⁶. La littérature scientifique à cet égard recense nombre d'ouvrages concernant le pouvoir de persuasion que peuvent avoir les présidents à travers différentes techniques rhétoriques. Notamment, Richard E. Neustadt et Anthony R. Dimaggio se sont penchés sur la question et ont expliqué dans quelle mesure la rhétorique adoptée par un président pouvait être déterminée par les conséquences qu'elle pourrait avoir sur l'opinion publique. Windt, en étudiant la rhétorique présidentielle en temps de crise, a pu expliquer le motif du recours au religieux dans les discours présidentiels¹⁷.

Lorsqu'il est question de fréquence de recours à la religion, la présidence de Reagan marque une nette augmentation. Pour cette raison, il convient de se pencher sur les discours de politique

¹² *Ibid.*

¹³ Courmont, Barthélémy, *L'Empire blessé: Washington à l'épreuve de l'Asymétrie*, Presses de l'Université du Québec, 2005, p. 128.

¹⁴ Jain, Kalpana, «How the religious right shaped American politics: 6 essential reads», *The Conversation*, 21 décembre 2017, consulté le 02/03/2019, URL <https://theconversation.com/how-the-religious-right-shaped-american-politics-6-essential-reads-89005>

¹⁵ *Ibid.*

¹⁶ O'Connell, David, «God Wills It: Presidents and the Political Use of Religion», *Columbia University*, 2012, p. 11, URL <http://citeseerx.ist.psu.edu/viewdoc/download?doi=10.1.1.838.678&rep=rep1&type=pdf>

¹⁷ Windt, Theodore Otto, «Presidential Rhetoric: Definition of a Field of Study», *Presidential Studies Quarterly*, vol. 16, no. 1, 1986, p. 102–116, URL www.jstor.org/stable/27550314

étrangère des présidents qui ont suivi Reagan pour établir si le recours à la religion est davantage le fait des Républicains que des Démocrates. Pour ce faire, le premier chapitre consistera en la présentation du cadre théorique, qui permettra d'expliquer la problématique et de faire la revue de la littérature qui a mené à la formulation de la question de recherche. Le deuxième chapitre détaille la méthodologie adoptée aux fins de l'étude. Enfin, il conviendra de présenter le chapitre trois comporte les résultats de l'analyse de discours. Ainsi, il sera possible d'apporter une réponse à la question de départ.

Chapitre 1 : Le cadre théorique

1.1 Problématique

Il convient, en premier lieu, de définir la problématique à l'origine du questionnement qui fait l'objet de l'étude. En politique étrangère américaine, l'usage de l'argument religieux dans les discours présidentiels peut servir à justifier, auprès de la population, des décisions pouvant avoir de graves conséquences. Le président George H. W. Bush (1989-1993) a eu recours à l'argument religieux pour obtenir l'appui populaire concernant l'Opération Tempête du désert menée contre l'Irak sous l'égide de l'ONU en 1991 et ayant pour objectif de mettre un terme à l'occupation du Koweït¹⁸. De son côté, Bill Clinton (1993-2001) faisait référence, dans son discours d'acceptation de nomination présidentielle, mais aussi dans ses discours sur l'état de l'Union, au rôle messianique des États-Unis dans le monde¹⁹. Son successeur, George W. Bush (2001-2009), utilisait la religion pour convaincre la population de la légitimité morale de ses décisions à l'étranger, comme ce fut le cas pour l'invasion de l'Irak de 2003, qu'il disait être en accord avec la volonté divine²⁰. Par ailleurs, Barack Obama (2009-2017) utilisait la rhétorique religieuse d'une manière pluraliste qui encourageait la convergence et l'effort collectif de la nation²¹. Sa rhétorique religieuse invitait à l'action conjointe et à la collaboration, dans le but de remplir de devoir des États-Unis dans le

¹⁸ O'Connell, David, «God Wills It: Presidents and the Political Use of Religion», p. 11

¹⁹ Smith, Rogers M., «Religious Rhetoric and the Ethics of Public Discourse: The Case of George W. Bush», *Political Theory*, vol. 36, no. 2, 2008, p. 281-282, URL <http://www.jstor.org/stable/20452627>

²⁰ Smith, Rogers M., «Religious Rhetoric and the Ethics of Public Discourse: The Case of George W. Bush», p. 287.

²¹ Crick, Nathan, «Barack Obama and the Rhetoric of Religious Experience», *Journal of Communication and Religion*, vol. 35, no. 1, 2012, p. 1, URL https://www.academia.edu/1815657/Barack_Obama_and_the_Rhetoric_of_Religious_Experience

monde : celui d'assurer la paix²². Selon Gilles Vandal, Obama proposait que le Parti démocrate se réapproprie le discours religieux, qui a tendance à être monopolisé par la droite chrétienne²³. D'après David O'Connell, bien que le recours à la religion dans les discours présidentiels soit généralement associé aux Républicains, les Démocrates adoptent également la rhétorique religieuse comme stratégie de persuasion populaire²⁴. En politique étrangère américaine, le recours à l'argument religieux peut avoir de réelles conséquences. Les déclarations de guerre en sont des exemples. C'est notamment l'argument religieux qui peut motiver la décision et convaincre la population de son bien-fondé²⁵. Le président George H. W. Bush, par exemple, « *[a]s support for his policy towards Iraq atrophied, [...] turned to an extensive, well thought and consistent campaign of religious rhetoric to recover*²⁶ ». Plus tard, son fils, George W. Bush, a fait une utilisation fréquente de l'argument religieux pour justifier sa décision d'envahir l'Irak en 2003. Dans sa rhétorique, Bush liait constamment la liberté et Dieu à sa politique en l'Irak. Il faisait ainsi appel à des valeurs propres aux Américains et invoquait la volonté divine²⁷. Par ailleurs, le recours à l'argument religieux en politique étrangère est associé aux Républicains, notamment parce qu'un conservatisme moral leur est attribué. Or, il est possible de constater que les présidents démocrates ont également eu recours à la religion : « *Generally, [Domke and Coe] claim that the God strategy has worked best for Republicans, though they do point out that on certain occasions Democrats have tried to make use of it as well*²⁸ ». Par exemple, le président Jimmy Carter a très fréquemment fait référence à Dieu dans la conduite de sa politique étrangère. Convaincu qu'il pouvait changer les autres en partageant ses croyances religieuses, il appliquait cette idée dans ses relations avec les *leaders étrangers* :

Carter not only wanted to improve himself, but also strove to change others. The most direct expression of this belief was his personal missionary work. He traveled with fellow evangelists, knocking on doors to "save" those who were not Christians and to spread the Gospel. Because of his religious conviction that he could change others, he also strove to reform foreign leaders by reaching out to reconcile with adversaries. He trusted leaders around the world whom others did not, and met with many of them after leaving office. He suspended judgment as

²² Crick, Nathan, «Barack Obama and the Rhetoric of Religious Experience», p. 2-3.

²³ Vandal, Gilles, «Religion et politique dans le discours d'Obama : le défi d'une lecture libérale de la Bible», Theoforum, vol. 42, no. 3, 2012, p. 424.

²⁴ O'Connell, David, «God Wills It: Presidents and the Political Use of Religion», p. 21.

²⁵ O'Connell, David, «God Wills It: Presidents and the Political Use of Religion», p. 11.

²⁶ O'Connell, David, «God Wills It: Presidents and the Political Use of Religion», p. 237.

²⁷ O'Connell, David, «God Wills It: Presidents and the Political Use of Religion», p. 303.

²⁸ O'Connell, David, «God Wills It: Presidents and the Political Use of Religion», p. 21.

*he sat across the table from them?- whether it was Ethiopia's Halle Mariam Mengistu, Somalia's Mohamed Farah Aideed, Nicaragua's Manuel Ortega, or Cuba's Fidel Castro*²⁹.

Notamment, dans un discours prononcé devant la Knesset en 1979, Carter avait dit : « *Let us pray God to guide our hand. Millions of men, women, and children, in Israel and Egypt and beyond, in this generation and in generations to come, are relying on our skill and relying on our faith* »³⁰.

Plus tard, Barack Obama, s'appuyant sur la pensée du théologien Reinhold Niebuhr, a souvent fait référence à la religion. Niebuhr adoptait une vision réaliste du monde et affirmait être un chrétien engagé³¹. Il croyait en l'existence d'un mal profond dans le monde et voyait la guerre comme un mal parfois nécessaire³². Pour lui, un chrétien ne devait pas rester indifférent aux injustices et devait chercher à les combattre, à les pallier. En décembre 2009, Obama s'est vu attribuer le prix Nobel de la paix à Oslo³³. Durant son discours, il a fait référence à cette philosophie niebuhrienne en affirmant que la guerre pouvait être un mal nécessaire et en soulignant l'importance d'assurer la sécurité des États-Unis :

*Carter not only wanted to improve himself, but also strove to change others. The most direct expression of this belief was his personal missionary work. He traveled with fellow evangelists, knocking on doors to "save" those who were not Christians and to spread the Gospel. Because of his religious conviction that he could change others, he also strove to reform foreign leaders by reaching out to reconcile with adversaries. He trusted leaders around the world whom others did not, and met with many of them after leaving office. He suspended judgment as he sat across the table from them - whether it was Ethiopia's Halle Mariam Mengistu, Somalia's Mohamed Farah Aideed, Nicaragua's Manuel Ortega, or Cuba's Fidel Castro*³⁴.

²⁹ Aronoff, Yael S., «In like a Lamb, out like a Lion: The Political Conversion of Jimmy Carter», *Political Science Quarterly*, vol. 121, no. 3, 2006, p. 433-434, URL <http://www.jstor.org.ezproxy.usherbrooke.ca/stable/20202726>

³⁰ Carter, Jimmy, «Jerusalem, Israel Address Before the Knesset.», *American Presidency Project*, 12 mars 1979, consulté le 11/01/2019, URL <https://www.presidency.ucsb.edu/documents/jerusalem-israel-address-before-the-knesset>

³¹ Vandal, Gilles, «Le disciple de Reinhold Niebuhr», dans *La Doctrine Obama; Fondements et aboutissements*, Presses de l'Université du Québec, 2011, p. 75.

³² Milne, David, «Pragmatism or What? The Future of US Foreign Policy», *International Affairs (Royal Institute of International Affairs 1944-)*, vol. 88, no. 5, 2012, p. 939, URL <http://www.jstor.org.ezproxy.usherbrooke.ca/stable/23325010>

³³ Le Monde, «A Oslo, Barack Obama estime que la guerre est parfois nécessaire», 10 décembre 2009, consulté le 12/01/2019, URL https://www.lemonde.fr/ameriques/article/2009/12/10/barack-obama-recoit-le-nobel-de-la-paix_1278893_3222.html

³⁴ Aronoff, Yael S., «In like a Lamb, out like a Lion: The Political Conversion of Jimmy Carter», *Political Science Quarterly*, vol. 121, no. 3, 2006, p. 433-434, URL <http://www.jstor.org.ezproxy.usherbrooke.ca/stable/20202726>

Ce discours démontre qu'Obama estime que l'engagement dans une guerre doit être une solution de dernier recours. Il souligne la valeur des vies des soldats déployés. Ce sont là des commentaires étroitement liés à la notion de chrétien engagé de Niebuhr³⁵.

Ainsi, bien que la religion soit généralement associée aux Républicains, les présidents démocrates invoquent aussi Dieu dans leurs discours. Nous ne savons pas si les Républicains recourent réellement à la religion davantage. Cette lacune constitue un problème. Effectivement, pour comprendre pleinement la politique étrangère américaine, il faut saisir les idées qui sont à la base des discours livrés à la population. C'est en réaction à ces discours que les citoyens appuient leur président et adhèrent à la décision dont il leur fait part. De plus, la religion fait partie intégrante de la communauté et de la vie américaines. Il est donc important de savoir dans quelle mesure elle est présente en politique étrangère. La croyance en Dieu est fondamentale aux États-Unis. Pourtant, l'idée selon laquelle les Républicains ont davantage recours à la religion n'a pas été vérifiée empiriquement.

1.2 Revue de la littérature

Il faut ensuite procéder à une revue littéraire dans l'objectif d'exposer les connaissances que recensent les travaux de la communauté scientifique en termes de rhétorique présidentielle en politique étrangère et, dans un deuxième temps, en ce qui a trait au recours à l'argument religieux. Cette étape permettra d'identifier ensuite les deux lacunes analytiques qui ont permis de formuler la question de recherche. Il faut mentionner que comme la présente recherche porte sur le nombre d'occurrences religieuses et non sur l'instrumentalisation de la religion, les termes « recours » et « usage » seront préférés à « utilisation ».

Avant toute chose, il est important de se questionner sur le lien qui associe le conservatisme au Parti républicain. Yves Roucaute s'est penché sur le néoconservatisme, une idéologie associée aux Républicains que l'auteur qualifie de « conservatisme des valeurs³⁶ ». Ce conservatisme a été mis de l'avant par Ronald Reagan, qui estimait que le meilleur moyen pour que la nation américaine puisse accroître son influence et sa puissance était de miser sur les valeurs des États-Unis. D'après

³⁵ Le Monde, «A Oslo, Barack Obama estime que la guerre est parfois nécessaire».

³⁶ Roucaute, Yves, « Néoconservatisme, parti républicain, États-Unis : l'Esprit du Temps », *Politique américaine*, 2006, vol. 1, no. 4, p. 82, DOI 10.3917/polam.004.0081

Roucaute, c'est donc d'un conservatisme moral dont il est question, notamment dans les discours du président Reagan :

La thèse des néoconservateurs, partagée par Ronald Reagan, était que la victoire est possible si l'on cesse de jouer la partie sur la base d'une collaboration, et si l'on en revient aux valeurs fondatrices des États-Unis aussi bien en politique internationale qu'en politique domestique [...] ³⁷.

L'auteur rappelle l'importance pour le Parti républicain de la notion de destinée manifeste, étroitement liée aux valeurs américaines qu'il promeut. Le courant néoconservateur permet de réaffirmer l'importance des considérations morales (présentes notamment dans l'idée de guerre juste). Sous George W. Bush, cette moralité est clairement mise de l'avant; son accession à la présidence solidifie l'ancrage de l'idéologie au sein du Parti républicain et une guerre mondiale contre le terrorisme est mise en marche³⁸.

1.2.1 Le pouvoir de persuasion des présidents

Cette première partie de la revue de la littérature concerne le pouvoir de persuasion que peuvent exercer les présidents par leur rhétorique. Elle permet de comprendre en quoi le recours à la religion dans leurs discours peut avoir de réelles conséquences. Selon Neustadt (1960), les pouvoirs formels d'un président ne sont pas une garantie du pouvoir qu'il sera capable d'exercer dans les faits³⁹. Autrement dit, même s'il est légalement en mesure de prendre certaines décisions, le président ne sera pas aussi efficace s'il n'a pas aussi recours à des tactiques et à des méthodes de persuasion⁴⁰. Les pouvoirs formels seuls sont insuffisants. Ces pouvoirs formels sont ce que William G. Howell qualifie de « *power without persuasion*⁴¹ ». Neustadt souligne toutefois l'importance du pouvoir de persuasion du président. Ce dernier doit être en mesure de convaincre du bien-fondé de ses idées et de ses décisions. Pour cela, il existe plusieurs moyens, dont le recours à la religion :

[W]hen a president uses religious language or imagery as a means of shaping the discussion about a particular policy he is making a strategic choice. He has calculated that this particular kind of argument, that claiming that God wills it be done or that God is not neutral, can improve his odds of getting what he wants.

³⁷ Roucaute, Yves, « Néoconservatisme, parti républicain, États-Unis : l'Esprit du Temps », p. 82.

³⁸ Roucaute, Yves, « Néoconservatisme, parti républicain, États-Unis : l'Esprit du Temps », p. 87.

³⁹ O'Connell, David, « God Wills It: Presidents and the Political Use of Religion », p. 11.

⁴⁰ Neustadt, Richard E., *Presidential Power*, Macmillan Publishing Company, 1960, p. 1, URL <http://www.pknock.com/wollPresidentialpower.pdf>

⁴¹ Howell, William G., « Power without Persuasion: The Politics of Direct Presidential Action », *Princeton University Press*, 2003, URL <http://www.jstor.org/stable/j.ctt15hvxnf>

*Religious rhetoric can be seen as a means of supplementing the weak institutional bases of power upon which the office of the president stands*⁴².

Au sein de la Maison-Blanche, une grande attention est portée aux rédacteurs de discours. Depuis la présidence de Richard Nixon, qui était convaincu du pouvoir qu'il était possible d'exercer par la rhétorique, les rédacteurs de discours ont été rapprochés physiquement du Bureau ovale, de manière à travailler directement avec les décideurs. Ces derniers pourraient ainsi exercer davantage de contrôle sur les messages véhiculés : « *Nixon located his new writing and research department in the White House communications office and staffed it with promising talent like William Safire and Pat Buchanan*⁴³ ». Depuis, le travail des rédacteurs de discours a pris de plus en plus d'importance. Somme toute, cette évolution au sein du département des Communications a permis d'accroître l'efficacité des stratégies rhétoriques et, de ce fait, le pouvoir de persuasion des présidents⁴⁴.

Par ailleurs, selon Andrew L. Johns, le pouvoir de persuasion constitue une importante partie du leadership présidentiel, un « *necessary component of governance*⁴⁵ ». Il qualifie d'ailleurs le président du « *country's salesman in chief*⁴⁶ ». Son rôle comprend la responsabilité d'assurer la communication entre la Maison-Blanche et la population, afin d'obtenir l'appui de l'opinion publique. Selon le spécialiste des relations internationales Walter LaFeber, en politique étrangère, deux éléments sont cruciaux : il faut à la fois mettre sur pied un plan d'action qui sera viable à l'étranger et être en mesure d'expliquer la situation de manière à conserver l'appui de la population au niveau national⁴⁷. Il insiste également sur l'importance d'expliquer clairement les enjeux de politique étrangère à la nation : comme les citoyens américains portent généralement moins attention à la politique étrangère, le président doit s'assurer de leur faire comprendre le contexte des événements, ainsi que la solution élaborée⁴⁸. Lorsqu'il est question d'entrer en guerre, par exemple, la justification est cruciale. Pour s'assurer de gagner l'approbation populaire, il existe une multitude de mécanismes rhétoriques, mais « *[l]inking a war's importance to core national values*

⁴² O'Connell, David, «God Wills It: Presidents and the Political Use of Religion», p. 12.

⁴³ O'Connell, David, «God Wills It: Presidents and the Political Use of Religion», p. 12.

⁴⁴ O'Connell, David, «God Wills It: Presidents and the Political Use of Religion», p. 12.

⁴⁵ Johns, Andrew L., «Hail to the Salesman in Chief; Domestic Politics, Foreign Policy, and the Presidency», dans *Osgood Kenneth et Andrew K. Frank, «Selling War in a Media Age; The Presidency and Public Opinion in the American Century*», University Press of Florida, 2010, p. 2.

⁴⁶ Johns, Andrew L., «Hail to the Salesman in Chief; Domestic Politics, Foreign Policy, and the Presidency», p. 1.

⁴⁷ Johns, Andrew L., «Hail to the Salesman in Chief; Domestic Politics, Foreign Policy, and the Presidency», p. 2.

⁴⁸ Johns, Andrew L., «Hail to the Salesman in Chief; Domestic Politics, Foreign Policy, and the Presidency», p. 2.

*and as intrinsic to national security is perhaps the most effective tool; after all, it is difficult to oppose a policy designed and marketed to keep America safe*⁴⁹ ». En d'autres termes, l'appel aux valeurs nationales et à la sécurité est donc central dans le pouvoir de persuasion des présidents.

Selon Anthony DiMaggio, la rhétorique présidentielle exerce une influence considérable sur l'opinion publique. Les présidents peuvent accroître leur pouvoir de persuasion en misant sur la peur et sur l'espoir⁵⁰. Cet espoir, par exemple, peut être en lien avec la possibilité de promouvoir et d'instaurer la démocratie au Moyen-Orient, de protéger les droits humains. Il est question notamment de l'Opération *Enduring Freedom* en Afghanistan, pour laquelle George W. Bush s'est attiré un grand appui populaire au lendemain du 11 septembre 2001, et de l'invasion de l'Irak en 2003⁵¹. Cette rhétorique de l'espoir pour le Moyen-Orient s'est accentuée sous Obama et s'est avérée plus efficace que la rhétorique de la peur. Il est notamment question de l'intervention en Libye qu'il a conduite en 2011⁵². À cette occasion, Obama avait également eu recours à la rhétorique de l'espoir : « *Last month, Qadhafi's grip of fear appeared to give way to the promise of freedom. In cities and towns across the country, Libyans took to the streets to claim their basic human rights. As one Libyan said, "For the first time we finally have hope that our nightmare of 40 years will soon be over."* »⁵³ ». Enfin, DiMaggio a établi que « [...] *presidents are more successful in socially constructing public support for U.S. foreign policy than many scholars previously recognized* »⁵⁴ ». Les présidents sont donc habiletés à persuader la population du bien-fondé de leurs choix et, pour ce faire, disposent de plusieurs techniques, dont celle qui consiste à faire appel à l'espoir, qui s'est montrée efficace notamment sous Bush fils et Obama.

⁴⁹ Johns, Andrew L., «Hail to the Salesman in Chief; Domestic Politics, Foreign Policy, and the Presidency», p. 3.

⁵⁰ Dimaggio, Anthony R., *Selling War Selling Hope; Presidential Rethoric, the News Media, and U.S. Foreign Policy since 9/11*, State University of New York Press, 2015, p. 281.

⁵¹ Dimaggio, Anthony R., *Selling War Selling Hope; Presidential Rethoric, the News Media, and U.S. Foreign Policy since 9/11*, p. 281.

⁵² Dimaggio, Anthony R., *Selling War Selling Hope; Presidential Rethoric, the News Media, and U.S. Foreign Policy since 9/11*, p. 281.

⁵³ Obama, Barack, «Address to the Nation on the Situation in Libya», *The American Presidency Project*, 28 mars 2011, consulté le 04/03/2019, URL <https://www.presidency.ucsb.edu/documents/address-the-nation-the-situation-libya>

⁵⁴ Dimaggio, Anthony R., «Selling War Selling Hope; Presidential Rethoric, the News Media, and U.S. Foreign Policy since 9/11», *State University of New York Press*, 2015, p. 283.

1.2.2 Le recours à l'argument religieux en politique étrangère

Pour saisir l'importance de la religion en politique étrangère, il convient notamment de se pencher sur la rhétorique qu'adoptent les présidents en temps de crise. Selon Windt, celle-ci se distingue des autres types de discours présidentiels de trois façons :

First, there is the obligatory statement of facts. Second, there is the establishment of a "melodrama" between the good (the United States) and the evil [...]. Third, the policy announced by the president and the asked-for support are framed as moral acts. In the sense that theses can be framed as normative acts, they are then what everybody already believes to be true⁵⁵.

En contexte de crise, le président a le devoir de définir clairement la situation de manière à ce que la population puisse la comprendre aisément. Forcément, la formulation de cette situation dépend en grande partie de la façon dont le président la perçoit. Elle varie aussi en fonction de ce qui est jugé socialement acceptable par le peuple américain. L'objectif est de ramener l'ordre. Par exemple, Reagan, face aux bombardements qui ont frappé Beyrouth de 1982, « *used socially accepted American myths to ground his response and ameliorate the ambiguity*⁵⁶ ». Par exemple, à la fin de son discours du 20 septembre 1982, Reagan a affirmé : « *So, tonight, I ask for your prayers and your support as our country continues its vital role as a leader for world peace, a role that all of us as Americans can be proud of*⁵⁷ ». En évoquant ce rôle de leader des États-Unis, Reagan a fait appel au mythe fondateur de l'exceptionnalisme américain⁵⁸. Ce mythe renvoie à l'idée selon laquelle les États-Unis se distinguent du reste du monde, notamment par leur esprit de liberté et en raison de l'importance qu'ils accordent à la démocratie. Ces valeurs leur accorderaient une moralité supérieure, qui impliquerait un devoir vis-à-vis des autres nations. Ce devoir consisterait en la diffusion de la démocratie dans le monde⁵⁹. Selon Gilles Vandal, « le concept de l'exceptionnalisme américain s'est intégré dans la rhétorique des dirigeants américains à travers les aléas de l'histoire américaine pour justifier leurs différentes politiques étrangères⁶⁰ ». Le mythe

⁵⁵ Johns, Andrew L., «Hail to the Salesman in Chief; Domestic Politics, Foreign Policy, and the Presidency», p. 1.

⁵⁶ Kuypers, Jim A., «Presidential Crisis Rhetoric and the Press in the Post-Cold War World», p. 20.

⁵⁷ Reagan, Ronald, «Address to the Nation Announcing the Formation of a New Multinational Force in Lebanon», *American Presidency Project*, 20 septembre 1982, consulté le 12/01/2019, URL <https://www.presidency.ucsb.edu/documents/address-the-nation-announcing-the-formation-new-multinational-force-lebanon>

⁵⁸ Vandal, Gilles, «L'exceptionnalisme comme fondement moral de la politique étrangère», dans David, Charles-Philippe (dir.), *Théories de la politique étrangère américaine; Auteurs, concepts et approches*, Les Presses de l'Université de Montréal, 2012, p. 70.

⁵⁹ Vandal, Gilles, «L'exceptionnalisme comme fondement moral de la politique étrangère», p. 69.

⁶⁰ Vandal, Gilles, «L'exceptionnalisme comme fondement moral de la politique étrangère», p. 70.

de l'exceptionnalisme est étroitement lié à celui de la destinée manifeste, selon lequel Dieu a donné aux États-Unis une mission dans le monde : celle de partager leurs valeurs morales dans l'objectif que le Bien puisse prévaloir. D'ailleurs, « [u]ne majorité d'Américains adhèrent [...] à la croyance que la Providence avait accordé aux États-Unis[, au moment de leur fondation,] le destin et l'obligation de coloniser les terres comprises entre les océans Atlantique et Pacifique⁶¹ ». Ainsi, toujours selon le professeur Gilles Vandal, « [l]es Américains voient [...] la mise en place de leur politique comme une entreprise religieuse. Ils perçoivent leur comportement comme logique et hautement moral. La religion vient ainsi sanctifier leurs actions⁶² ». Autrement dit, par le statut de supériorité morale qui revient aux États-Unis en raison de leur croyance en Dieu et de la mission spéciale qu'Il leur a confiée, les Américains croient en leur devoir d'assurer la paix dans le monde et de combattre le Mal. Leur souci de répondre à ce devoir et d'accomplir leur mission se transpose donc certainement dans la conduite de la politique étrangère des États-Unis⁶³.

À titre d'exemple, il est possible de se pencher sur l'analyse qu'a publiée le périodique *The Economist* sur la rhétorique religieuse de George W. Bush⁶⁴. Selon l'article paru en février 2003, la Maison-Blanche sous Bush a été la plus religieuse depuis la présidence de Jimmy Carter, en termes de croyance et de pratique religieuse (« *In his memoirs of his time as a presidential speechwriter, David Frum says that the first words he heard in the Bush White House were "Missed you at Bible Study"*⁶⁵ »). Les convictions religieuses de Bush auraient eu une forte présence dans ses discours : « *Michael Gerson, his main speechwriter, is a master at clothing public policy in religious language*⁶⁶ ». Ces affirmations se sont confirmées lorsque Bush a notamment parlé d'« axe du mal » dans l'optique de la guerre contre le terrorisme⁶⁷. Les deux mythes fondateurs américains que sont l'exceptionnalisme et la destinée manifeste ont un caractère indéniablement religieux et cette foi se transpose certainement dans les discours présidentiels, car elle occupe une place importante dans la conduite de la politique étrangère des États-Unis.

⁶¹ Vandal, Gilles, «L'exceptionnalisme comme fondement moral de la politique étrangère», p. 85.

⁶² Vandal, Gilles, «L'exceptionnalisme comme fondement moral de la politique étrangère», p. 76.

⁶³ Vandal, Gilles, «L'exceptionnalisme comme fondement moral de la politique étrangère», p. 76.

⁶⁴ The Economist, «God and American Diplomacy».

⁶⁵ The Economist, «God and American Diplomacy».

⁶⁶ The Economist, «God and American Diplomacy».

⁶⁷ Rigal-Cellard, Bernadette, «Le président Bush et la rhétorique de l'axe du mal; Droite chrétienne, millénarisme et messianisme américain», *Études*, tome 399 (9), 2003, p. 153, URL <https://www.cairn.info/revue-etudes-2003-9-page-153.htm>

Le professeur de science politique Glenn P. Hastedt, en traitant du style national américain, s'est penché sur la présence de la religion en politique étrangère. À cet effet, il a soulevé quatre composantes de l'influence religieuse :

*First is the idea of America as God's "chosen nation". Second, America has a special mission or calling to transform the world. Third, in carrying out this mission, the United States is engaged in a struggle against evil. Finally, American foreign policy has come to be characterized by an apocalyptic outlook on world affairs*⁶⁸.

Ici, Hastedt fait référence aux mythes fondateurs d'exceptionnalisme américain et de destinée manifeste et explique que la croyance religieuse joue un rôle en politique étrangère dans la mesure où les États-Unis agissent dans l'optique d'une mission divine de combattre le Mal dans le monde. Plus loin, il précise cependant que ce ne sont pas toutes les dénominations protestantes qui perçoivent de cette manière le rôle des États-Unis sur la scène internationale. Il explique notamment que les fondamentalistes adoptent un point de vue plutôt pessimiste en ce qui a trait à la possibilité que les États-Unis puissent induire un réel changement dans le monde, notamment parce qu'ils considèrent que le clivage entre croyants et non-croyants est trop grand : « *[d]efensive and self-confident, they hold an apocalyptic view of the future and are not particularly interested in cooperating with those with whom they disagree*⁶⁹ ». Par ailleurs, les évangéliques, qui adoptent également cette vision d'un monde divisé, sont plus optimistes quant au rôle que peuvent jouer les États-Unis. De manière générale, cependant, le croyance en l'exceptionnalisme américain est encore très répandue aujourd'hui : « *[b]y one count the phrase "American exceptionalism" appeared 4,172 times in national U.S. publications from 2010 to 2012*⁷⁰ ». Selon Hastedt, le président Obama a beaucoup fait référence à l'exceptionnalisme américain dans son discours à la nation de 2011 sur la situation libyenne : « *for generations the United States of America has played a unique role as anchor of global security and as an advocate for human freedom*⁷¹ ». De la même manière, l'idée de remplacer la guerre par la paix a eu une grande présence dans les discours d'Obama⁷². Le fait de vouloir combattre les injustices et la tyrannie est intimement lié à la foi du

⁶⁸ Hastedt, Glenn P., «American Foreign Policy; Past, Present, and Future», *Rowman & Littlefield*, 11e édition, 2015, p. 58.

⁶⁹ Hastedt, Glenn P., «American Foreign Policy; Past, Present, and Future», p. 58.

⁷⁰ Hastedt, Glenn P., «American Foreign Policy; Past, Present, and Future», p. 58.

⁷¹ Hastedt, Glenn P., «American Foreign Policy; Past, Present, and Future», p. 59.

⁷² Hastedt, Glenn P., «American Foreign Policy; Past, Present, and Future», p. 67.

président, qui adopte la philosophie réaliste chrétienne de Niebuhr selon laquelle il aurait le devoir de se battre pour la justice et la paix dans le monde⁷³.

Denis Lacorne s'est également penché sur la place de la religion dans la rhétorique présidentielle. Selon lui, les changements que subit actuellement le paysage religieux américain n'amoinçdrissent pas la présence de la religion dans les discours : « 40% des individus quittent leur religion d'origine pour adopter une autre religion, ou abandonner toute pratique religieuse. De plus en plus de jeunes déclarent ne pas avoir de religion, une évolution semblable à celle que connaissent depuis longtemps les pays européens⁷⁴ ». Tout de même, la région évangélique de la Ceinture biblique (*Bible Belt*) au sud des États-Unis, demeure très croyante. Cependant, Lacorne soutient que peu importe la force des croyances, la religion reste présente dans les discours politiques américains. À son avis, ce peut être dû à des raisons rhétoriques, dans le sens où un discours truffé de références à la Bible aurait un effet nettement plus fort que s'il n'était basé que sur des statistiques et des rapports, parce que ces références sont liées à des valeurs auxquelles peut s'identifier une majorité d'Américains, même s'ils ne sont pas religieux ou croyants⁷⁵.

Selon Sébastien Fath, l'évangélisme est un facteur d'influence très important en politique étrangère américaine. À cet effet, il soutient que c'est l'élément religieux a été invoqué pour affirmer, dès 2001, le bien-fondé de la « guerre contre la terreur⁷⁶ ». D'ailleurs, la grande majorité des évangéliques aux États-Unis se sont dits en faveur de cette guerre au Moyen-Orient. En Amérique, les évangéliques ont un poids religieux et politique certain. Correspondant au tiers de la population d'Amérique du Nord, leur « militantisme [...] se manifeste dans toutes les sphères de la société et de la politique, au travers d'une vision de monde marquée par la Bible⁷⁷ ». À la suite des évènements du 11 septembre 2001, le président George W. Bush a adopté une rhétorique de croisade religieuse⁷⁸. Réitérant l'idée de « guerre contre le terrorisme », il adoptait une vision manichéenne de bien contre le mal, qui se transposait certainement dans ses discours, notamment

⁷³ Vandal, Gilles, «Le disciple de Reinhold Niebuhr», dans *La Doctrine Obama; Fondements et aboutissements*, Presses de l'Université du Québec, 2011, p. 82-82.

⁷⁴ Lacorne, Denis, «Religion et politique aux États-Unis. Entre laïcité et puritanisme», *Éditions Esprit*, vol. novembre, no. 11, 2012, p. 22.

⁷⁵ Lacorne, Denis, «Religion et politique aux États-Unis. Entre laïcité et puritanisme», p. 22.

⁷⁶ Fath, Sébastien, «Les églises évangéliques américaines et la guerre au Moyen-Orient», *Les Champs de Mars*, vol. 26, no. 1, 2015, p. 108.

⁷⁷ Fath, Sébastien, «Les églises évangéliques américaines et la guerre au Moyen-Orient», p. 109.

⁷⁸ Dimaggio, Anthony R., *Selling War Selling Hope; Presidential Rethoric, the News Media, and U.S. Foreign Policy since 9/11*, State University of New York Press, 2015, p. 19.

lorsqu'il a affirmé : « *Every nation in every region now has a decision to make : either you are with us or you are with the terrorists*⁷⁹ ». Le 20 septembre 2001, Bush a mis l'accent sur l'importance d'intervenir en Afghanistan et d'agir contre l'organisation Al-Qaïda et Ben Laden. Se faisant, il a souligné la différence entre les extrémistes islamiques et la grande majorité des musulmans, qui n'adhèrent pas du tout à l'idéologie de l'organisation terroriste. Considérant cela, il est intéressant de se demander si ces événements, et la réaction de Bush, ont constitué le point de départ d'un recours nouveau et accru à la religion dans les discours de politique étrangère des présidents, qu'ils soient républicains ou démocrates.

À cet effet, Amandine Barb soutient que, malgré le fait que la religion fasse partie intégrante de la nation américaine, elle n'a pas constitué un objet d'étude à part entière pour les spécialistes de la politique étrangère⁸⁰. Ce n'est que récemment que la composante religieuse a pris de l'ampleur dans cette sphère de recherche, et s'est vu accorder plus de crédibilité. Effectivement, depuis les deux dernières décennies, la religion est davantage dépeinte comme enjeu géopolitique : « [L]es États-Unis ont tenté [...] de mieux prendre en compte la religion sur la scène internationale, afin d'adapter leur action diplomatique aux évolutions du monde contemporain⁸¹ ». Ce changement de perception se manifeste notamment par l'adoption de l'*International Religious Freedom Act* (IRFA) en 1998 et par la création, en 2013, du poste de Représentant spécial pour les communautés musulmanes. Auparavant, les États-Unis faisaient face à un ennemi athée : l'URSS. Cela explique qu'il n'ait pas été nécessaire d'utiliser autant l'argument religieux. Les mesures mises en place en 1998 et en 2013 répondent aux évolutions du monde contemporain, dont fait mention Amandine Barb. Ces évolutions renvoient en fait à « l'apparition, à l'échelle mondiale, de ce que José a appelé les “religions publiques”, avec notamment l'expansion de l'islam politique, mais aussi [...] la diversification du paysage confessionnel sous l'effet des vagues d'immigration successives⁸² ». Il faut donc comprendre qu'en politique étrangère américaine, les acteurs ont adapté leurs discours

⁷⁹ Bush, George W., « Address Before a Joint Session of the Congress on the United States Response to the Terrorist Attacks of September 11 », *The American Presidency Project*, 20 septembre 2001, consulté le 14/03/2019, URL <https://www.presidency.ucsb.edu/documents/address-before-joint-session-the-congress-the-united-states-response-the-terrorist-attacks>

⁸⁰ Barb, Amandine, « “A Faith-Based Diplomacy” ? Religion, sécularisme et politique étrangère aux États-Unis », *Histoire, monde et cultures religieuses*, vol. 34, no. 2, 2015, p. 69.

⁸¹ Barb, Amandine, « “A Faith-Based Diplomacy” ? Religion, sécularisme et politique étrangère aux États-Unis », p. 69.

⁸² Barb, Amandine, « “A Faith-Based Diplomacy” ? Religion, sécularisme et politique étrangère aux États-Unis », p. 69.

de façon à répondre adéquatement à la présence de plus en plus forte de la religion comme enjeu géopolitique dans le monde.

1.2.3 Le religieux dans les discours : pourquoi et comment s'en sert-on ?

Neustadt s'est penché sur le pouvoir de persuader du président à travers la question de la séparation des pouvoirs. À cet effet, il affirme qu'au contraire de ce que dicte explicitement la Constitution, ce ne sont pas les pouvoirs, mais plutôt les institutions qui sont séparées dans les faits⁸³. Ainsi, les différentes instances exercent conjointement leurs pouvoirs, que l'auteur qualifie de partagés. Cette idée est centrale dans la compréhension du pouvoir de persuasion présidentiel : « *[t]he separateness of institutions and the sharing of authority prescribe the terms on which a president persuades*⁸⁴ ». Dans les discours, le pouvoir de persuasion des présidents repose en partie sur leur capacité à créer, dans l'imaginaire du public, une vision d'un avenir que les Américains souhaitent communément, et qui se rattachent aux valeurs populaires⁸⁵. Cette pratique permet aux présidents d'obtenir le soutien et la confiance de leurs citoyens, qui leur permettront d'aller de l'avant dans la poursuite de la politique adoptée⁸⁶. Elle leur donne également l'occasion de garder le soutien de certains groupes en particulier. Avec le temps, le recours aux références religieuses est devenu de mise : les citoyens s'y attendent et une absence de thèmes religieux ne passerait pas inaperçue⁸⁷.

Le recours à la rhétorique religieuse, qui consiste généralement en des références chrétiennes, est l'un des moyens utilisés par les présidents pour gagner la confiance de la population :

*[...] it is logical to conclude that religion may be a device employed to aid with such persuasion, and it therefore follows that connecting religion to certain issues or certain philosophies may be a device strategically employed where apposite to garner public support. [...] it can be reasonably assumed that the use of religious language is often deliberate, considered, and with purpose*⁸⁸.

⁸³ Neustadt, Richard E., *Presidential Power and the Modern Presidents; The Politics of Leadership from Roosevelt to Reagan*, p. 29.

⁸⁴ Neustadt, Richard E., *Presidential Power and the Modern Presidents; The Politics of Leadership from Roosevelt to Reagan*, p. 30

⁸⁵ Morse Gardiner, «How Presidents Persuade», *Harvard Business Review*, janvier 2003, consulté le 29/12/2019, URL <https://hbr.org/2003/01/how-presidents-persuade>

⁸⁶ Morse Gardiner, «How Presidents Persuade».

⁸⁷ Hughes, Ceri, «The God Card : Strategic Employment of Religious Language in U.S. Presidential Discourse», *International Journal of Communication*, vol. 13, 2019, p. 530.

⁸⁸ Hughes, Ceri, «The God Card : Strategic Employment of Religious Language in U.S. Presidential Discourse», p. 531 et 544.

Il est particulièrement important pour les présidents d'exprimer leur foi devant les Américains. En effet, le recours à l'argument religieux est nettement plus présent lorsque les présidents s'adressent oralement à la population que lorsqu'ils le font par écrit aux membres du Congrès⁸⁹.

Bethany Albertson s'est penchée sur le concept de *coded communication* en ce qui a trait au recours à la religion dans les discours⁹⁰. Cette notion correspond à un « [...] *language that has a special meaning for a subset of the population*⁹¹ ». À cet effet, l'auteure explique que les présidents utilisent parfois la religion de manière codée ou non explicite lorsqu'ils s'adressent aux Américains. Cette technique offre un clair avantage aux présidents : elle leur permet d'évoquer la religion sans déplaire à aucune frange de la population. D'une part, les groupes les plus religieux saisissent les références à caractère religieux et se sentent interpellés par le contenu du discours. D'autre part, ces idées religieuses ne captent pas l'attention de ceux qui ne s'identifient pas à la religion : « *[a]ppeals in politics might also have a meaning that is only "heard" by some; references to hymns, prayers, and biblical passages will resonate with those who share a religious tradition, but this religious meaning will be imperceptible to those who do not*⁹² ». Pour faire d'un message explicitement religieux un message codé, il suffit parfois uniquement d'omettre quelques mots. Albertson cite un passage du discours de la Convention démocrate de Bill Clinton de 1992, dans lequel il a catégoriquement fait référence à la religion : « *[o]ne example is "as the Scripture says, 'our eyes have not yet seen, nor our ears heard, nor minds imagined' what we can build." This message might have been coded simply by omitting the language "as the Scripture says"*⁹³ ». Dans le pouvoir de persuasion présidentiel, la formule codée serait particulièrement efficace, selon l'auteure⁹⁴.

Dans une entrevue commanditée par le Pew Forum et le Ethics and Public Policy Center, Michael Gerson, le rédacteur de discours de George W. Bush, s'est prononcé sur le recours à la religion

⁸⁹Hughes, Ceri, «The God Card : Strategic Employment of Religious Language in U.S. Presidential Discourse», p. 545.

⁹⁰ Albertson, Bethany, «Dog-Whistle Politics, Coded Communication and Religious Appeals», *University of Chicago & CSDP*, consulté le 15/11/2019, URL <https://pdfs.semanticscholar.org/ce0e/7f7b5d3f210482183b11eab26a2d7aac4d38.pdf>, p. 4.

⁹¹ Albertson, Bethany, «Dog-Whistle Politics, Coded Communication and Religious Appeals».

⁹² Albertson, Bethany, «Dog-Whistle Politics, Coded Communication and Religious Appeals».

⁹³ Albertson, Bethany, «Dog-Whistle Politics, Coded Communication and Religious Appeals».

⁹⁴ Albertson, Bethany, «Dog-Whistle Politics, Coded Communication and Religious Appeals», p. 35.

dans les discours présidentiels⁹⁵. Selon lui, les références religieuses sont présentes dans les discours des présidents pour cinq principales raisons, ou dans cinq circonstances distinctes. Ces circonstances se rattachent chacune à une catégorie : « *comfort in grief and mourning; historic influence of faith on [the United States]; faith-based welfare reform; literary to hymns and scripture; reference to providence*⁹⁶ ». La première catégorie se rapporte à des contextes ou à des événements qui provoquent la peine et la souffrance et suscitent un sentiment d'injustice. Il est question, par exemple, des attentats du 11 septembre 2001. Dans des circonstances de la sorte, les Américains attendent généralement du président un message d'espoir, de paix et de justice. Invoquer la religion permet souvent à ce dernier de formuler des idées qui inspirent le réconfort et l'assurance de jours meilleurs. Gerson donne notamment en exemple le passage suivant, que le président Bush a prononcé lors de la prière nationale du 14 septembre 2001 : « *God's signs are not always the ones we look for. We learn in tragedy that his purposes are not always our own. Yet the prayers of private suffering, whether in our homes or in this great cathedral, are known and heard and understood*⁹⁷ ». La deuxième catégorie regroupe les recours aux termes religieux qui visent à traiter de l'influence qu'a historiquement eue la foi sur la construction des États-Unis. Plus particulièrement, la foi des Américains aurait aidé à bâtir le système de justice américain : « *[...] people of faith have been a voice of conscience*⁹⁸ ». Michael Gerson affirme qu'il est du devoir du président de parler du passé des États-Unis de manière structurée. Le fait d'aborder le passé religieux de la nation fait, selon lui, partie intégrante de la réalisation de ce devoir. Ensuite, la troisième catégorie concerne la réforme de l'aide sociale, qui serait également fondée sur la foi. Toujours selon Gerson, les présidents ont la croyance selon laquelle le gouvernement se doit dans certains cas d'encourager l'aide sociale, sans la fournir lui-même. Étant donné que « *[...] some of the most effective providers, especially in fighting addiction and providing mentoring, are faith-based community groups* », ces encouragements sont très souvent rattachés à la religion dans les discours présidentiels⁹⁹. La quatrième catégorie comprend les évocations d'hymnes et écritures saintes. Ces références, selon Gerson, font partie de la culture américaine et, même si on ne leur

⁹⁵ Pew Research Center, «Religion, Rhetoric, and the Presidency: A Conversation with Michael Gerson», Transcript, 6 décembre 2004, consulté le 16/11/2019, URL <https://www.pewforum.org/2004/12/06/religion-rhetoric-and-the-presidency-a-conversation-with-michael-gerson/>

⁹⁶ Pew Research Center, «Religion, Rhetoric, and the Presidency: A Conversation with Michael Gerson».

⁹⁷ Pew Research Center, «Religion, Rhetoric, and the Presidency: A Conversation with Michael Gerson».

⁹⁸ Pew Research Center, «Religion, Rhetoric, and the Presidency: A Conversation with Michael Gerson».

⁹⁹ Pew Research Center, «Religion, Rhetoric, and the Presidency: A Conversation with Michael Gerson».

accorde pas une grande place dans les discours, ces derniers seraient certainement appauvris si elles étaient omises. Gerson approfondit en expliquant que son utilisation de ces allusions dans les discours du président Bush ne constitue pas une stratégie, qu'elle est simplement induite par son « [...] *background and [...] reading of the history of American rhetoric*¹⁰⁰ ». La cinquième et dernière catégorie a trait aux références à la Providence, qui constituent depuis longtemps une composante de la religion civile des États-Unis : « *It is one of the central themes of Lincoln's second inaugural. It's a recurring theme of Martin Luther King – "the arc of the moral universe is long, but it bends toward justice;" "we do not know what the future holds, but we know Who holds the future"*¹⁰¹ ». Dans cette ligne de pensée, Michael Gerson soutient qu'à son avis, il faut éviter de confondre les objectifs divins avec les objectifs d'une seule nation, même s'il admet que la tentation de le faire est présente¹⁰². Par ailleurs, sur le thème de la religion civile, le rédacteur de discours détaille une série de règles qu'il a appliquées à son écriture :

*We've tried to apply a principled pluralism; we have set out to welcome all religions, not favoring any religions in a sectarian way. I think that the president is the first president to mention mosques and Islam in his inaugural address. The president has consistently urged tolerance and respect for other faiths and traditions [...]. We often in our presentations make specific reference to people who are not religious[...]. In our first prayer breakfast in February of 2001, we said an American president serves people of every faith and serves some of no faith at all*¹⁰³.

Concernant la pertinence de la religion dans les discours présidentiels, Gerson affirme qu'il est, selon lui, important de prendre appui sur une ligne de conduite extérieure à la politique, un guide qui aurait une valeur supérieure auquel il serait possible de se fier. Il perçoit le christianisme comme une bonne ligne directrice à adopter, étant donné qu'il ne se rattache à aucune idéologie politique et est en mesure d'être juge de chacune d'entre elles, en s'opposant notamment à l'indifférence, à l'injustice et aux excès. Gerson est d'avis qu'il faut éviter de rattacher sa foi à une idéologie politique ou à un parti spécifique, parce cela aurait un effet réducteur sur la foi. Pareillement, il affirme qu'il faut aussi éviter d'exclure entièrement la religion de la vie politique : « *When society banishes the influence of faith, it loses one of the main sources of compassion and justice. And my view is summarized best by Martin Luther King, Jr., who said that the church should not be the*

¹⁰⁰ Pew Research Center, «Religion, Rhetoric, and the Presidency: A Conversation with Michael Gerson».

¹⁰¹ Pew Research Center, «Religion, Rhetoric, and the Presidency: A Conversation with Michael Gerson».

¹⁰² Pew Research Center, «Religion, Rhetoric, and the Presidency: A Conversation with Michael Gerson».

¹⁰³ Pew Research Center, «Religion, Rhetoric, and the Presidency: A Conversation with Michael Gerson».

*master of the state or the servant of the state; it should be the conscience of the state*¹⁰⁴ ». Il explique que le nouveau testament ne comporte pas de positions politiques, mais qu'il contient des enseignements que les différents acteurs politiques ne devraient pas ignorer¹⁰⁵. Ainsi, ses fondements religieux enrichissent le débat. Cependant, Gerson rappelle qu'un danger demeure : celui d'adopter une perspective selon laquelle la foi émet un jugement politiquement teinté. Enfin, il conclut sur ces mots :

*I've been a Christian all my life, but I still don't feel competent to define it for others. I think, however, it has something to do with forgetting yourself and seeking the interest of other people. It has something to do with getting beyond petty fears and selfish ambitions and seeing God's kingdom at work – a kingdom that's not of this world. And when those kingdoms are confused, it is faith that suffers the most*¹⁰⁶.

De manière générale, Michael Gerson a détaillé ces cinq catégories, qui correspondent chacune à une façon dont la religion est utilisée dans les discours présidentiels. Même s'il conçoit que la présence de la foi en politique puisse donner lieu à des excès et débordements, il estime qu'elle fait partie intégrante de la culture des États-Unis, notamment de la mise sur pied de leur système de justice. Pour cette raison, l'ancien rédacteur de discours de George W. Bush a la conviction que la présence de la religion en politique a une pertinence certaine, et qu'elle apporte une profondeur aux débats¹⁰⁷.

Un autre point de vue est important à considérer : le caractère distinct que certains attribuent à la rhétorique religieuse de George W. Bush. C'est le cas de Rogers M. Smith, qui s'est appliqué à répondre aux explications de Michael Gerson. Il a ainsi affirmé que ce dernier avait présenté des déclarations qui se voulaient rassurantes pour les critiques, notamment en misant sur le fait que les utilisateurs d'arguments religieux étaient conscients de l'importance d'être modérés dans leurs réflexions et dans leurs propos concernant la place de la foi en politique :

[His] claims offer comfort both to advocates and critics of public reason. On the one hand, they suggest that the ethical constraints urged in public reason doctrines are not really burdensome, since these devout political actors recognize the wisdom, moral or tactical, of advancing secular reasons as well as, and often instead of, religious ones. On the other hand, critics can contend

¹⁰⁴ Pew Research Center, «Religion, Rhetoric, and the Presidency: A Conversation with Michael Gerson».

¹⁰⁵ Pew Research Center, «Religion, Rhetoric, and the Presidency: A Conversation with Michael Gerson».

¹⁰⁶ Pew Research Center, «Religion, Rhetoric, and the Presidency: A Conversation with Michael Gerson».

¹⁰⁷ Pew Research Center, «Religion, Rhetoric, and the Presidency: A Conversation with Michael Gerson».

*that this shows that there is no need for the ethical admonitions of public reason advocates, because religious political actors find that it is prudent to moderate their religious expression and advance arguments that can win secular allies*¹⁰⁸.

Smith s'appuie sur une étude effectuée par Kevin Coe et David Domke pour affirmer, au contraire de ce que déclare Gerson, que le président George W. Bush a fait une utilisation de la religion différente de celle de ses prédécesseurs¹⁰⁹. Les résultats qu'ils ont obtenus ont, dans un premier temps, montré que la présidence de Reagan avait introduit une nouvelle ère concernant la présence de la religion dans les discours présidentiels, étant donné que le nombre de références à Dieu a plus que doublé à son arrivée. Également, les chercheurs ont établi que W. Bush avait le plus haut nombre de références religieuses par discours et par 1000 mots¹¹⁰.

Smith s'oppose également à Gerson lorsqu'il affirme que le président W. Bush tend à justifier les actions qu'il désire entreprendre en disant qu'elles correspondent à la volonté de Dieu. Pour cela, il s'appuie sur les travaux de Caryn Riswold, qui a étudié le discours de Bush du 20 septembre 2001 concernant l'entreprise d'une action militaire contre Al-Qaïda¹¹¹. Dans ce discours, « *Bush argued that America was "called to defend freedom" and he concluded, "The course of this conflict is not known, yet its outcome is certain. Freedom and fear, justice and cruelty, have always been at war, and we know that God is not neutral between them*¹¹² ». L'auteur a affirmé que ces formulations de Bush donnaient non seulement l'impression que les politiques du président étaient en accord avec la volonté de Dieu, mais aussi qu'elles laissaient entendre la certitude de l'obtention des résultats attendus¹¹³. Cette rhétorique se rapporte au mythe fondateur de la destinée manifeste et dévoile une vision selon laquelle les États-Unis forment une nation choisie de Dieu : « *It communicates a religious worldview that justified its veiled call for holy war, equating patriotism with faith in a God who is not neutral. The presidential address was a religious response, presenting a retribution theology as national policy*¹¹⁴ ». En d'autres termes, Riswold conclut de son étude que le président W. Bush, à la suite des attentats du 11 septembre 2001, adopte une

¹⁰⁸ Smith, Rogers M., «Religious Rhetoric and the Ethics of Public Discourse: The Case of George W. Bush», p. 279.

¹⁰⁹ Smith, Rogers M., «Religious Rhetoric and the Ethics of Public Discourse: The Case of George W. Bush», p. 279.

¹¹⁰ Smith, Rogers M., «Religious Rhetoric and the Ethics of Public Discourse: The Case of George W. Bush», p. 280.

¹¹¹ Smith, Rogers M., «Religious Rhetoric and the Ethics of Public Discourse: The Case of George W. Bush», p. 280.

¹¹² Smith, Rogers M., «Religious Rhetoric and the Ethics of Public Discourse: The Case of George W. Bush», p. 280.

¹¹³ Caryn D. Riswold, «A Religious Response Veiled in a Presidential Address: A Theological Study of Bush's Speech on 20 September 2001», *Political Theology*, vol. 5, 2004, p. 44-46.

¹¹⁴ Caryn D. Riswold, «A Religious Response Veiled in a Presidential Address: A Theological Study of Bush's Speech on 20 September 2001», p. 44-46.

rhétorique qui se rapproche de la théologie en voulant convaincre du bien-fondé de ses décisions en recourant à l'argument de la volonté divine.

Smith s'appuie également sur les conclusions de Denise M. Bostdorff, qui sont en accord avec les affirmations de Riswold. Effectivement, l'auteure, en analysant les discours livrés par Bush suivant le 11 septembre 2001, a établi que le président invoquait à plusieurs reprises les traditions protestantes, en les liant à un engagement ou à un devoir qui incombe aux États-Unis : « *She sees Bush as repeatedly invoking Protestant traditions holding that "the U.S. has a sacred, civil covenant," harkening back to "the covenant between God and New England" that "periodically needs to be renewed by current citizens"*¹¹⁵ ». À l'instar de Riswold, elle affirme que Bush a beaucoup misé sur l'idée de prédestination, selon laquelle les actions proposées se solderont inévitablement par un succès, en raison de la volonté de Dieu et de sa bienveillance¹¹⁶. Elle soutient qu'au contraire de ses prédécesseurs, Bush allait au-delà de la confiance en exprimant la certitude. Sur ce point, elle rejoint Coe et Domke, dont les travaux concluent que la rhétorique de W. Bush se distingue nettement de celle de ceux qui l'ont précédé¹¹⁷.

Selon Smith, cette déclaration est d'autant plus convaincante lorsque l'on effectue un parallèle qualitatif entre la rhétorique de Bush et celle des présidents avant lui. Pour commencer, il souligne que le démocrate Jimmy Carter, même s'il était réputé le plus religieux des présidents avant Bush, ne mettait pas, dans ses discours, la religion en lien avec des politiques en particulier. Pour illustrer ses propos, il donne notamment les exemples suivants :

*In his inaugural address, he did invoke divine guidance by quoting the prophet Micah on the importance of doing justice, loving mercy, and walking "humbly with thy God." These religious sentiments were not, however, uttered in relation to any specific policy proposals. In his 1978 State of the Union address, Carter cited the Bible to assure Americans that they could "move mountains." Again, however, this provided general reassurance, without reference to the transport of any actual peaks or other specific policies*¹¹⁸.

Aux États-Unis, la religion a une pertinence certaine. Fondée dans une large mesure sur l'idée de destinée manifeste, la nation américaine se perçoit comme un peuple choisi de Dieu, un peuple élu

¹¹⁵ Smith, Rogers M., «Religious Rhetoric and the Ethics of Public Discourse: The Case of George W. Bush», p. 280.

¹¹⁶ Smith, Rogers M., «Religious Rhetoric and the Ethics of Public Discourse: The Case of George W. Bush», p. 280.

¹¹⁷ Smith, Rogers M., «Religious Rhetoric and the Ethics of Public Discourse: The Case of George W. Bush», p. 280.

¹¹⁸ Smith, Rogers M., «Religious Rhetoric and the Ethics of Public Discourse: The Case of George W. Bush», p. 281.

et exceptionnel auquel incombe un devoir de conquête de la terre promise¹¹⁹. Dans cette optique, les pionniers américains s'appliquent à répondre à leur responsabilité en « étend[ant] la civilisation anglo-saxonne en Amérique [...]»¹²⁰. C'est donc cette idée de mission divine qui donne lieu à la politique expansionniste de l'époque et la justifie. C'est également lorsqu'il est question de politique étrangère que les États-Unis se distinguent du reste du monde, notamment parce que les présidents font de l'exceptionnalisme américain un élément clé dans leur conduite sur la scène internationale.

1.2.4 Le religieux à l'étranger

Dans leurs écrits, Kevin Coe et Christopher B. Chapp adoptent une théorie selon laquelle la rhétorique religieuse d'un politicien est déterminée par quatre éléments : « [...] *the alignment between the speaker's and audience's religiosity, the acceptability of the speaker's denomination to the audience, the speaker's religious history, and the speaker's party* »¹²¹. Ainsi, les auteurs ont établi que la rhétorique religieuse d'un politicien changeait notamment en fonction du contexte religieux de la communauté à laquelle ils s'adressaient¹²². Dans cette optique, il est logique de se questionner sur une potentielle distinction entre des discours prononcés devant la nation américaine, dont la croyance en Dieu est forte, et des discours prononcés devant des étrangers.

1.3 Question spécifique de recherche

Il convient d'abord d'exposer les lacunes analytiques qui ont été repérées à la suite de la revue littéraire, avant d'énoncer la question de recherche. La revue de la littérature des auteurs pertinents en matière de rhétorique religieuse des présidents a permis de soulever deux lacunes analytiques, ou vides de connaissances. Effectivement, elle a permis d'établir que malgré la large documentation concernant le pouvoir de persuasion des présidents et leur usage de la religion, aucune comparaison n'avait été établie entre les présidents Républicains et Démocrates, ni entre les discours livrés à la nation américaine et ceux livrés à l'étranger, devant des étrangers. Sur la

¹¹⁹Vandal, Gilles, «L'exceptionnalisme comme fondement moral de la politique étrangère», dans David, Charles-Philippe, *Théories de la politique étrangère américaine; Auteurs, concepts et approches*, Les Presses de l'Université de Montréal, 2012, p. 86.

¹²⁰Vandal, Gilles, «L'exceptionnalisme comme fondement moral de la politique étrangère», p. 86.

¹²¹Coe, Kevin et Christopher B. Chapp, «Religious rhetoric meets the target audience: Narrowcasting faith in presidential elections», *Communication Monographs*, vol. 84, no. 1, 4 novembre 2016, p. 110, consulté le 02/11/2019, DOI 10.1080/03637751.2016.1250932

¹²²Coe, Kevin et Christopher B. Chapp, «Religious rhetoric meets the target audience: Narrowcasting faith in presidential elections», p. 110.

base de ces lacunes, il a été possible de formuler la question spécifique de recherche suivante : considérant que les présidents républicains sont en général plus conservateurs, recourent-ils davantage aux arguments religieux dans leurs discours de politique étrangère que les présidents démocrates et est-ce que le recours au religieux est différent lorsque le discours est présenté à la nation américaine versus lorsqu'il est présenté à l'étranger ?

Pour y répondre, nous avons choisi d'analyser les discours de politique étrangère des deux derniers présidents républicains (George H. W. Bush et George W. Bush) et des deux derniers présidents démocrates (Bill Clinton et Barack Obama). Il y avait au total 133 discours à analyser avec le logiciel Tropes, donc 96 ont été livrés à la nation américaine et 37 ont été présentés à l'étranger. Le logiciel a repéré au total 60 termes religieux (Tableau 1).

Tableau 1 - Liste des termes religieux repérés par Tropes pour l'ensemble des discours

Allah	Faith-based groups	Jew(s)	Qur'an
Angels	Faith-based Initiative	Lord	Ramadan
Bible	Faith-based organizations	Moslem	Religion(s)
Cathedral	Faithful	Mosque(s)	Religious leaders
Church(es)	Fundamentalism	Muslim	Religious texts
Child of God	God	Muslim clerics	Reverend
Christian	God-given dignity	Muslim communities	Scriptures
Christianity	God-given potential	Muslim faith	Shia
Clergy	God-given rights	Muslim-majority country	Sunni
Cult	God-given talents	Pastor	Synagogue(s)
Demons	God's children	Pope	Temples
Faith(s)	Imam	Prayer(s)	Theology
Faith communities	Infidels	Prayer meetings	Torah
Faith leaders	Islam	Priest	Word of God
Faith-based charities	Islamic faith	Prophet(s)	Worship(s)

Les mots contenus dans le tableau ont été automatiquement répertoriés par le logiciel Tropes.

L'hypothèse suivante a été formulée : considérant que les présidents républicains sont en général plus conservateurs, ils ont davantage recours aux arguments religieux dans leurs discours de politique étrangère que les présidents démocrates et le recours au religieux est plus présent lorsque le discours est présenté à la nation américaine que lorsqu'il est présenté à l'étranger. Les nations étrangères, toutes confondues, n'ont pas la particularité des États-Unis, dont le passé démontre

l'importante place qu'a occupé la religion, non seulement dans la vie publique, mais aussi en politique étrangère¹²³.

Chapitre 2 : La méthodologie

Dans le chapitre II, il convient de présenter la méthodologie privilégiée aux fins de l'étude, soit les méthodes d'analyse et de collecte de l'information qui seront utilisées en vue de répondre à la question spécifique de recherche. Il faut également détailler le corpus qui sera étudié, de même que les balises spatio-temporelles qui ont permis de le définir, et les contextes géopolitique et sociopolitique de la période à l'étude. Ce deuxième chapitre permettra d'expliquer et de justifier les choix méthodologiques de la recherche. À l'issue de ce chapitre, le lecteur aura en tête les raisons qui entourent le choix des discours analysés et comprendra leur pertinence. Il sera également au courant du contexte spatio-temporel, géopolitique et sociopolitique qui a prévalu durant chacune des quatre présidences à l'étude. Le contexte sociopolitique permettra notamment d'exposer les préoccupations populaires à chacune des périodes et le rapport des Américains à la religion, afin de mieux comprendre les éventuelles différences qui pourraient se révéler entre les discours des présidents. Pour mettre en contexte le recours à des termes religieux dans l'explication et la justification des politiques adoptées sur la scène internationale, il est également important de soulever les aspects religieux des principales interventions menées par les quatre présidents à l'étude. Il est pertinent d'expliquer en quoi la mise en œuvre de ces décisions avait une signification religieuse pour les présidents, ou comportaient des aspects religieux. Cela permettra de mieux comprendre et de contextualiser la présence dans les discours de politique étrangère d'arguments en lien avec la foi des dirigeants.

2.1 Méthode d'analyse

En vue d'apporter une réponse au questionnement de départ, la méthode sélectionnée est l'analyse de discours. Celle-ci comporte plusieurs approches, dont l'analyse de contenu, l'analyse textuelle, ou encore l'analyse énonciative¹²⁴. C'est l'approche communicationnelle qui a été retenue, étant

¹²³ Jelen, Ted G., «Political Christianity: A Contextual Analysis.», *American Journal of Political Science*, vol. 36, no. 3, 1992, p. 692, DOI 10.2307/2111587

¹²⁴ Seignour, Amélie, «Méthode d'analyse de discours; L'exemple de l'allocation d'un dirigeant d'entreprise publique», *Revue française de gestion*, vol. 2, no. 211, 2011, p. 30, DOI 10.3166/RFG.211

donné qu'elle est axée sur le rôle que joue l'information contenue dans un discours. Elle comprend que cette information, inversement, varie en fonction du contexte de l'époque à laquelle est prononcé le discours. La pertinence de cette approche a été établie lors du premier séminaire de recherche : elle permet de clarifier le fait que l'étude ne porte pas sur l'instrumentalisation de l'argument religieux ou sur les intentions présidentielles, mais seulement sur le nombre d'occurrences de termes liés à la religion, que le logiciel Tropes repère automatiquement.

2.2 Corpus

Le corpus se compose au total des 133 discours de politique étrangère de George H. W. Bush, Bill Clinton, George W. Bush et Barack Obama. Parmi ces discours, 96 ont été prononcés devant la nation américaine et 37 ont été livrés à l'étranger, devant des audiences non-américaines. Tous les discours de politique étrangère de chacun des quatre présidents ont été inclus dans le corpus (voir la liste complète en annexe).

2.3 Cadre spatio-temporel, géopolitique et socio-politique

Les balises spatio-temporelles de l'étude vont de janvier 1989 à janvier 2017. Cette période correspond au début du mandat présidentiel de George H. W. Bush à la fin du dernier mandat de Barack Obama. Ainsi, l'étude couvre tous les présidents qui ont succédé à Ronald Reagan, à l'exception de Donald Trump, étant donné que sa présidence est encore en cours. Il convient de s'attarder ensuite au contexte géopolitique et socio-politique qui a prévalu durant chacune des quatre présidences. Il est important de considérer l'ensemble de ces éléments en procédant à l'analyse de discours, car le contexte influe beaucoup sur les idées qui plaisent le plus et qui rallient davantage de personnes.

2.3.1 Sous George H. W. Bush (1989-1993)

En ce qui concerne Bush père, il faut préciser que son administration doit composer avec la fin de la guerre froide, le démantèlement de l'URSS et la réunification allemande, qui donnent lieu à l'établissement d'un nouvel ordre sur la scène internationale, un ordre dans lequel les États-Unis deviennent l'unique grande puissance¹²⁵. D'après un sondage du *Market Opinion Research*, quatre

¹²⁵ Power, Jonathan, et Zbigniew Brzezinski, «War, Peace, and American Politics: Talking with Zbigniew Brzezinski», *World Policy Journal*, vol. 24, no. 3, 2007, p. 78, URL <http://www.jstor.org.ezproxy.usherbrooke.ca/stable/40210222>

mois après le début de sa présidence, Bush bénéficie d'un taux d'approbation de 70 %¹²⁶. Il faut noter cependant que Bush se distingue de son prédécesseur dans la mesure où il n'a pas le même charisme et le même pouvoir de persuasion que Reagan. Malgré des réalisations solides en politique étrangère, Bush père n'est pas en mesure de conserver cet appui populaire.

Dans son discours d'investiture, il avait évoqué le désir de passer par-dessus les événements de la Guerre du Vietnam et d'avancer, une idée qui interpellait la population américaine¹²⁷. Robert Schlesinger, l'un des rédacteurs de discours du président, se spécialisait par ailleurs dans les discours « *that appealed to the conservative base of the GOP [...]*¹²⁸ ». Par ces discours, Bush prenait donc position sur des enjeux qui se rattachaient à des valeurs traditionnelles et adoptait une philosophie conservatrice¹²⁹. Bush s'attirait davantage d'appui populaire lorsqu'il se prononçait sur des enjeux qui le touchaient véritablement, parce que cela lui permettait de dévoiler son côté humain, ce qui plaisait à la population¹³⁰. Il adopte des valeurs conservatrices traditionnelles et se positionne ainsi sur des enjeux qui le touchent, ce qui lui attire l'appui de la droite religieuse¹³¹.

Devant les importants changements qui s'articulent sur la scène internationale, le président fait preuve d'un grand professionnalisme, notamment par l'attention qu'il porte au choix de son équipe de conseillers¹³². Il nomme Brent Scowcroft comme conseiller à la sécurité nationale, qui avait également été celui de l'administration du président Gerald Ford. Sous Bush, Dick Cheney, qui avait été le chef de cabinet de Ford, occupe le poste de secrétaire de la Défense. Enfin, James Baker III est nommé secrétaire d'État¹³³. Le président Bush père se munit ainsi d'une équipe hautement compétente, qui lui permettra de faire face aux bouleversements que connaissent à l'époque l'Europe de l'Est et l'Union soviétique. À cet effet, il s'assure de demeurer diplomatique et fait toujours preuve d'une grande prudence :

When he held his first summit conference with the Soviet leader, Bush took pains to convene it in a neutral setting, holding the meeting on U.S. and Soviet naval

¹²⁶ Smith, Curt, «Hopeful at the Creation», dans *George H. W. Bush: Character at the Core*, University of Nebraska Press, 2014, p. 148, DOI 10.2307/j.ctt1d9njsp.13

¹²⁷ Smith, Curt, «Hopeful at the Creation», p. 143.

¹²⁸ Smith, Curt, «Hopeful at the Creation», p. 144.

¹²⁹ Smith, Curt, «Hopeful at the Creation», p. 144.

¹³⁰ Smith, Curt, «Hopeful at the Creation», p. 144.

¹³¹ Smith, Curt, «Hopeful at the Creation», p. 144.

¹³² Greenstein I., Fred, *The presidential difference: Leadership Style from FDR to Barack Obama*, 3e édition, Princeton University Press, 2009, p. 165.

¹³³ Greenstein I., Fred, *The presidential difference: Leadership Style from FDR to Barack Obama*, p. 165.

*warships off Malta. He gradually established a close working relationship with Gorbachev, going out of his way not to gloat over such events as the breaching of the Berlin Wall or engage in actions that would damage or embarrass Gorbachev domestically. He proceeded with particular caution during the intricate negotiations that led to the unification of East and West Germany in 1990*¹³⁴.

C'est notamment grâce à cette prudence qui caractérise toujours ses réponses que Bush parvient à maintenir le statut d'unique puissance des États-Unis. En revanche, selon Zbigniew Brzezinski, ancien conseiller à la sécurité nationale de Carter, le président ne tire pas profit de ce positionnement¹³⁵. Il parvient à maintenir la position des États-Unis dans le monde, mais n'induit pas de réelles transformations : « il remporta des succès stratégiques, sans pour autant se servir de ces succès pour restructurer le système international¹³⁶ ». Dans la même optique, Charles-Philippe David soutient que l'administration Bush « [...] paraît manquer de vision à long terme pour définir une politique extérieure post-guerre froide », même si le président accorde nettement plus d'attention à la politique étrangère qu'à la politique intérieure¹³⁷. D'après Fred I. Greenstein, Jack Matlock, l'ambassadeur américain en Union soviétique sous Bush, a affirmé que le président « [...] *tended to be suspicious of political change – “even when it was for the better*¹³⁸ ». Pour cette raison, Bush concentrait ses efforts sur le présent en prenant soin de ne pas répéter les erreurs du passé, mais n'avait pas tendance à construire un futur¹³⁹. Bien que Matlock laisse entendre que Bush est un dirigeant de nature passive, Greenstein soutient qu'il en a été autrement de la réaction du président devant la proclamation de Saddam Hussein de l'annexion du Koweït¹⁴⁰.

2.3.1.1 Aspect religieux des principales interventions

Invasion du Panama (1989)

L'invasion du Panama par les États-Unis, qui se déroule de 1989 à 1990, a été entreprise dans l'optique de quatre objectifs cités par le président Bush : « [...] *safeguarding the Americans in*

¹³⁴ Greenstein I., Fred, *The presidential difference: Leadership Style from FDR to Barack Obama*, p. 165.

¹³⁵ Power, Jonathan, et Zbigniew Brzezinski, «War, Peace, and American Politics: Talking with Zbigniew Brzezinski», p. 78.

¹³⁶ Power, Jonathan, et Zbigniew Brzezinski, «War, Peace, and American Politics: Talking with Zbigniew Brzezinski», p. 78.

¹³⁷ David, Charles-Philippe, «La politique étrangère réhabilitée (1989-1992)», dans *Au sein de la Maison-Blanche. De Truman à Obama: la formulation (imprévisible) de la politique étrangère des États-Unis*, p. 662.

¹³⁸ Greenstein I., Fred, *The presidential difference: Leadership Style from FDR to Barack Obama*, p. 166.

¹³⁹ Greenstein I., Fred, *The presidential difference: Leadership Style from FDR to Barack Obama*, p. 166.

¹⁴⁰ Greenstein I., Fred, *The presidential difference: Leadership Style from FDR to Barack Obama*, p. 166.

*Panama; restoring the democratic process; apprehending General Manuel Noriega; and protecting the integrity of the Panama Canal treaty*¹⁴¹». Elle répond à la déclaration de guerre contre les États-Unis du dirigeant Manuel Noriega, qui était parvenu à se maintenir au pouvoir en annulant les élections et en échappant à plusieurs tentatives de coup d'État¹⁴².

Selon Jeffrey C. Tuomala, l'invasion du Panama par les États-Unis, bien que George H. W. Bush lui ait donné le nom d'*Operation Just Cause*, ne répond pas aux critères d'une guerre juste :

*Three of the invasion's objectives, including protecting American lives, safeguarding treaty rights, and stopping drug trafficking, are tied to this justification. The second theory relied on was the right of humanitarian intervention. The fourth objective, establishing democracy in Panama, is based on the second theory. Nevertheless, the arguments that the invasion was a lawful act of self-defense or an act of humanitarian intervention are unconvincing. Likewise, the invasion was unlawful under customary law. Although the United States had just cause it did not meet other requirements for just war*¹⁴³.

Malgré cela, le président Bush est parvenu à persuader les Américains du caractère moral de cette décision de politique étrangère¹⁴⁴. D'après l'auteur, les décideurs ont recours à l'idée de justice pour convaincre du bien-fondé de leurs décisions, car elle fait appel à des notions fondamentales de bien et de mal, des notions « *that are revealed in conscience, nature, and Scripture*¹⁴⁵ ». Ici, Tuomala reconnaît le caractère religieux que peut prendre le thème de la justice. Il poursuit d'ailleurs en expliquant que la doctrine de la guerre juste, malgré les nombreuses influences qu'elle a subies au cours de son histoire, « *is uniquely a product of Christian thought*¹⁴⁶ ». Ainsi, même si les auteurs décortiquent aujourd'hui cette doctrine de différentes manières, ils s'entendent sur l'essentiel de son contenu, qui a trait à la théologie chrétienne¹⁴⁷. À cet effet, l'auteur explique que la doctrine de la guerre juste est basée sur cette théologie, dans laquelle la notion de justice est expliquée selon les obligations morales qui incombent à une personne¹⁴⁸.

¹⁴¹ Burgin, Eileen, «Congress, the War Powers Resolution, & the Invasion of Panama», *Polity*, vol. 25, no. 2, 1992, p. 232, consulté 14/06/2020, DOI 10.2307/3235109.

¹⁴² Burgin, Eileen, «Congress, the War Powers Resolution, & the Invasion of Panama», p. 232.

¹⁴³ Tuomala, Jeffrey C., «Just Cause : the Thread that Runs so True», *Dickinson Journal of International Law*, vol. 13, no. 1, 1994, p. 19, consulté le 13/03/2020, URL <https://elibrary.law.psu.edu/cgi/viewcontent.cgi?article=1344&context=psilr>

¹⁴⁴ Tuomala, Jeffrey C., «Just Cause : the Thread that Runs so True», p. 67.

¹⁴⁵ Tuomala, Jeffrey C., «Just Cause : the Thread that Runs so True», p. 48.

¹⁴⁶ Tuomala, Jeffrey C., «Just Cause : the Thread that Runs so True», p. 48.

¹⁴⁷ Tuomala, Jeffrey C., «Just Cause : the Thread that Runs so True», p. 48-49.

¹⁴⁸ Tuomala, Jeffrey C., «Just Cause : the Thread that Runs so True», p. 49.

Tuomala se penche plus précisément sur l'aspect religieux de l'*Operation Just Cause*. Il affirme que bien que l'intervention n'ait pas répondu aux critères de droit international de la guerre juste, les États-Unis agissaient bien au nom d'une cause juste, notamment en raison du mal qui avait été fait aux Américains¹⁴⁹. En parlant de cette cause juste, l'auteur insiste sur le fait qu'il s'agisse de justifications idéologiques et non légales. Pour appuyer cet argument, il donne l'exemple d'un discours prononcé par Luigi Einaudi, l'ambassadeur des États-Unis auprès de l'Organisation des États américains (OEA) au sujet de l'invasion :

There are times in the life of men and of nations when history seems to take charge of events and to sweep all obstacles from its chosen path. At such moments, history appears to incarnate some great and irresistible principle, such as the nation-state in the 17th century, nationalism in the 19th century, and decolonization in the middle part of this century.

Today, we are once again living in historic times, a time when a great principle is spreading across the world like wild fire. That principle, as we all know, is the revolutionary idea that the people, not governments, are sovereign. This principle is the essence of the democratic form of government. It is an idea which has, in this decade, and especially in this historic year - 1989 - acquired the force of historical necessity¹⁵⁰.

Tuomala affirme que ce discours, prononcé devant l'OEA, « *displays the fervor and rationale of warfare motivated by religious ideology*¹⁵¹ ». De manière générale, il conclut que le raisonnement offert par les États-Unis concernant l'invasion du Panama était insuffisant pour la qualifier de guerre juste, en vertu du droit international. Tout de même, la justification comportait des arguments logiques et légitimes, d'un point de vue idéologique et moral. Effectivement, du point de vue de la théologie chrétienne, l'intervention américaine au Panama défendait une cause juste, la justice étant définie du point de vue chrétien selon les obligations morales d'une personne¹⁵².

Guerre du Golfe (1990)

La guerre du Golfe, qui a pris place de 1990 à 1991, a opposé les États-Unis (à la tête d'une coalition de 35 États) à l'Irak, en réponse à l'invasion du Koweït, condamnée par la communauté internationale. La guerre se déroule en deux phases. La première, l'Opération Bouclier du désert (*Desert Shield*), vise à défendre l'Arabie Saoudite. La deuxième, l'Opération Tempête du désert

¹⁴⁹ Tuomala, Jeffrey C., «Just Cause : the Thread that Runs so True», p. 53.

¹⁵⁰ Tuomala, Jeffrey C., «Just Cause : the Thread that Runs so True», p. 54.

¹⁵¹ Tuomala, Jeffrey C., «Just Cause : the Thread that Runs so True», p. 54.

¹⁵² Tuomala, Jeffrey C., «Just Cause : the Thread that Runs so True», p. 53 et 67.

(*Desert Storm*), consiste à attaquer l'Irak. Elle fait suite à l'autorisation donnée par les Nations unies de recourir à la force si les irakiennes ne s'étaient pas retirées en date du 15 janvier 1991¹⁵³.

Bush affirmait que deux principales valeurs formaient la boussole morale de la nation américaine : la famille et la foi¹⁵⁴. Mais selon Kerry Mullins et Aaron Wildavsky, la force des valeurs morales du président, plus précisément celle de ses valeurs religieuses, pouvait constituer un obstacle en ce qui a trait à la séparation constitutionnelle entre l'État et l'Église¹⁵⁵. C'est cet enjeu qui expliquerait que Bush ait fait appel à l'idée de moralité, plutôt qu'à celle de la foi : « *By conceptualizing faith as morality instead of religion, the problem evaporates. He avers, "We believe in the separation of church and state, but not in the separation of morality or moral values and state"*¹⁵⁶. »

Dans la politique étrangère de l'administration Bush, l'importance de cette moralité pour le président a également pris sa place¹⁵⁷. D'après Cecil V. Crabb et Kevin V. Mulcahy, durant la Guerre du Golfe, une attention particulière a été accordée aux considérations morales du conflit, notamment les aspects éthique et humanitaire¹⁵⁸. Le président Bush avait la conviction que pour qu'une intervention à l'étranger (plus spécifiquement le déploiement de forces armées) puisse être justifiable aux yeux des Américains, il était nécessaire que le bien-fondé de l'initiative des États-Unis soit clairement démontré, au risque de perdre l'appui populaire : « *Lacking such a cause or principle to defend, the administration's reliance upon armed force to repel Iraqi aggression risked losing public support*¹⁵⁹ ». Le portrait qu'a fait le président Bush de Saddam Hussein en s'adressant à la population est un excellent exemple de ce désir qu'avait le président de fournir aux Américains une justification inébranlable de ses interventions sur la scène internationale. Effectivement, le président présentait Saddam Hussein comme « *another Hitler* », comparant conséquemment

¹⁵³ Givhan, Walter D., «The Time Value of Military Force in Modern Warfare: The Airpower Advantage», Report, *Air University Press*, 1996, p. 32, consulté le 14/06/2020, URL www.jstor.org/stable/resrep13967.11

¹⁵⁴ Mullins, Kerry et Aaron Wildavsky, «The Procedural Presidency of George Bush», *Political Science Quarterly*, vol. 107, no. 1, 1992, p. 38, consulté le 23/01/2020, DOI 10.2307/2152133

¹⁵⁵ Mullins, Kerry et Aaron Wildavsky, «The Procedural Presidency of George Bush», p. 38.

¹⁵⁶ Mullins, Kerry et Aaron Wildavsky, «The Procedural Presidency of George Bush», p. 38.

¹⁵⁷ Crabb, Cecil V. et Kevin V. Mulcahy, «George Bush's Management Style and Operation Desert Storm», *Presidential Studies Quarterly*, vol. 25, no. 2, 1995, p. 262, consulté le 03/02/2020, URL www.jstor.org/stable/27551421

¹⁵⁸ Crabb, Cecil V. et Kevin V. Mulcahy, «George Bush's Management Style and Operation Desert Storm», p. 262.

¹⁵⁹ Crabb, Cecil V. et Kevin V. Mulcahy, «George Bush's Management Style and Operation Desert Storm», p. 262.

l'entreprise des Américains à son encontre à l'effort des Alliés durant la Deuxième Guerre mondiale¹⁶⁰.

Le président Bush croit fermement que de se concentrer sur la justification morale d'une intervention est la meilleure manière de rallier l'opinion publique. Lorsque d'autres arguments, par exemple économiques, ne suffisent pas à interpeller la population, Bush préfère les mettre de côté pour miser sur l'aspect des valeurs et du devoir moral qui incombe aux États-Unis sur la scène internationale, du fait de leur statut de superpuissance :

[W]hen the initial public relations gambit of the Bush White House – the attempt to link U.S. military intervention in the Persian Gulf area directly to American economic well-being – failed to galvanize public support, the approach was quickly abandoned. The Bush administration reverted to depicting the quarrel with Iraq as essentially a moral-ethical issue¹⁶¹.

Pour Bush, cette tactique rhétorique est un franc succès : pendant toute la durée de la Guerre du Golfe, le soutien de l'opinion publique face à la politique étrangère du président est maintenu, atteignant même les 90%. Il s'agit du pourcentage d'appui le plus élevé depuis celui dont avait bénéficié Harry Truman au lendemain de la capitulation de l'Allemagne en 1945¹⁶². De cette manière, l'administration Bush a su éviter de reproduire la situation du Vietnam et s'est distinguée dans sa gestion de la crise : « [...] it established a record which later administrations would be severely challenged to match in handling foreign policy crises¹⁶³ ». Devant l'aspect imprévisible du monde extérieur, Bush tente de donner une stabilité à la nation américaine en misant sur la force de ses valeurs, tant morales qu'institutionnelles, ce qui explique en partie ce succès¹⁶⁴.

2.3.2 Sous Bill Clinton (1993-2001)

L'arrivée au pouvoir de Bill Clinton en 1993 coïncide avec le début de l'après-guerre froide¹⁶⁵. Comme l'a fait son prédécesseur, il porte davantage son attention sur les questions qui ont trait à la politique étrangère à partir de son deuxième mandat. Ce n'était toutefois pas son intention, car

¹⁶⁰ Crabb, Cecil V. et Kevin V. Mulcahy, «George Bush's Management Style and Operation Desert Storm», p. 262.

¹⁶¹ Crabb, Cecil V. et Kevin V. Mulcahy, «George Bush's Management Style and Operation Desert Storm», p. 262-263.

¹⁶² Crabb, Cecil V. et Kevin V. Mulcahy, «George Bush's Management Style and Operation Desert Storm», p. 263.

¹⁶³ Crabb, Cecil V. et Kevin V. Mulcahy, «George Bush's Management Style and Operation Desert Storm», p. 263.

¹⁶⁴ Mullins, Kerry et Aaron Wildavsky, «The Procedural Presidency of George Bush», p. 38.

¹⁶⁵ David, Charles-Philippe, «La politique étrangère réorientée (1993-2000)», dans *Au sein de la Maison-Blanche. De Truman à Obama: la formulation (imprévisible) de la politique étrangère des États-Unis*, p. 727.

il entendait au départ faire de l'économie nationale sa priorité¹⁶⁶. Deux ans après le début de sa présidence, cependant, les enjeux extérieurs prennent le dessus malgré lui : la situation en Bosnie occupe les débats. Dans le contexte du conflit bosniaque, Clinton est qualifié de « champion de la globalisation », notamment en raison de ses efforts pour élargir l'OTAN et de « son action dans les Balkans¹⁶⁷ ». Selon Brzezinski cependant, Clinton aurait manqué de leadership et de fermeté et n'aurait pas su tirer profit du statut des États-Unis dans le monde¹⁶⁸. Selon Charles-Philippe David et al., « Au départ, l'administration Clinton, inspirée par les idéaux wilsoniens de sécurité collective, s'engagea à augmenter le rôle du Conseil de sécurité afin de mettre fin aux conflits intra-étatiques et aux tragédies humanitaires qui les accompagnaient. Graduellement, toutefois, l'administration Clinton adoucit la rhétorique multilatérale et surtout réduisit le rôle des institutions dans le maintien de la sécurité internationale ¹⁶⁹ ». À cet effet, il fait entre autres référence au conflit israélo-palestinien, dont le président aurait pu contribuer à la résolution en imposant clairement des négociations. Quant à la Corée du Nord et à l'Asie du Sud, Brzezinski reproche encore à Bill Clinton son manque de fermeté : des sanctions auraient pu être mises en place¹⁷⁰. Tout de même, Clinton a bénéficié d'un taux d'approbation croissant. Malgré le scandale (l'affaire Monica Lewinsky) qui a occupé les médias durant son deuxième mandat concernant une relation extraconjugale avec sa secrétaire, le président a crû en popularité¹⁷¹. Shah et al. expliquent cette réponse par deux éléments qui s'influencent mutuellement :

[...] citizens strengthened their support for Clinton when they encountered coverage that framed the sex scandal in terms of the actions and accusations of conservative elites, even though this coverage was overwhelmingly negative of Clinton. Complementing this implicit strategic framing of scandal was news

¹⁶⁶ David, Charles-Philippe, «La politique étrangère réorientée (1993-2000)», p. 727-728.

¹⁶⁷ Brzezinski, Zbigniew, *Second Chance. Three Presidents and the Crisis of American Superpower*, Basic Books, 2007, 234 p.

¹⁶⁸ Power, Jonathan, et Zbigniew Brzezinski, «War, Peace, and American Politics: Talking with Zbigniew Brzezinski», p. 78.

¹⁶⁹ Roy, Martin, Charles-Philippe David et Jean-Philippe Racicot, «Discours multilatéraliste, leadership réaliste : l'évolution de la conduite institutionnelle de sécurité des États-Unis sous Clinton», *Études internationales*, vol. 30, no. 2, p. 241, consulté le 16/06/2020, URL <https://www.erudit.org/en/journals/ei/1999-v30-n2-ei3077/704027ar.pdf>

¹⁷⁰ Brzezinski, Zbigniew, *Second Chance. Three Presidents and the Crisis of American Superpower*.

¹⁷¹ Sonner, Molly W. et Clyde Wilcox, «Forgiving and Forgetting: Public Support for Bill Clinton during the Lewinsky Scandal», *PS : Political Science & Politics*, vol. 32, no. 3, p. 554, DOI 10.2307/420644

*coverage that emphasized liberal elites' explicit questioning of the motives underlying Republican actions*¹⁷².

Selon ces auteurs, la couverture par les médias des réponses démocrates a joué en faveur de Clinton. Autrement dit, les citoyens ont réagi négativement aux efforts déployés par les Républicains pour retirer le président sur la base de considérations d'ordre personnel¹⁷³.

D'après Marci A. Hamilton, Bill Clinton a intégré le respect de la religion à son rôle de président :

*Cabinet meetings are opened with prayer, he regularly consults Protestant ministers on a seemingly wide variety of issues, and his travel itineraries often include meetings with religious leaders. The President regularly attends prayer breakfasts, at which members of Congress and members of the Supreme Court are not uncommon participants, and where he frequently makes remarks on religious themes and Biblical scripture*¹⁷⁴.

Le libre exercice de la religion est d'ailleurs très cher au président, qui le considère comme « *perhaps the most precious of all American liberties* »¹⁷⁵. Hamilton affirme que la liberté de religion a occupé une place de choix dans la liste de priorités de l'administration Clinton, non seulement au niveau national, mais également dans la conduite de la politique étrangère des États-Unis. Ce changement dans les objectifs américains à l'international est voulu et réfléchi. Avant l'adoption de l'*International Religious Freedom Act* (IRFA) de 1998 (dont l'objectif est de promouvoir le libre exercice de la religion en tant que politique étrangère des États-Unis), l'administration Clinton a mis sur pied l'*Advisory Committee on Religious Freedom Abroad*¹⁷⁶. Cette instance avait pour mandat de faire le rapport au Secrétaire d'État et au président des situations outre-mer où la liberté de religion était brimée et où la persécution à cet égard était un enjeu¹⁷⁷. Le rapport final exposait les quatre conclusions suivantes :

¹⁷² Shah, Dhavan V., Mark D. Watts, David Domke et David P. Fan, «News Framing and Cueing of Issue Regimes: Explaining Clinton's Public Approval in Spite of Scandal», *The Public Opinion Quarterly*, vol. 66, no. 3, 2002, p. 339-370, URL <http://www.jstor.org.ezproxy.usherbrooke.ca/stable/3078767>

¹⁷³ Shah, Dhavan V., Mark D. Watts, David Domke et David P. Fan, «News Framing and Cueing of Issue Regimes: Explaining Clinton's Public Approval in Spite of Scandal», p. 339-370.

¹⁷⁴ Hamilton, Marci A., «Religion and the Law in the Clinton Era: An Anti-Madisonian Legacy», *Law and Contemporary Problems*, vol. 63, nos. 1 & 2, 2000, p. 360, consulté le 30/01/2020, URL www.jstor.org/stable/1192456

¹⁷⁵ Hamilton, Marci A., «Religion and the Law in the Clinton Era: An Anti-Madisonian Legacy», p. 360.

¹⁷⁶ Hamilton, Marci A., «Religion and the Law in the Clinton Era: An Anti-Madisonian Legacy», p. 379.

¹⁷⁷ Hamilton, Marci A., «Religion and the Law in the Clinton Era: An Anti-Madisonian Legacy», p. 379.

- *Promoting religious liberty and opposing its suppression constitute basic American values and are proper, important, and necessary U.S. foreign policy objectives.*
- *Protecting and expanding religious liberty, although increasing in prominence, deserves more consideration in U.S. foreign policy than it has received.*
- *Coordinating such an objective within an overall policy framework that pursues multiple and sometimes competing goals is indispensable to effective policy.*
- *The U.S., as a world leader committed to universal human rights and as a country with a diverse religious population, must be attentive to the rights of all religions. It must seek to speak with a consistent voice in support of religious rights, regardless of the religious group that suffers from discrimination or the ties of friendship or interest with the governments that may cause the discrimination*¹⁷⁸.

De manière générale, le rapport conclut que les États-Unis, en tant que leader sur la scène internationale et en raison de la variété des croyances religieuses des Américains, se doivent de protéger la liberté de religion des communautés internationales. Sous l'administration Clinton, c'est au nom des valeurs américaines que les États-Unis se font les défenseurs de cette liberté à l'étranger et s'opposent à ce qu'elle soit brimée. Ils en font même une priorité en matière de politique étrangère¹⁷⁹. Toujours avant l'adoption de l'IRFA, les États-Unis intervenaient sur la scène internationale dans une optique de défense de la liberté de religion :

*[...] the Clinton Administration issued "a series of unprecedented worldwide cables" focusing on religious liberty issues, as well as directives to State Department employees and foreign governments declaring that "the promotion and protection of religious freedom is a key component of [its] human rights policy"*¹⁸⁰.

À son adoption, l'IRFA renforce l'idée selon laquelle la question de la liberté de religion et les enjeux qui y sont rattachés doivent être pris en considération dans toute décision et dans toute mission à l'étranger¹⁸¹. Plus précisément, la mission de l'IRFA est de condamner toute violation de la liberté de religion, qui est fondamentale, de promouvoir cette liberté et d'accompagner les

¹⁷⁸ Hamilton, Marci A., «Religion and the Law in the Clinton Era: An Anti-Madisonian Legacy», p. 379.

¹⁷⁹ Hamilton, Marci A., «Religion and the Law in the Clinton Era: An Anti-Madisonian Legacy», p. 379.

¹⁸⁰ Hamilton, Marci A., «Religion and the Law in the Clinton Era: An Anti-Madisonian Legacy», p. 379.

¹⁸¹ Hamilton, Marci A., «Religion and the Law in the Clinton Era: An Anti-Madisonian Legacy», p. 379.

gouvernements étrangers dans cette promotion. En outre, l'IRFA met sur pied la *U.S. Commission on International Religious Freedom* (USCIRF), qui rassemble des experts des questions religieuses internationales. Par ailleurs, l'IRFA met en place le poste de *Special Adviser on International Religious Freedom*. Ce conseiller spécial œuvre au sein du *National Security Council*, qui formule des recommandations à l'endroit du président¹⁸². L'IRFA demande également au président de prendre action contre les États qui violent le droit à la liberté de religion et de faire rapport de ces situations au Congrès. D'après Hamilton, l'IRFA correspond, de manière générale, aux idéaux de Clinton et à sa vision du rôle des États-Unis sur la scène internationale :

IRFA reinforces President Clinton's ideals of bringing the government closer to religious entities and religious entities closer to one another. It directs U.S. chiefs of mission to "seek out and contact religious nongovernmental organizations" and "to seek to meet with imprisoned religious leaders. [...] It amends national refugee and asylum policy, and prohibits foreign government officials from admission to the United States if they have engaged in particularly severe violations of religious freedom"¹⁸³.

En bref, c'est par le biais de divers mécanismes que l'IRFA fait de la protection de la liberté de religion une priorité de la politique étrangère des États-Unis sous l'administration Clinton. Ces mécanismes sont significatifs puisqu'ils s'articulent notamment au sein des équipes chargées de conseiller directement le président en matière de politique extérieure. Il est question entre autres du Département d'État et du *National Security Council*, qui, par l'IRFA, sont en mesure de placer la liberté de religion au sommet de la liste de priorités des États-Unis à l'étranger¹⁸⁴.

2.3.2.1 Aspect religieux des principales interventions

Conflit israélo-palestinien – Déclaration de principes (1993)

La Déclaration de principes de 1993 est signée à Washington en présence de Bill Clinton, de Yitzhak Rabin, le premier ministre d'Israël, et de Yasser Arafat, le président du comité exécutif de l'Organisation de libération de la Palestine (OLP). La déclaration permet, pour une période de cinq ans, l'autonomie de la Palestine¹⁸⁵.

¹⁸² Hamilton, Marci A., «Religion and the Law in the Clinton Era: An Anti-Madisonian Legacy», p. 379.

¹⁸³ Hamilton, Marci A., «Religion and the Law in the Clinton Era: An Anti-Madisonian Legacy», p. 379.

¹⁸⁴ Hamilton, Marci A., «Religion and the Law in the Clinton Era: An Anti-Madisonian Legacy», p. 379.

¹⁸⁵ Berry, Mike et Greg Philo, «The Declaration of Principles», Dans *Israel and Palestine: Competing Histories*, p. 91, Pluto Press, 2006, consulté le 15/06/2020, DOI 10.2307/j.ctt18fsc8f.27

Selon Ariel, la relation du président Clinton avec Israël est différente de celle que ses prédécesseurs entretenaient avec l'État, dans le sens où il n'a pas reçu le même soutien de la part de la communauté évangélique que Ronald Reagan et George W. Bush¹⁸⁶. L'auteur explique ainsi le lien entre la communauté évangélique des États-Unis et Israël :

Premillennialist evangelical responses to the establishment of the state of Israel in 1948 were very welcoming. Evangelical journals published sympathetic articles and followed the young Jewish state with great interest in an attempt to interpret its significance for the advancement of God's plans in the ages [...]. [S]ome of the developments they witnessed, such as the mass immigration of Jews to Israel from Asian, African, and East European countries in the early years of the state, enhanced their messianic hopes. In their eyes, this was a significant event, one that had been prophesied in the Bible, and a clear indication that the present era was terminating and the events of the End Times were beginning to occur¹⁸⁷.

La communauté évangélique américaine s'est donc montrée très ouverte à la reconnaissance de l'État d'Israël en raison de claires similitudes dans les croyances religieuses des deux nations. Depuis, la guerre des Six Jours qui a opposé Israël à ses pays voisins en juin 1967 est l'évènement à avoir suscité le plus de soutien de la part des États-Unis pour la nation israélienne. Dans les décennies suivantes, les États-Unis lui sont effectivement venus en aide tant en termes d'armes et d'argent que d'un point de vue diplomatique¹⁸⁸. La communauté chrétienne conservatrice des États-Unis a fait preuve d'une grande sympathie et de beaucoup de soutien envers Israël et a reconnu l'importance de son rôle dans la guerre froide¹⁸⁹. Au moment où les États-Unis soutenaient ainsi financièrement et diplomatiquement Israël, l'influence exercée par les évangéliques américains a crû de façon considérable, alors que cette communauté a grandi en nombre et occupé une plus grande place sur la scène politique des États-Unis, jusqu'à devenir « *one of the most important political and cultural camps in the United States and beyond*¹⁹⁰ ».

La communauté évangélique a entretenu une relation d'amitié avec Israël. C'est d'ailleurs pourquoi elle a été déçue par le président Carter, qui adoptait des valeurs libérales et davantage universelles dans sa politique vis-à-vis d'Israël. Les évangéliques privilégiaient au contraire une posture fondée

¹⁸⁶ Ariel, Yaakov, «Israel in Contemporary Evangelical Christian Millennial Thought», *Numen*, vol. 59, no. 5/6, 2012, p. 468, consulté le 13/02/2020, URL www.jstor.org/stable/41722416

¹⁸⁷ Ariel, Yaakov, «Israel in Contemporary Evangelical Christian Millennial Thought», p. 466.

¹⁸⁸ Ariel, Yaakov, «Israel in Contemporary Evangelical Christian Millennial Thought», p. 467.

¹⁸⁹ Ariel, Yaakov, «Israel in Contemporary Evangelical Christian Millennial Thought», p. 467.

¹⁹⁰ Ariel, Yaakov, «Israel in Contemporary Evangelical Christian Millennial Thought», p. 467.

sur les similitudes convictionnelles qui existait avec les Israéliens qui puisse appuyer « *[t]he messianic hope of paving the way for the End-Times Davidic kingdom*¹⁹¹ ».

C'est ce que Reagan et Bush avaient de différent : dans leur politique en Israël, les deux présidents suivaient des objectifs en concordance avec cet espoir messianique partagé par les évangéliques et les Israéliens¹⁹². C'est en ce point que Bill Clinton se distingue de ses prédécesseurs. En effet, bien qu'il appartienne à la communauté chrétienne évangélique, il adopte une posture semblable à celle de Carter, dans le sens où il prône des valeurs libérales, largement rejetées par les évangéliques conservateurs¹⁹³. La communauté évangélique n'a donc offert que très peu de soutien à Clinton : « *Although nominally an evangelical Christian, Clinton did not receive much support from evangelicals, who have seen him as representing liberal values to which they are opposed*¹⁹⁴ ». Néanmoins, Ariel affirme qu'il est important de comprendre l'aspect religieux que prennent les relations avec Israël pour Clinton : le président vient de la région de la Ceinture biblique (*Bible Belt*) et a assurément connu (notamment de façon indirecte) l'influence d'une foi messianique¹⁹⁵. George W. Bush, qui, à l'instar de Clinton, s'identifiait comme évangélique, s'est montré beaucoup plus conservateur et religieux dans les objectifs qu'il fixait à son administration pour sa politique en Israël :

*George W. Bush's administration [...] was overtly influenced by evangelical, pro-Israeli sentiments. A committed conservative Christian himself, Bush relied heavily on conservative support, and, in addition to extending political backing and financial assistance to the Jewish state, was reluctant to initiate diplomatic moves that might upset evangelical supporters with millennial views that place Israel at the center of the eschatological drama*¹⁹⁶.

C'est en ne donnant pas cette importance aux objectifs messianiques d'Israël dans sa propre politique étrangère que Bill Clinton s'est différencié dans sa relation avec cet État¹⁹⁷.

¹⁹¹ Ariel, Yaakov, «Israel in Contemporary Evangelical Christian Millennial Thought», p. 467.

¹⁹² Ariel, Yaakov, «Israel in Contemporary Evangelical Christian Millennial Thought», p. 468.

¹⁹³ Ariel, Yaakov, «Israel in Contemporary Evangelical Christian Millennial Thought», p. 468.

¹⁹⁴ Ariel, Yaakov, «Israel in Contemporary Evangelical Christian Millennial Thought», p. 468.

¹⁹⁵ Ariel, Yaakov, «Israel in Contemporary Evangelical Christian Millennial Thought», p. 468.

¹⁹⁶ Ariel, Yaakov, «Israel in Contemporary Evangelical Christian Millennial Thought», p. 468.

¹⁹⁷ Ariel, Yaakov, «Israel in Contemporary Evangelical Christian Millennial Thought», p. 468.

Opération *Uphold Democracy* en Haïti (1994)

À son arrivée à la présidence, Bill Clinton hérite de la politique étrangère de George H. W. Bush en Haïti. À ce sujet, il a énoncé trois objectifs que se fixait son administration concernant la crise : l'instauration de la démocratie, la préservation des vies humaines et la mise sur pied d'un système de traitement des réfugiés qui soit juste¹⁹⁸. Durant la crise, le président a réitéré à plusieurs reprises l'importance pour son administration d'éviter la tragédie humanitaire, et le traitement des réfugiés a pris le dessus, en termes de priorités, sur l'instauration d'un gouvernement démocratique fort et indépendant¹⁹⁹. Selon Carey, la politique étrangère de Bill Clinton en Haïti est en concordance avec la doctrine du président, celle de l'intervention humanitaire²⁰⁰.

Bombardement de la Bosnie-Herzégovine par l'OTAN (1995)

Concernant l'intervention armée des États-Unis, sous l'égide de l'OTAN, en Bosnie-Herzégovine, le président Clinton l'a abordée d'un point de vue moral. L'intervention est entreprise en réponse au deuxième Massacre de Markale (qui vise la communauté musulmane), commis par l'armée de la République serbe de Bosnie. Comme l'explique Morel, du point de vue des valeurs américaines, les États-Unis avaient le devoir d'intervenir, pour s'opposer au nettoyage ethnique des bosniaques musulmans :

Les autorités françaises et britanniques ont souvent reproché au gouvernement de la Bosnie [...] de ne pas accepter la réalité en refusant d'entériner la division ethnique de la république. Les positions des administrations Bush et Clinton ont été différentes à cet égard et, il faut le dire, moralement plus justes. [...] L]es présidents Bush et Clinton comprenaient qu'un partage ethnique de la Bosnie-Herzégovine reviendrait à entériner les résultats du nettoyage ethnique perpétré par les Bosno-Serbes. Du point de vue américain, un tel partage était donc illégitime et, s'il pouvait dans l'immédiat faire cesser la violence, ses conséquences à long terme sur la stabilité de la région pouvaient être catastrophiques²⁰¹.

D'après Jim A. Kuypers, lorsque le président Clinton a annoncé en novembre 1995 le déploiement d'environ 20 000 soldats en Bosnie-Herzégovine, il a décrit l'intervention comme « *the right thing*

¹⁹⁸ Kuypers, Jim A., *Presidential Crisis Rhetoric and the Press in the Post-Cold War World*, p. 114.

¹⁹⁹ Kuypers, Jim A., *Presidential Crisis Rhetoric and the Press in the Post-Cold War World*, p. 116-117.

²⁰⁰ Kuypers, Jim A., *Presidential Crisis Rhetoric and the Press in the Post-Cold War World*, p. 114.

²⁰¹ Morel, Jean-François, «Les tergiversations de la superpuissance : les États-Unis face à la désintégration de la Yougoslavie et la guerre en Bosnie-Herzégovine, 1990-1995», Thèse de doctorat, sous la direction de Renéo Lukic, Université Laval, 2007, p. 15, consulté le 25/02/2020, URL <http://hdl.handle.net/20.500.11794/18625>

to do » et a affirmé qu'il était de la responsabilité des États-Unis de réaliser cette mission²⁰². Durant la période menant à l'obtention de l'approbation congressionnelle d'entamer la mission, Bill Clinton a présenté les valeurs et le leadership américains comme étant l'un des éléments clés sur lesquels se pencherait son administration²⁰³. Ce désir du président de répondre à la responsabilité morale qui incombe aux États-Unis est sans doute lié à la notion d'exceptionnalisme américain. Effectivement, d'après Valantin, docteur en études stratégiques et en sociologie de la défense, la religion civile aux États-Unis est marquée par ce sentiment d'exceptionnalisme, selon lequel les Américains forment une nation choisie de Dieu et responsable de maintenir le nouvel équilibre sur la scène internationale. À ce sujet, il affirme que les décideurs en politique étrangère subissent l'influence de la pensée de l'exceptionnalisme : « Cette conception de la nation travaille en profondeur les appareils institutionnels en charge de l'usage de la force armée²⁰⁴ ». Le recours à la force est donc influencé, voire motivé, par cette perception²⁰⁵. L'objectif premier de ces entités est la sécurité nationale des États-Unis, ce qui, selon l'auteur, fait état de la présence de la religion civile dans les affaires politiques et stratégiques. Il affirme que comme les États-Unis ne sont pas entourés de voisins pouvant s'avérer dangereux (une réalité complètement différente de celle de la France, par exemple), leur préoccupation primaire en termes militaires n'est pas la défense, mais plutôt la protection du pays face aux influences extérieures, qui pourraient le démunir de son caractère exceptionnel²⁰⁶. Ainsi, les États-Unis ne peuvent déployer leurs troupes que pour des causes jugées justes et qui concordent avec leur destinée manifeste²⁰⁷.

Valantin soulève l'importance que prend dans les années 1990 la mentalité évangélique aux États-Unis, au point où elle « alimente l'*habitus* messianique national²⁰⁸ ». D'après l'auteur, la présidence de Clinton incarne bien ce changement : « Le meilleur exemple en est le rapport dominateur à la globalisation proposé en 1999 par le président William J. Clinton, pourtant à l'opposé du spectre politique de la droite chrétienne²⁰⁹ ». Durant son discours sur l'état de l'Union

²⁰² Kuypers, Jim A., *Presidential Crisis Rhetoric and the Press in the Post-Cold War World*, p. 80.

²⁰³ Kuypers, Jim A., *Presidential Crisis Rhetoric and the Press in the Post-Cold War World*, p. 76.

²⁰⁴ Valantin, Jean-Michel, « Religion et stratégie aux États-Unis », *Revue internationale et stratégique*, vol. 1, no. 57, 2005, p. 104, consulté le 13/02/2020, DOI 10.3917/ris.057.0103

²⁰⁵ Valantin, Jean-Michel, « Religion et stratégie aux États-Unis », p. 104.

²⁰⁶ Valantin, Jean-Michel, « Religion et stratégie aux États-Unis », p. 105.

²⁰⁷ Valantin, Jean-Michel, « Religion et stratégie aux États-Unis », p. 105-106.

²⁰⁸ Valantin, Jean-Michel, « Religion et stratégie aux États-Unis », p. 109.

²⁰⁹ Valantin, Jean-Michel, « Religion et stratégie aux États-Unis », p. 109.

de janvier 2000, le président insiste sur l'importance du dépassement des frontières en contexte de mondialisation et affirme que les États-Unis doivent se trouver au centre de la globalisation. Selon Valantin, Clinton veut dire par là que comme le monde ne fonctionne pas selon les normes et principes propres aux Américains, il est du devoir des États-Unis de faire en sorte d'adapter la scène internationale à leur système²¹⁰. Il affirme d'ailleurs que les années 1990 connaissent aux États-Unis une évolution religieuse déterminante, à laquelle Sébastien Fath donne le nom de « néomessianisme²¹¹ ». L'évolution religieuse des États-Unis se conjugue ainsi avec son évolution stratégique et c'est de cette manière que « "l'Amérique" devient immanente, et se confond avec Dieu : l'"Amérique" s'affirme comme le nouveau déterminant de la religion civile américaine » (un phénomène qui se manifestera aussi sous la présidence de George W. Bush)²¹².

2.3.3 Sous George W. Bush (2001-2009)

Comme Clinton, George W. Bush, à son entrée au pouvoir en 2001, n'avait pas l'intention de faire de la politique étrangère sa priorité. Toutefois, le contexte en a décidé autrement : les attentats terroristes du 11 septembre 2001 induisent un changement de direction dans son administration²¹³. Dès lors, l'idée de lutte contre le terrorisme devient centrale dans la politique étrangère de Bush, et de ce fait, elle occupe une place de choix dans la rhétorique du président, qui obtient un fort appui, tant de la part de la population que sur la scène internationale. Un sondage réalisé par Gallup les 21 et 22 septembre suivants démontre effectivement que 90% des Américains « *approve of the way Bush is handling his job as president [...]*²¹⁴ ». Bush se montre très interventionniste et adopte une politique unilatérale. Le leadership dont il a fait preuve et le consensus qui a suivi les événements du 11 septembre l'ont fait bénéficier d'un véritable ralliement autour du drapeau (*rally around the flag*) (une hausse du soutien populaire envers le président en période de crise), qui a duré plus longtemps que les ralliements qu'avaient connus ses prédécesseurs²¹⁵. Devant tous les efforts déployés pour contrer « l'axe du mal » et faire prévaloir la paix et la démocratie, les

²¹⁰ Valantin, Jean-Michel, « Religion et stratégie aux États-Unis », p. 109.

²¹¹ Valantin, Jean-Michel, « Religion et stratégie aux États-Unis », p. 109.

²¹² Valantin, Jean-Michel, « Religion et stratégie aux États-Unis », p. 109.

²¹³ David, Charles-Philippe, « La politique étrangère inféodée (2001-2008) », dans *Au sein de la Maison-Blanche. De Truman à Obama: la formulation (imprévisible) de la politique étrangère des États-Unis*, p. 804.

²¹⁴ Moore, David W., « Bush Job Approval Highest in Gallup History », *Gallup*, 24 septembre 2001, consulté le 12/03/2019, URL <https://news.gallup.com/poll/4924/bush-job-approval-highest-gallup-history.aspx>

²¹⁵ Eichenberg, Richard C., Richard J. Stoll et Matthew Lebo., « War President: The Approval Ratings of George W. Bush », *The Journal of Conflict Resolution*, vol. 50, no. 6, 2006, p. 787, URL <http://www.jstor.org.ezproxy.usherbrooke.ca/stable/27638525>

Américains placent en Bush leur espoir et leur confiance²¹⁶. Pour atteindre ses objectifs, l'administration Bush n'hésite pas à préconiser l'intervention armée et « [u]ne singulière combinaison de nationalisme, voire d'exceptionnalisme, et d'impérialisme oriente, dès lors, [s]es actions et réactions [...] »²¹⁷.

À l'approche de l'élection présidentielle de 2004, les journalistes ont soulevé l'apparente émergence d'un phénomène politique qui a pris le nom de « *religion gap* » et éventuellement du « *God gap* »²¹⁸. Ce phénomène réfère à une tendance remarquée chez les Américains les plus religieux à être en faveur de politiques davantage conservatrices et à préférer des candidats républicains²¹⁹. Une étude du Pew Research Center réalisée à la veille de l'élection présidentielle a confirmé cette idée, révélant une claire division entre les votants républicains et les votants démocrates en matière de pratique religieuse. Effectivement, la participation à des services religieux s'est avérée dans l'étude être un élément clé dans la prédiction du vote citoyen et, de ce fait, le facteur principal du « *religion gap* »²²⁰. D'après Laura R. Olson et John C. Green, l'idée générale d'un lien entre la croyance religieuse (plus précisément la pratique d'une religion et la participation à des services religieux) et l'allégeance politique était déjà bien comprise et répandue avant l'émergence de la notion de « *religion gap* »²²¹. Ce phénomène a suscité une attention particulière et paraissait nouveau étant donné que, pour la première fois, un parti politique (le Parti républicain) était identifié comme celui des croyants et l'autre (le Parti démocrate), comme celui des non-croyants : « *The God gap terminology attracted the most attention-and controversy because it suggested that the Republicans have become the party of America's "believers" and the Democrats the party of its "non-believers"* »²²².

Autrement dit, le phénomène n'avait qu'une apparence de nouveauté en raison de cette division qui s'est révélée à cette période. Les auteurs expliquent cela par le contexte qui prévalait durant la campagne électorale de 2004 : « *Although most observers realized that the God gap story was*

²¹⁶ Eichenberg, Richard C., Richard J. Stoll et Matthew Lebo., « War President: The Approval Ratings of George W. Bush », p. 787.

²¹⁷ David, Charles-Philippe, « La politique étrangère inféodée (2001-2008) », p. 807.

²¹⁸ Olson, Laura R. et John C. Green, « The Religion Gap », *PS: Political Science and Politics*, vol. 39, no. 3, 2006, p. 455, consulté le 7/03/2020, URL www.jstor.org/stable/20451783

²¹⁹ Olson, Laura R. et John C. Green, « The Religion Gap », p. 455.

²²⁰ Olson, Laura R. et John C. Green, « The Religion Gap », p. 455.

²²¹ Olson, Laura R. et John C. Green, « The Religion Gap », p. 455.

²²² Olson, Laura R. et John C. Green, « The Religion Gap », p. 455.

*overstated to a degree, it certainly fit well with the overall prominence of religion in the 2004 presidential campaign*²²³ ».

Olsen et Green notent toutefois que la notion de « *religion gap* » a été largement critiquée, notamment par Fowler et al. : si la majorité des Américains se considèrent comme croyants, il est faux d'affirmer que la croyance en Dieu détermine l'allégeance politique. Les auteurs rappellent également que la communauté protestante africaine-américaine, qui est parmi les plus religieuses des États-Unis, s'associe en grande partie aux Démocrates²²⁴. Néanmoins, les auteurs soulignent la pertinence de s'attarder à l'idée de « *religion gap* » :

*[...] the religion gap captures an important feature of contemporary politics- indeed, one that may mark off a new era from the past. Worship attendance is measured regularly in public opinion polls, so analysis of a possible religion gap is quite straightforward. Moreover, like its predecessors in the literature including the generation gap and the gender gap, the religion gap relates an important feature of everyday life to political behavior. The fact of the matter is that there is a religion gap in American voting behavior*²²⁵.

Selon James L. Guth et al., à la suite de l'élection présidentielle, les journalistes ont expliqué la victoire de George W. Bush par l'intérêt du public pour les valeurs morales du candidat, et le poids qu'elles ont exercé sur la décision des électeurs²²⁶. Au contraire des Démocrates à cette période, les Républicains auraient réussi à user de la religion comme un incitatif au vote. Bien que la question de la moralité et de la religiosité ne soit pas la seule à considérer pour comprendre le choix des électeurs, elle a certainement occupé une place importante²²⁷. Bush serait parvenu à se servir de la religion pour se faire valoir en tant que leader, alors que son opposant, John F. Kerry, aurait fait l'inverse. Selon les auteurs, en ne réussissant pas à adopter la rhétorique religieuse qui ralliait tant d'Américains à ce moment, Kerry n'aurait pas réussi à mettre en valeur ses qualités de leader ni bénéficié de l'appui de groupes religieux comme le Parti opposé²²⁸. Il faut noter que la religion

²²³ Olson, Laura R. et John C. Green, «The Religion Gap», p. 455.

²²⁴ Olson, Laura R. et John C. Green, «The Religion Gap», p. 455.

²²⁵ Olson, Laura R. et John C. Green, «The Religion Gap», p. 455.

²²⁶ Guth, James L., Lyman A. Kellstedt, Corwin E. Smidt et John C. Green, «Religious Influences in the 2004 Presidential Election», *Presidential Studies Quarterly*, vol. 36, no. 2, p. 224, consulté le 07/03/2020, URL www.jstor.org/stable/27552216

²²⁷ Guth, James L., Lyman A. Kellstedt, Corwin E. Smidt et John C. Green, «Religious Influences in the 2004 Presidential Election», p. 224.

²²⁸ Guth, James L., Lyman A. Kellstedt, Corwin E. Smidt et John C. Green, «Religious Influences in the 2004 Presidential Election», p. 224.

était donc un élément central de la campagne électorale. Même si les deux candidats à la présidence avaient adopté, en réponse à cela, une stratégie religieuse, celle de Bush était plus réfléchie, plus élaborée et plus cohérente que celle de son adversaire, qui a été jugée « *reactive and erratic*²²⁹ ». Le succès de la stratégie religieuse de Bush en 2004 s'explique par une approche visant à mobiliser certains groupes religieux :

*Chastened by losing the popular vote in 2000, Bush and GOP political strategist Karl Rove pursued a comprehensive approach to mobilizing religious traditionalists, especially Evangelical Protestants and conservative Catholics, into the Republican camp*²³⁰.

C'est en adoptant des positions religieuses sur nombre d'enjeux que Bush est parvenu à gagner l'appui de ces communautés. Notamment, il s'est prononcé en défaveur de l'avortement et du mariage entre conjoints de même sexe. Sa réponse à ces questions très controversées rejoignait les valeurs des groupes religieux visés et était construite de façon à obtenir leur soutien. Bush s'est aussi affiché comme un méthodiste et, de manière générale, il a saisi l'importance qu'avait la religion pour les électeurs et l'influence qu'elle exerçait sur leurs décisions (ce que Kerry n'a pas été en mesure d'accomplir) :

*[...] his nominations to executive and judicial posts recognized these religious groups to an extent greater than previous chief executives had. Furthermore, as a devout Methodist, Bush presented himself as part of the conservative religious community, using religious rhetoric and themes to an extent arguably unparalleled for any modern president, especially after the events of September 11, 2001. Finally, Bush and Republican campaign officials cultivated conservative religious leaders and sought to link their communities with the GOP electoral machine*²³¹.

Il est entendu que le facteur religieux a eu une incidence sur le résultat du vote de 2004. Il faut comprendre, néanmoins, que chacun des deux candidats a su attirer des électeurs religieux, mais que les groupes religieux dont ces derniers faisaient partie était bien distincts : « *Bush drew on Evangelicals and other religious traditionalists from Mainline Protestant and Catholic communities, while Kerry's coalition was based on secular voters, religious minorities, and*

²²⁹ Guth, James L., Lyman A. Kellstedt, Corwin E. Smidt et John C. Green, «Religious Influences in the 2004 Presidential Election», p. 224.

²³⁰ Guth, James L., Lyman A. Kellstedt, Corwin E. Smidt et John C. Green, «Religious Influences in the 2004 Presidential Election», p. 224.

²³¹ Guth, James L., Lyman A. Kellstedt, Corwin E. Smidt et John C. Green, «Religious Influences in the 2004 Presidential Election», p. 224.

*modernists from Mainline and Catholic churches*²³² ». Cette distinction s'explique par le fait que ces groupes avaient des opinions différentes sur des enjeux comme l'avortement et le mariage entre conjoints de même sexe, mais aussi sur la guerre en Irak et la place que devrait occuper la religion en politique²³³. Ainsi, bien que la religion soit indéniablement présente dans les considérations des électeurs des deux partis, les groupes religieux sont divers et ont des opinions tout aussi variées, non seulement sur les questions de nature sociale et économique, mais également en termes de politique étrangère²³⁴. Par exemple, concernant la guerre en Irak, les mormons, à 87,5%, la jugeaient justifiée, alors que seulement 37,8% des protestants afro-américains étaient du même avis²³⁵. Pour cette raison, Guth et al. ont expliqué que la stratégie républicaine viserait ces groupes minoritaires :

*Republican strategists will continue to weigh the relative importance of mobilizing religious traditionalists in the three major Christian traditions (but especially Evangelicals), appealing to the "new traditionalists" among religious minorities, such as Hispanic and black Protestants[...]*²³⁶.

Selon les auteurs, c'est une tâche complexe d'étendre une coalition religieuse à de nouveaux groupes, considérant la diversité grandissante des groupes religieux et, de ce fait, la multitude des opinions qui se forment (même entre les adhérents d'un même parti)²³⁷.

Selon Brzezinski, Bush fils n'a pas su tirer avantage de toute la sympathie que se sont attirée les États-Unis au lendemain du 11 septembre. Plutôt, il a choisi de « faire cavalier seul », ce qui a miné la crédibilité américaine à l'international²³⁸. L'appui dont il bénéficiait est amoindri à la suite de l'intervention des États-Unis en Irak²³⁹. Les pertes engendrées par la guerre affectent négativement

²³² Guth, James L., Lyman A. Kellstedt, Corwin E. Smidt et John C. Green, «Religious Influences in the 2004 Presidential Election», p. 224-225.

²³³ Guth, James L., Lyman A. Kellstedt, Corwin E. Smidt et John C. Green, «Religious Influences in the 2004 Presidential Election», p. 225.

²³⁴ Guth, James L., Lyman A. Kellstedt, Corwin E. Smidt et John C. Green, «Religious Influences in the 2004 Presidential Election», p. 239.

²³⁵ Guth, James L., Lyman A. Kellstedt, Corwin E. Smidt et John C. Green, «Religious Influences in the 2004 Presidential Election», p. 234.

²³⁶ Guth, James L., Lyman A. Kellstedt, Corwin E. Smidt et John C. Green, «Religious Influences in the 2004 Presidential Election», p. 239.

²³⁷ *Ibid.*

²³⁸ Lambertz, Ruth, « Livres signalés », *Politique américaine*, 2007, vol. 3, no. 9, p. 127, DOI 10.3917/polam.009.0125.

²³⁹ ²³⁹ Lambertz, Ruth, « Livres signalés », p. 127.

l'appui populaire envers le président²⁴⁰. À ce moment, la perception des citoyens change et ils cessent progressivement de croire que leur président a du succès. Les Américains eux-mêmes en viennent éventuellement à remettre en question le bien-fondé de la décision de Bush. En février 2006, « *the public's perception of likely success in Iraq reache[s] its lowest level [...]*²⁴¹ ». Eichenberg et Stoll précisent que l'intervention dans des conflits civils est celle que les Américains aiment le moins. Ce facteur, ajouté au fait qu'ils aient perçu la politique étrangère de Bush en Irak comme un échec, explique la baisse d'approbation du président²⁴².

2.3.3.1 Aspect religieux des principales interventions

Lutte contre les armes de destruction massive (2002)

Dans son discours sur l'État de l'Union de janvier 2002, George Bush a demandé que l'Iran mette fin à la prolifération d'armes de destruction massive et à la tenue de toute activité terroriste. L'acceptation de ces conditions par l'Iran permettrait un relâchement des tensions avec les États-Unis²⁴³.

D'après Mazarr, il y a plusieurs manières de comprendre la politique étrangère du président Bush, qu'il considère complexe. L'une de ces manières est de se pencher d'abord sur la pensée ou la doctrine à laquelle adhère le président lorsqu'il est question de relations internationales²⁴⁴. Ici, l'auteur nuance les affirmations du président. Effectivement, Bush avait affirmé, au cours de la première année de son administration, être un réaliste clairvoyant. Il affirmait adhérer au réalisme classique et conventionnel, selon lequel les États (unitaires et rationnels) naviguent dans un système anarchique et sont à la recherche de la puissance. Dans ce sens, la doctrine réaliste est plutôt pessimiste dans la vision qu'elle présente de l'être humain²⁴⁵. En revanche, d'après l'auteur, ce

²⁴⁰ Eichenberg, Richard C., Richard J. Stoll et Matthew Lebo., «War President: The Approval Ratings of George W. Bush», p. 788.

²⁴¹ Eichenberg, Richard C., Richard J. Stoll et Matthew Lebo., «War President: The Approval Ratings of George W. Bush», p. 802.

²⁴² Eichenberg, Richard C., Richard J. Stoll et Matthew Lebo., «War President: The Approval Ratings of George W. Bush», p. 802.

²⁴³ Bush, George W., «Address Before a Joint Session of the Congress on the State of the Union», *The American Presidency Project*, 29 janvier 2002, consulté le 28/02/2020, URL <https://www.presidency.ucsb.edu/documents/address-before-joint-session-the-congress-the-state-the-union-22>

²⁴⁴ Mazarr, Michael J., «George W. Bush, Idealist», *International Affairs (Royal Institute of International Affairs 1944-)*, vol. 79, no. 3, 2003, p. 503, consulté le 02/03/2020, URL www.jstor.org/stable/3569359

²⁴⁵ Mazarr, Michael J., «George W. Bush, Idealist», p. 505.

n'est pas la doctrine réaliste que l'administration Bush a adoptée, en pratique²⁴⁶. Dans les faits, durant le premier mandat du président, ce sont les néoconservateurs qui ont eu la main haute sur la politique étrangère²⁴⁷. Si l'auteur est en désaccord avec Bush en ce qui concerne la doctrine qui guide la conduite de sa politique étrangère, c'est en grande partie en raison de la vision de l'être humain adoptée par le président. Effectivement, celle-ci diffère en tous points de la position prônée par les tenants de la pensée réaliste :

*George W. Bush himself is famously gregarious, positive, upbeat-very nearly Reaganesque in at least his public expressions of belief in essential human goodness. He seems, from public indications and those inside accounts that have so far emerged, to have perhaps a tougher, somewhat less naively straightforward optimism than Reagan did, but he nonetheless has made numerous statements and taken actions that together suggest a belief in the potential of right-thinking people to get along with one another. Part of this faith surely stems from Bush's religious convictions [...]*²⁴⁸.

L'auteur explique que la foi du président est à l'origine de l'image qu'il se fait de l'être humain. Il croit ardemment que l'homme est fondamentalement bon, ainsi que Dieu l'a créé. En ce point, la pensée de Bush est l'opposé de celle des partisans de la théorie réaliste, selon laquelle l'homme est un être égoïste qui agit de manière intéressée²⁴⁹. C'est en partie cette croyance qui mène Bush à penser que le bien pourra toujours vaincre le mal. Ce mal réfère notamment aux pays que le président a regroupés sous le nom d'Axe du mal, soit la Corée du Nord, l'Irak et l'Iran. Ces trois pays sont désignés par Bush en raison de leur désir de développer des armes de destruction massive et de mener des activités terroristes. Bush s'est exprimé sur la Corée du Nord d'une manière qui, selon Mazarr, faisait appel à sa foi et à sa moralité :

*Bush's apparent feelings about North Korean leader Kim Jong Il are equally moralistic. Describing their interview, Bob Woodward recalled, 'I thought [Bush] might jump up he became so emotional as he spoke ... "I loathe Kim Jong II!" Bush shouted, waving his finger in the air. "I've got a visceral reaction to this guy, because he is starving his people. And I have seen intelligence of these prison camps," Bush added. "It is visceral. Maybe it's my religion, maybe it's my [...] - but I feel passionate about this"*²⁵⁰.

²⁴⁶ Mazarr, Michael J., «George W. Bush, Idealist», p. 503.

²⁴⁷ MacDonald, Michael, «What Were Neoconservatives Thinking?», Dans *Overreach: Delusions of Regime Change in Iraq*, p. 100, Harvard University Press, 2014, consulté le 16/06/2020, URL www.jstor.org/stable/j.ctt83jhcg.7

²⁴⁸ Mazarr, Michael J., «George W. Bush, Idealist», p. 505-506.

²⁴⁹ Mazarr, Michael J., «George W. Bush, Idealist», p. 506.

²⁵⁰ Mazarr, Michael J., «George W. Bush, Idealist», p. 515.

Dans ces extraits, Bush affirme clairement que ses convictions religieuses sont en contradiction complète avec les agissements du chef d'État coréen qu'il estime immorales²⁵¹. Dans son désir de contrer le mal, qui prend la forme de trois pays, Bush considère les États-Unis comme une force positive sur la scène internationale, une force foncièrement bonne dont le devoir est de combattre ce mal²⁵².

Valantin qualifie cette vision du projet politique des États-Unis adoptée par George W. Bush de néomessianique. Il soutient que cette perception du président s'est manifestée notamment dans son premier discours officiel à la suite de sa réélection, lorsqu'il a déclaré à la nation qu'avec un travail d'équipe, il n'y aurait aucune limite à la grandeur de l'Amérique. D'après l'auteur, Bush fait ainsi allusion au caractère divin de la mission confiée aux États-Unis :

L'action de l'Amérique sur le monde est considérée comme porteuse d'une capacité proprement divine, dans la mesure où il n'y a plus de distinction claire entre la volonté d'agir sur le monde et la possibilité d'agir sur lui. L'idée même d'interaction est évacuée de la réflexion politique de l'exécutif²⁵³.

L'auteur explique que cette rhétorique néomessianique sera adoptée par le président Bush pour légitimer l'occupation de l'Irak, ainsi que les moyens employés par les États-Unis afin de faire de cette intervention une réussite²⁵⁴. Le recours à des bombardements massifs, notamment, est justifié par la nécessité et par l'urgence de recourir à des manières radicales de contrer cette force néfaste qui s'oppose à la puissance des États-Unis²⁵⁵.

Guerre d'Irak (2003)

Selon Lee Marsden, la politique étrangère qui a prévalu aux États-Unis durant la première décennie du 21^e siècle a été marquée et en grande partie définie par le facteur religieux²⁵⁶. D'après l'auteur, cela n'aurait pas été possible avant, car ce sont les événements du 11 septembre 2001 qui ont marqué un point tournant dans la place occupée par la religion en politique étrangère américaine.

²⁵¹ Mazarr, Michael J., «George W. Bush, Idealist», p. 515.

²⁵² Mazarr, Michael J., «George W. Bush, Idealist», p. 515.

²⁵³ Valantin, Jean-Michel, « Religion et stratégie aux États-Unis », p. 112.

²⁵⁴ Valantin, Jean-Michel, « Religion et stratégie aux États-Unis », p. 112.

²⁵⁵ Valantin, Jean-Michel, « Religion et stratégie aux États-Unis », p. 112.

²⁵⁶ Marsden, Lee, «Bush, Obama and a Faith-based US Foreign Policy», *International Affairs (Royal Institute of International Affairs 1944-)*, vol. 88, no. 5, 2012, p. 953, consulté le 20/01/2020, URL www.jstor.org/stable/23325011

Il affirme d'ailleurs que les interventions et conflits qui s'en sont suivis ont tous en commun l'importance du rôle des acteurs religieux :

*Al-Qaeda's attack on the United States in September 2001, the subsequent US invasions of Afghanistan and Iraq, the upsurge in Islamist militancy and the populist overthrow of despotic US allies in the Middle East all focus attention on the importance of religious actors*²⁵⁷.

D'un point de vue académique, l'attention a été portée sur le souhait du gouvernement américain de contenir l'islamisme radical, par le biais de la guerre contre le terrorisme²⁵⁸.

Au lendemain des événements du 11 septembre 2001, la guerre contre le terrorisme a effectivement pris une ampleur nouvelle sous l'administration Bush. Dès lors, celle-ci a tenu à clarifier que cette guerre qui devenait la priorité américaine n'était d'aucune façon une guerre contre l'islam ni contre les musulmans²⁵⁹. Selon Graham E. Fuller, le président Bush, en insistant dans ses discours sur l'importance de cette distinction, omet une particularité fondamentale du monde arabo-musulman. Il explique en effet qu'en affirmant que la guerre contre le terrorisme n'est pas une guerre contre l'islam, George W. Bush et son administration tentent de séparer entièrement l'islam et la politique²⁶⁰. Or, la réalité des pays musulmans est tout autre que celle des États-Unis. Fuller affirme que les discours du président mettent à l'écart cette réalité :

*[...] by seeking to separate Islam from politics, the West ignores the reality that the two are intricately intertwined across a broad swath of the globe from northern Africa to Southeast Asia. Transforming the Muslim environment is not merely a matter of rewriting school textbooks or demanding a less anti-Western press. The simple fact is that political Islam, or Islamism-defined broadly as the belief that the Koran and the Hadith (Traditions of the Prophet's life) have something important to say about the way society and governance should be ordered-remains the most powerful ideological force in that part of the world*²⁶¹.

En soulevant cette lacune, l'auteur reproche au président Bush une incompréhension de la dynamique qui prévaut dans la majorité des pays musulmans. C'est ce manque de compréhension qui aurait mené à l'adoption de la pensée dichotomique de bien contre le mal qui lui est aujourd'hui

²⁵⁷ Marsden, Lee, «Bush, Obama and a Faith-based US Foreign Policy», p. 953.

²⁵⁸ Marsden, Lee, «Bush, Obama and a Faith-based US Foreign Policy», p. 953.

²⁵⁹ Cohen, Jim, «Samuel Huntington dans l'univers stratégique américain», *La Découverte / «Mouvements»*, 2003, vol. 5, no. 30, p. 28, URL <https://www.cairn.info/revue-mouvements-2003-5-page-21.htm>

²⁶⁰ Fuller, Graham E., «The Future of Political Islam», *Foreign Affairs*, 2002, vol. 81, no. 2, p. 49, JSTOR, DOI 10.2307/20033083

²⁶¹ Fuller, Graham E., «The Future of Political Islam», p. 49.

immédiatement associée²⁶². Selon l'auteur, la pensée manichéenne de Bush aurait dû être évitée, car elle a fait abstraction de ce qui se passait réellement. Un appel au sécularisme ne suffisait pas à annuler la présence du religieux en politique dans le monde musulman :

*The United States should avoid the Manichean formulation adopted by Bush that nations are either "with us or with the terrorists"; that is not what is going on, any more than Islamism is what bin Laden calls "a struggle between Islam and unbelief"*²⁶³.

Par ailleurs, la perpétuation de cette idée aurait contribué à l'isolation des communautés musulmanes américaines (dans laquelle les médias ont joué un rôle), partagées entre un attachement à leur religion et aux valeurs qui y sont liées, et leur sentiment d'appartenance aux États-Unis :

*For Muslims who live in the West, the attacks of September 11 posed a moment of self-definition. However acutely attuned they might have been to the grievances of the broader Muslim world, the vast majority recognized that it was Western values and practices with which they identified most. This reaction suggests there maybe a large silent majority in the Islamic world, caught between the powerful forces of harsh and entrenched regimes on the one hand and the inexorable will of an angry superpower on the other*²⁶⁴.

Todd H. Green rejoint Graham en affirmant qu'en voulant souligner le fait que les États-Unis ne s'attaquaient pas à la communauté musulmane dans son ensemble, mais bien à une infime minorité « [...]so intoxicated with hatred that they have twisted their religion into a tool for terror », Bush a contribué à créer une image de « bon musulman » et de « mauvais musulman²⁶⁵ ». Éventuellement, cette perception a donné lieu à une islamophobie politique « in which any Muslim who is not with "us" becomes "our" enemy²⁶⁶ ». Ici, Green rejoint l'idée selon laquelle la vision manichéenne de Bush aurait mené à une isolation de la communauté musulmane des États-Unis²⁶⁷.

À l'instar de son père, George W. Bush a misé, dans son désir de persuader la population du bien-fondé de la politique étrangère de son administration, sur le caractère moral des États-Unis et sur

²⁶² Fuller, Graham E., «The Future of Political Islam», p. 56-57.

²⁶³ Fuller, Graham E., «The Future of Political Islam», p. 59.

²⁶⁴ Fuller, Graham E., «The Future of Political Islam», p. 57.

²⁶⁵ Green, Todd H., «9/11, the War on Terror, and the Rise of Political Islamophobia», dans *The Fear of Islam: An Introduction to Islamophobia in the West*, p. 114, Augsburg Fortress, Publishers, 2015, DOI 10.2307/j.ctt12878h3.10

²⁶⁶ Green, Todd H., «9/11, the War on Terror, and the Rise of Political Islamophobia», p. 114.

²⁶⁷ Green, Todd H., «9/11, the War on Terror, and the Rise of Political Islamophobia», p. 114.

la responsabilité qui leur incombait, en vertu de cette moralité²⁶⁸. À titre d'exemple, c'est pour cette raison qu'il a dit de l'intervention en Irak qu'il s'agissait d'une guerre pour sauver le monde. Cette idée s'inscrit entièrement dans la conception que se fait Bush du rôle des États-Unis sur la scène internationale, soit un rôle de sauveur et de gardien de la paix²⁶⁹. Dans son discours du 23 octobre 2001, Bush avait expliqué en quoi l'intervention en Irak était nécessaire, d'un point de vue moral, pour la nation américaine :

*We should reflect on the national character we inherited from our forefathers and on the obligation we now have to stand for morality and virtue in the face of evil and terror. Since September 11, our Nation has shown that we are prepared to respond to the evildoers who have attacked the principles for which we stand. Our national character shall guide us as we wage this war, and in that we know that evil will not triumph*²⁷⁰.

Cet extrait du discours présidentiel traduit exactement l'idée selon laquelle les États-Unis, sur la scène internationale, représentent le bien et la moralité et doivent contrer le mal pour remplir le devoir qui incombe à la nation choisie de Dieu²⁷¹. D'ailleurs, pour justifier l'intervention, le président a, à plusieurs reprises, réitéré la supériorité morale des États-Unis et la force de leurs valeurs, ces valeurs étant étroitement liées à la foi chrétienne de la nation : « *The imperative of affirming America's morality entailed exhortations to Christian ideals of justice, tolerance, compassion, generosity, honesty, love, faith, and commitment to family values*²⁷² ». Plus encore, Bush dans sa rhétorique, a présenté les États-Unis comme un libérateur : la superpuissance libérerait des nations qui, de l'autre côté de l'océan, se trouvaient sous l'emprise d'un régime tyrannique²⁷³. Selon Ivie et Giner, l'enjeu, aux yeux du président Bush, est fortement religieux :

Elaine Pagels has pointed out that the Christian Gospel of St. John casts "the struggle between good and evil" as that "between light and darkness". Just as in the redemptive story of Jesus Christ, the war on terror would accomplish "what God accomplished cosmologically in creation: the separation of light from darkness? that is, of the 'sons of light' from the offspring of darkness and the devil".

²⁶⁸ Ivie, Robert L. et Oscar Giner, «Hunting the Devil: Democracy's Rhetorical Impulse to War», *Presidential Studies Quarterly*, vol. 37, no. 4, 2007, p. 585, consulté le 13/02/2020, URL www.jstor.org/stable/27552279

²⁶⁹ Ivie, Robert L. et Oscar Giner, «Hunting the Devil: Democracy's Rhetorical Impulse to War», p. 585.

²⁷⁰ Ivie, Robert L. et Oscar Giner, «Hunting the Devil: Democracy's Rhetorical Impulse to War», p. 585.

²⁷¹ Ivie, Robert L. et Oscar Giner, «Hunting the Devil: Democracy's Rhetorical Impulse to War», p. 585.

²⁷² Ivie, Robert L. et Oscar Giner, «Hunting the Devil: Democracy's Rhetorical Impulse to War», p. 590.

²⁷³ Ivie, Robert L. et Oscar Giner, «Hunting the Devil: Democracy's Rhetorical Impulse to War», p. 590-591.

Les auteurs expliquent ici que Bush établit un clair parallèle entre son entreprise en politique étrangère face à l'Irak et la Bible.

2.3.4 Sous Barack Obama (2009-2017)

Enfin, à l'accession au pouvoir de Barack Obama, l'ordre mondial au sein duquel les États-Unis sont la seule puissance est déjà terminé. Il compose avec un contexte de multipolarité et subit en même temps les contrecoups des décisions de son prédécesseur. Qui plus est, les attentes populaires et internationales sont grandes et une vague d'espoir accompagne le début de son premier mandat²⁷⁴. Effectivement, « [...] le premier président afro-américain devait révolutionner la politique étrangère, en effaçant les revers subis sous George W. Bush : entre autres, fermer la prison de Guantanamo, restaurer le multilatéralisme et, surtout, l'image des États-Unis dans le monde [et] mener et légitimer des guerres justes et non "de choix" [...] »²⁷⁵. Obama héritait donc des problèmes de son prédécesseur et devait composer avec de très hautes attentes²⁷⁶. D'après White, avec l'élection d'Obama, les Américains ont cherché à mettre au pouvoir une personne complètement différente de George W. Bush, qui n'avait pas satisfait leurs attentes. L'auteur décrit d'ailleurs Obama comme étant l'antithèse de son prédécesseur²⁷⁷. Selon lui, le président s'est démarqué, notamment par son éloquence et son habileté à expliquer clairement à la population des phénomènes complexes, ce qui a fait en sorte que les citoyens passent outre leurs considérations partisans et lui offrent leur soutien : « *Most Americans agreed, and they largely set aside the cultural and values differences that created the partisan paralysis that had begun a decade earlier with Bill Clinton's impeachment* »²⁷⁸. Effectivement, en 2008, seulement 30% de la population avait listé « *shares my values* » comme la première qualité du président; c'est plutôt un espoir de changement qui a joué en sa faveur²⁷⁹. Obama a effectivement fait émerger de nouveaux questionnements « *regarding race, family, gender roles, sexuality, and how we express our religious faiths* [...] » et son arrivée au pouvoir équivaut, selon White, au commencement d'une

²⁷⁴ David, Charles-Philippe, «La politique étrangère inféodée (2009-2014)», dans *Au sein de la Maison-Blanche. De Truman à Obama: la formulation (imprévisible) de la politique étrangère des États-Unis*, p. 915.

²⁷⁵ David, Charles-Philippe, «La politique étrangère inféodée (2009-2014)», dans *Au sein de la Maison-Blanche. De Truman à Obama: la formulation (imprévisible) de la politique étrangère des États-Unis*, p. 915.

²⁷⁶ *Ibid.*

²⁷⁷ White, John Kenneth, «Barack Obama's America», dans *Barack Obama's America: How New Conceptions of Race, Family, and Religion Ended the Reagan Era*, University of Michigan Press, p. 213-214, 2009, DOI 10.2307/j.ctt22p7hhs.11

²⁷⁸ White, John Kenneth, «Barack Obama's America», p. 214.

²⁷⁹ *Ibid.*

nouvelle ère et à la fin de l'ère Reagan²⁸⁰. Par ailleurs, Charles-Philippe David affirme que « Barack Obama illustre parfaitement l'écart entre les promesses et les réalisations ou entre les espoirs et la réalité²⁸¹ ». Même s'il a su favoriser de plusieurs manières les intérêts américains, notamment par son opération contre Oussama Ben Laden et par sa politique en Libye, Obama n'a pas été en mesure de répondre à tous les espoirs qui avaient été placés en lui. Par ailleurs, le contexte géopolitique de la présidence d'Obama et en rupture avec celui qui prévalait sous Bush, notamment parce qu'il est question de multipolarité²⁸². Aussi prudent que stratégique, Obama met de côté la vision unilatérale adoptée par son prédécesseur et adopte plutôt une « politique de la main tendue » et un *leadership from behind* en misant sur la diplomatie et la collaboration internationale²⁸³. Selon Brzezinski, Obama a été en mesure de « *redefine the United States' view of the world and to reconnect the United States with the emerging historical context of the twenty-first century [...]*²⁸⁴ ». Il y est parvenu en reconceptualisant certaines idées centrales de la politique étrangère américaine. Notamment, il a établi que la guerre contre le terrorisme ne définissait pas le rôle des États-Unis dans le monde et que l'islam n'était pas l'ennemi des États-Unis²⁸⁵.

D'après Lee Marsden, l'importance du facteur religieux qui caractérisait la politique étrangère de George W. Bush s'est poursuivie sous Obama, toujours dans une optique de guerre contre le terrorisme²⁸⁶. Il va même jusqu'à affirmer que « *[U]nder Obama's presidency, faith-based approaches have been increasingly adopted within the US foreign policy apparatus*²⁸⁷ ». Comme son prédécesseur, Obama a préconisé les approches basées sur la foi, les percevant comme la réponse à tout problème auquel faisaient face les États-Unis et la communauté internationale. Il serait parvenu à rejoindre les « *new traditionalists* » et à réaliser ainsi la stratégie dont traitent Guth et al. :

Obama has successfully bridged the religious gap, where the primary identification of Christianity in US politics was with the Republican Party, by encouraging Democrats to engage with religion and making faith a central

²⁸⁰ White, John Kenneth, «Barack Obama's America», p. 235.

²⁸¹ David, Charles-Philippe, «La politique étrangère inféodée (2009-2014)», p. 915.

²⁸² De Hoop Scheffer, Alexandra, «L'Amérique de Barack Obama à l'aune de la multipolarité», *Sciences Po*, 2009, p. 1, URL http://www.sciencespo.fr/ceri/sites/sciencespo.fr/ceri/files/art_ahs.pdf

²⁸³ *Ibid.*

²⁸⁴ Brzezinski, Zbigniew, «From Hope to Audacity: Appraising Obama's Foreign Policy», *Foreign Affairs*, vol. 89, no. 1, 2010, p. 16, URL <http://www.jstor.org.ezproxy.usherbrooke.ca/stable/20699780>

²⁸⁵ *Ibid.*

²⁸⁶ Marsden, Lee, «Bush, Obama and a Faith-based US Foreign Policy», p. 953.

²⁸⁷ Marsden, Lee, «Bush, Obama and a Faith-based US Foreign Policy», p. 956.

component of his administration through the introduction of an advisory council on faith-based and neighbourhood partner ships²⁸⁸.

Obama a effectivement encouragé les Démocrates à se réapproprier le discours religieux et à inclure davantage le facteur de la religion, tant dans le processus décisionnel que dans la mise en œuvre des politiques²⁸⁹. En politique étrangère, les initiatives du président de prendre en considération l'opinion de leaders et d'organisations à but non lucratif religieux lui a attiré un fort appui populaire aux États-Unis :

[...] the most significant change involved placing faith-based and civil society engagement officers in all USAID missions. These officers would report directly to the chief of mission for that country and would work across government agencies, bringing together 'religious leaders and faith based and secular non-profits, as well as engaging members of the Diaspora from each country living in the United States in development work impacting their country of origin'²⁹⁰.

Cependant, il est important de souligner que ces initiatives, à l'instar de celles de Bush, ont suscité une controverse, notamment en ce qui a trait à la clause de séparation de la Constitution :

The faith-based initiative programme, domestically and internationally, has been hugely controversial, and issues surrounding constitutional conflict and the hiring of staff with US government money on the basis of religious belief have dominated discussions of the programmes [...].Faith-based initiative programmes under Bush and Obama remained controversial in respect of both the Church—state separation clause in the constitution and the issue of hiring based on religious preference²⁹¹.

Durant les premières années de sa présidence, Barack Obama a tenté de réparer les dommages causés, durant l'administration Bush, aux relations entre les États-Unis et les pays à majorité musulmane²⁹². Cependant, une contradiction lui a valu des critiques. Effectivement Franklin Graham, le Directeur général de l'organisation évangélique Samaritan's Purse, a été très critique de l'islam. Or, cette organisation a reçu 35,4 millions de dollars d'USAID entre 2004 et 2010²⁹³. Marsden explique donc que les « *faith-based initiatives* » deviennent problématiques au moment

²⁸⁸ Marsden, Lee, «Bush, Obama and a Faith-based US Foreign Policy», p. 957.

²⁸⁹ Marsden, Lee, «Bush, Obama and a Faith-based US Foreign Policy», p. 960.

²⁹⁰ Marsden, Lee, «Bush, Obama and a Faith-based US Foreign Policy», p. 960.

²⁹¹ Marsden, Lee, «Bush, Obama and a Faith-based US Foreign Policy», p. 954 et 961.

²⁹² Marsden, Lee, «Bush, Obama and a Faith-based US Foreign Policy», p. 971.

²⁹³ Marsden, Lee, «Bush, Obama and a Faith-based US Foreign Policy», p. 967.

où des organisations appuyées par l'État adoptent et transmettent des valeurs opposées à celles promues par les États-Unis²⁹⁴.

2.3.4.1 Aspect religieux des principales interventions

Guerre d'Afghanistan (2009)

L'intervention américaine en Afghanistan s'est déroulée de 2001 à 2014. Entamée sous George W. Bush, elle avait pour objectif de contrer le régime taliban, et s'est inscrite dans la guerre contre le terrorisme²⁹⁵.

Obama a affirmé la nécessité de l'intervention en expliquant qu'elle a permis d'empêcher Al-Qaïda de commettre d'autres actes terroristes, que ce soit sur le territoire des États-Unis ou sur un autre territoire qui touche leurs intérêts. Dans cette optique, elle était primordiale du point de vue de la sécurité américaine et dans le cadre de la guerre contre le terrorisme²⁹⁶. D'après McCrisky, le président Obama s'est appuyé sur la notion de sacrifice dans l'explication et la justification auprès de la population des objectifs poursuivis en Afghanistan :

At various points in this speech, Obama emphasized that 'great sacrifices' had been made in pursuit of the objectives in Afghanistan—by US and coalition troops, by US civilians, and by Afghans who had 'suffered and sacrificed for their future'. He drew his argument to a close by reminding his audience that while 'the sacrifices have been enormous', yet they were justified, owing to the conflict having been thrust upon the United States by Al-Qaeda's actions on 11 September 2001. Obama gave a resounding vote of confidence in the righteousness of the American cause by declaring that 'all Americans are awed by the service of our own men and women in uniform, who've borne a burden as great as any other generation's. They and their families embody the example of selfless sacrifice'²⁹⁷.

L'auteur affirme que l'idée de sacrifice fait partie intégrante de la religion civile américaine et est en accord avec Robert Ballah sur le fait que dans l'histoire des États-Unis, le sacrifice ait rimé avec

²⁹⁴ Marsden, Lee, «Bush, Obama and a Faith-based US Foreign Policy», p. 973.

²⁹⁵ McCrisky, Trevor, «Justifying Sacrifice: Barack Obama and the Selling and Ending of the War in Afghanistan», *International Affairs (Royal Institute of International Affairs 1944-)*, vol. 88, no. 5, 2012, p. 995, consulté le 07/03/2020, URL www.jstor.org/stable/23325013

²⁹⁶ McCrisky, Trevor, «Justifying Sacrifice: Barack Obama and the Selling and Ending of the War in Afghanistan», p. 995.

²⁹⁷ McCrisky, Trevor, «Justifying Sacrifice: Barack Obama and the Selling and Ending of the War in Afghanistan», p. 995.

l'avancement politique²⁹⁸. Les présidents américains ont en effet souvent misé sur cette notion de sacrifice pour justifier l'adoption de politiques et obtenir ainsi l'appui de la population. Cette pratique perdure depuis la guerre de Sécession de laquelle Abraham Lincoln est sorti comme un héros et un « *martyred president*²⁹⁹ ». D'après McCrisky, c'est à partir du discours de Gettysburg (1863) de Lincoln que l'idée de sacrifice a été institutionnalisée (notamment avec le *Memorial Day*, le *Fourth of July* et *Thanksgiving*³⁰⁰). À l'occasion de ce discours, le président Lincoln avait insisté sur le fait que ceux qui avaient perdu la vie sur le champ de bataille ne l'avaient pas fait en vain, mais bien pour que la nation américaine puisse vivre.

L'auteur affirme que c'est en temps de guerre que l'idée de sacrifice fait le plus effet d'un point de vue politique et qu'elle a permis à plusieurs présidents de rallier les Américains, notamment George W. Bush. L'usage que fait Obama de la rhétorique du sacrifice n'est donc pas nouveau, et a plutôt une importante signification pour les Américains, puisque cette notion est ancrée dans la culture³⁰¹. L'usage de cette rhétorique l'a aidé à justifier le déploiement de 30 000 soldats de plus en Afghanistan en décembre 2009, toujours dans le cadre de la guerre contre le terrorisme. Obama a déclaré que le sacrifice que faisaient les soldats des troupes américaines était essentiel au bien-être et à l'avenir des États-Unis.

Matteo Bortolini se penche sur la compréhension de Robert Bellah de la religion civile américaine. Sa perception permet de mieux comprendre l'usage que fait Obama de la notion de sacrifice. Bortolini affirme que selon l'auteur, la religion civile américaine a été façonnée par deux moments de l'histoire : la révolution américaine et la guerre de Sécession³⁰². Alors que la religion civile américaine reprenait initialement l'esprit de l'Ancien Testament, cela change à partir de la guerre de Sécession. Elle donne effectivement une nouvelle signification au thème de la mort, du sacrifice

²⁹⁸ McCrisky, Trevor, «Justifying Sacrifice: Barack Obama and the Selling and Ending of the War in Afghanistan», p. 995.

²⁹⁹ McCrisky, Trevor, «Justifying Sacrifice: Barack Obama and the Selling and Ending of the War in Afghanistan», p. 995.

³⁰⁰ McCrisky, Trevor, «Justifying Sacrifice: Barack Obama and the Selling and Ending of the War in Afghanistan», p. 996.

³⁰¹ McCrisky, Trevor, «Justifying Sacrifice: Barack Obama and the Selling and Ending of the War in Afghanistan», p. 996.

³⁰² Bortolini, Matteo, «The Trap of Intellectual Success: Robert N. Bellah, the American Civil Religion Debate, and the Sociology of Knowledge», *Theory and Society*, vol. 41, no. 2, 2012, p. 191, consulté le 07/03/2020, URL www.jstor.org/stable/41349130

et de la renaissance, notamment avec le discours de Gettysburg de Lincoln³⁰³. Le président est d'ailleurs souvent représenté comme un Jésus américain. Bortolini explique cependant que selon Bellah, ce sont les années 1960 qui ont représenté la meilleure période de la religion civile américaine. À cette époque, les États-Unis ont vraiment adopté l'esprit de la tradition qui est à l'origine de la fondation de la nation. Cet esprit réside dans les idées de bonheur et de liberté, à la poursuite desquelles les États-Unis se sont lancés durant ces années. Bellah estime effectivement que c'est en suivant cette tradition religieuse que la nation américaine peut contribuer à la création d'un monde meilleur, au sein duquel prendrait forme une religion civile mondiale (« *world civil religion* »). Bien que les ambiguïtés morales soient toujours présentes, dans cette entreprise, la religion américaine servirait de guide³⁰⁴.

De ce point de vue, la politique de Barack Obama en Afghanistan a une facette religieuse. En ayant recours à plusieurs reprises à la rhétorique du sacrifice, le président fait appel à des notions originellement religieuses. Comme l'expriment Bortolini et Bellah, la guerre de Sécession et l'explication qu'en a fait Abraham Lincoln ont donné aux idées de mort, de sacrifice et de renaissance une signification nouvelle. À partir de cet événement, ces concepts issus de l'Ancien Testament prennent un sens politique³⁰⁵. Même en ce qui a trait à la politique étrangère américaine, ils sont présents et sont étroitement liés au devoir qui incombe aux États-Unis d'assurer la démocratie et la liberté dans le monde. Dans cette optique, en parlant du sacrifice des soldats américains en Afghanistan, et du mal nécessaire que constitue cette guerre, Barack Obama démontre qu'à ses yeux, la politique étrangère adoptée vis-à-vis de cet État a un caractère notamment religieux.

Par ailleurs, il est important de souligner également l'initiative qu'a prise Obama dès son discours d'inauguration du 20 janvier 2009. D'après Fisher, c'est à ce moment que le président a pris l'engagement d'entamer un nouveau dialogue avec le monde musulman, un dialogue « *based on mutual interest and mutual respect* »³⁰⁶. À l'occasion de ce discours, Barack Obama avait

³⁰³ Bortolini, Matteo, «The Trap of Intellectual Success: Robert N. Bellah, the American Civil Religion Debate, and the Sociology of Knowledge», p. 191.

³⁰⁴ Bortolini, Matteo, «The Trap of Intellectual Success: Robert N. Bellah, the American Civil Religion Debate, and the Sociology of Knowledge», p. 191-192.

³⁰⁵ Bortolini, Matteo, «The Trap of Intellectual Success: Robert N. Bellah, the American Civil Religion Debate, and the Sociology of Knowledge», p. 191.

³⁰⁶ Fisher, Louis, «Foreign Policy», Dans *President Obama: Constitutional Aspirations and Executive Actions*, University Press of Kansas, 2018, p. 234, consulté le 02/03/2020, URL www.jstor.org/stable/j.ctv3f8pqm.13

également insisté sur le fait que les États-Unis formaient une nation composée de chrétiens, de musulmans, de juifs, d'hindouistes et de non-croyants. Selon Fisher, Obama croyait en l'ouverture d'un dialogue pour résoudre les problèmes causés par les malentendus et les idées fausses qui perdurent, tant à l'Occident que dans le monde musulman :

He believed “there are misapprehensions about the West on the part of the Muslim world, and obviously, there are some big misapprehensions about the Muslim world when it comes to those of us in the West.” Obama did not believe that a single speech “is going to solve every problem; there are no silver bullets.” Difficult policy issues had to be worked through, requiring actions “and not words.” He considered his Cairo speech “an opportunity for us to get both sides to listen to each other a little bit more and hopefully learn something about different cultures”³⁰⁷.

C'est dans un discours prononcé au Caire en juin 2009 qu'Obama a insisté sur l'importance de mettre en place ce dialogue. Il a également affirmé que l'une des fausses idées que l'Occident se faisait sur le monde musulman était son caractère monolithique³⁰⁸. À cet effet, il a expliqué que les notions de démocratie, d'État de droit, ainsi que les libertés d'expression et de religion n'étaient pas exclusives à l'Ouest. Plutôt, elles constituaient des principes universels que chaque État était libre de s'approprier pour en faire une partie de son identité. Il a poursuivi en disant qu'il était dangereux de croire que les États-Unis avaient pour devoir d'imposer ces valeurs à l'étranger, sans considération pour les différences d'histoire et de culture qui existent³⁰⁹.

Conflit israélo-palestinien (2009)

En ce qui a trait au conflit israélo-palestinien, Obama se rapproche de Clinton dans les objectifs qu'il fixe à sa politique étrangère. Comme Clinton, le président Obama n'adopte pas la vision messianique qui est chère à la fois à la communauté israélienne et aux évangéliques des États-Unis³¹⁰. Dans cette ligne de pensée, il ne s'attire pas non plus le soutien de la communauté évangélique américaine, qui rejette souvent les politiques adoptées par Obama, et remettent parfois même en question son leadership. D'ailleurs, le président n'a jamais misé sur l'appui des

³⁰⁷ Fisher, Louis, «Foreign Policy», p. 234.

³⁰⁸ Fisher, Louis, «Foreign Policy», p. 234.

³⁰⁹ Fisher, Louis, «Foreign Policy», p. 234.

³¹⁰ Ariel, Yaakov, «Israel in Contemporary Evangelical Christian Millennial Thought», p. 468-469.

évangéliques conservateurs, considérant qu'il ne partageait pas leurs espoirs pour l'avenir du Moyen-Orient :

He [...] never shared the conservatives' vision for world order and their understanding of developments in the Middle East. While respectful of both Israeli and Palestinian interests, his attitude has been more detached and devoid of a biblical-messianic vision³¹¹.

D'après Steven R. David, la philosophie réaliste à laquelle adhère le président Obama est la raison pour laquelle Israël est en moins bonne posture sous son administration que sous celle de George W. Bush, par exemple³¹². L'aide américaine est cruciale pour Israël, qui en dépend, tant d'un point de vue militaire et financier que sur l'aspect diplomatique³¹³. Ce soutien offert à Israël par les États-Unis a trois raisons : la valeur stratégique d'Israël pour les États-Unis au Moyen-Orient, la forte proximité entre les valeurs d'Israël et celles des Américains, et l'influence présumée du lobby israélien aux États-Unis³¹⁴. Or, d'un point de vue purement réaliste, cette aide offerte à Israël par les États-Unis n'est pas justifiable. La seule raison valide, suivant une analyste réaliste de coût-bénéfices, est l'aspect stratégique de la relation entre les États-Unis et Israël. Cependant, sous l'administration Obama, l'importance stratégique d'Israël n'est plus la même qu'avant :

It is significant that major American support for Israel began in 1970, when Israel proved its strategic worth to Washington by [...] responding to an American request to protect Jordan from a Syrian invasion. Thereafter, Israel has assisted American efforts by providing intelligence across a wide range of areas including Soviet weapons systems and terrorist groups. [However, t]he backing of Israel [...] complicat[es] American efforts to befriend the Arab world, contributing to making the United States a target of terrorist groups[...]. Moreover, with the end of the Cold War, Israel's intelligence help regarding Soviet weapons systems [...] are no longer relevant. Few would suggest that Israel has no strategic value to Washington, but the benefits it provides have declined over the years, while the costs of associating with it remain high and are likely to climb³¹⁵.

D'après Steven R. David, ce sont donc en grande partie les valeurs partagées avec Israël qui inciteraient les États-Unis à s'investir à ce point dans l'aide militaire, financière et diplomatique

³¹¹ Ariel, Yaakov, «Israel in Contemporary Evangelical Christian Millennial Thought», p. 468-469.

³¹² David, Steven R., «Obama: The Reluctant Realist», *Begin-Sadat Center for Strategic Studies*, 2015, p. 34-35, consulté le 03/03/2020, URL www.jstor.org/stable/resrep04748.7

³¹³ David, Steven R., «Obama: The Reluctant Realist», p. 34.

³¹⁴ David, Steven R., «Obama: The Reluctant Realist», p. 35.

³¹⁵ David, Steven R., «Obama: The Reluctant Realist», p. 35.

fournie aux Israéliens³¹⁶. Cependant, en tant que réaliste, Obama ne privilégie pas ce rapprochement moral et religieux avec Israël pour façonner sa politique étrangère dans cet État. Ainsi, bien que le conflit israélo-arabe ait certainement une valeur religieuse de façon générale et aussi aux yeux des Américains (spécialement pour la communauté protestante évangélique), Barack Obama ne fait pas des valeurs religieuses le guide de sa politique étrangère dans la région. La pensée réaliste qui encadre la formulation de ses politiques fait en sorte que la priorité soit donnée à la sécurité des États-Unis et de ses citoyens et à la santé de l'économie³¹⁷. Selon Steven R. David, il faut aussi noter une baisse du soutien populaire concernant l'aide apportée à Israël :

[A]s reports of Israeli injustices (accurate or not) mount, the common values that bind America to Israel are likely to weaken. The Palestinians do not have to achieve the moral high ground as few expect America to embrace the Palestinian cause. All they need to do is present a morally mixed picture of the Arab-Israeli conflict to weaken the affection Americans hold toward Israel, something that appears to be already occurring³¹⁸.

Au moment de la présidence d'Obama, le soutien envers Israël est en déclin chez les protestants non-évangéliques et chez les plus jeunes (incluant la jeune communauté juive non-orthodoxe, dont une grande partie adopte des positions davantage libérales). Cela a pour effet de creuser l'écart entre les Démocrates, qui soutiennent Israël à 51%, et les Républicains, dont 80% offrent leur appui à Israël³¹⁹. Cette baisse de soutien populaire face à l'adoption de politiques mettant en avant-plan les espoirs messianiques d'Israël est favorable à Obama. Effectivement, selon Steven R. David, cette attitude des Américains lui permet de façonner sa politique étrangère suivant une optique réaliste, sans pour autant mettre en jeu sa popularité à titre de leader³²⁰.

2.4 Méthode de collecte de l'information

Alors que la littérature explique bien l'importance du religieux en politique étrangère, l'analyse de discours permettra de comptabiliser et de comparer le recours à l'argument religieux entre les présidents républicains et démocrates. Il faut rappeler que la présente recherche ne tient pas compte de la sincérité de la foi des présidents et se concentre seulement sur la fréquence d'utilisation de l'argument religieux. En ce qui a trait à la méthode de collecte de l'information, les 133 discours

³¹⁶ David, Steven R., «Obama: The Reluctant Realist», p. 36.

³¹⁷ David, Steven R., «Obama: The Reluctant Realist», p. 33.

³¹⁸ David, Steven R., «Obama: The Reluctant Realist», p. 36-37.

³¹⁹ David, Steven R., «Obama: The Reluctant Realist», p. 36.

³²⁰ David, Steven R., «Obama: The Reluctant Realist», p. 37.

qui composent le corpus ont été récupérés sur le site *The American Presidency Project*. Grâce au logiciel d'analyse sémantique Tropes, il sera possible de procéder à l'analyse de chacun des discours. Le logiciel Tropes générera automatiquement les termes en lien avec la religion. Il conviendra également, « [a]u-delà du simple calcul, [...] de saisir la nature des propos et leur teneur favorable, défavorable ou neutre. Ainsi, [il sera possible d'obtenir] des informations détaillées [...] par rapport [au] point de vue » du président³²¹. En d'autres termes, cette analyse permettra de déterminer de quelle manière et dans quelle mesure le président a recours à religion dans son discours.

Le logiciel Tropes permettra de procéder à l'analyse des 133 discours, dont 96 discours livrés à la nation et 37 discours livrés à l'étranger. Ce logiciel constitue un bon choix aux fins de la présente recherche parce qu'au lieu d'avoir « pour unité de base le mot, Tropes travaille à partir d'unités de sens, c'est-à-dire à partir de notions qu'il regroupe dans des champs sémantiques appelés “univers de référence”, et [...] de catégories grammaticales de mots, appelées “métacatégories”³²² ». Le logiciel crée des catégories de mots lorsque ces mots apparaissent dans le texte plus fréquemment qu'en moyenne. Par ailleurs, les champs sémantiques (ou univers de référence) regroupent des termes liés à une même notion. Ils « regroupent dans de grandes classes sémantiques les notions développées dans le texte à partir d'une triple catégorisation de termes dits “équivalents”, du regroupement le plus précis au regroupement le plus global [...]»³²³. Le logiciel permet également de voir quels univers de référence sont souvent mis en relation dans le texte, ou apparaissent l'un à côté de l'autre dans les phrases, ce qui permet de savoir quels termes sont utilisés ensemble. Cette facette est intéressante, car elle permet de voir quelles notions sont associées dans l'objectif d'accroître l'appui populaire. Par ailleurs, Tropes permet une analyse plus complète qu'un logiciel de lexicométrie, car il porte également attention aux termes qui ne reviennent pas souvent dans le texte et les catégorise. Cela est utile parce qu'«un faible nombre d'occurrences peut en soi avoir un sens³²⁴». Un pourcentage d'occurrences apparaît pour chaque catégorie de mots. Le plus grand avantage de Tropes est qu'il permet au chercheur de se distancier des discours qu'il étudie. En

³²¹Leray, Christian et Isabelle Bourgeois, «L'analyse de contenu», p. 431.

³²²Seignour, Amélie, «Méthode d'analyse de discours; L'exemple de l'allocation d'un dirigeant d'entreprise publique», p. 37.

³²³ Seignour, Amélie, «Méthode d'analyse de discours; L'exemple de l'allocation d'un dirigeant d'entreprise publique», p. 37.

³²⁴ Seignour, Amélie, «Méthode d'analyse de discours; L'exemple de l'allocation d'un dirigeant d'entreprise publique», p. 37.

généralisant automatiquement des catégories de mots et en soulevant les mises en relations, le logiciel munit le chercheur d'une objectivité essentielle à la fiabilité des résultats qu'il obtiendra³²⁵.

À partir de la liste d'occurrences religieuses repérées par le logiciel Tropes, il a fallu ensuite procéder à une analyse afin de ne retenir que les mots pertinents aux fins de la recherche. Comme celle-ci se concentre sur le recours à l'argument religieux dans les discours, il a été crucial de discriminer dans la liste ceux qui n'avaient pas été utilisés dans l'optique de convaincre la population ou de justifier des décisions auprès d'elle. Effectivement, certains termes religieux avaient été utilisés dans l'objectif de mettre en contexte la situation et de l'expliquer à la population. D'autres prenaient un autre sens : le terme « faith », par exemple, peut faire référence à la foi religieuse (dans ce cas, il est conservé pour fin d'analyse), mais également à la croyance en autre chose, comme l'esprit humain (dans ce cas, il n'est pas conservé pour l'analyse). Les mots « church », « temple », et « mosque » ont souvent été utilisés pour décrire à la population des événements qui se sont produits (comme des bombardements). Il a donc également fallu les retirer de la liste. Ces termes ont dû être exclus de l'analyse, étant donné qu'elle ne porte pas sur l'explication, mais sur l'argumentaire. Lorsque, par exemple, le président Bush expose le conflit irakien, les termes « sunnites » et « chiites » ont dû être automatiquement retirés de la liste d'occurrences religieuses, puisqu'ils servaient uniquement à expliquer le conflit.

2.5 Hypothèse

L'hypothèse suivante a été formulée : considérant que les présidents républicains sont en général plus conservateurs, ils ont davantage recours aux arguments religieux dans leurs discours de politique étrangère que les présidents démocrates et le recours au religieux est plus présent lorsque le discours est présenté à la nation américaine que lorsqu'il est présenté à l'étranger. Les nations étrangères, toutes confondues, n'ont pas la particularité des États-Unis, dont le passé démontre l'importante place qu'a occupé la religion, non seulement dans la vie publique, mais aussi en politique étrangère³²⁶.

³²⁵ Seignour, Amélie, «Méthode d'analyse de discours; L'exemple de l'allocution d'un dirigeant d'entreprise publique», p. 43.

³²⁶ Jelen, Ted G., «Political Christianity: A Contextual Analysis.», *American Journal of Political Science*, vol. 36, no. 3, 1992, p. 692, DOI 10.2307/2111587

Quant à la comparaison entre les discours de politique étrangère des présidents républicains et démocrates, le résultat attendu est un plus grand nombre d'occurrences de termes religieux dans les textes des Républicains, notamment en raison du conservatisme moral qui leur est attribué³²⁷. La littérature permet de comprendre que le Parti républicain a plus d'avantages à tirer profit d'un recours à l'argument religieux, compte tenu de son électorat, dont une grande partie est constituée de la droite chrétienne et, plus précisément, de la communauté évangélique³²⁸. En ce qui a trait à la comparaison entre les discours livrés à la nation américaine et les discours livrés à l'étranger, il est attendu que les premiers comportent un plus grand nombre d'occurrences de termes religieux. Effectivement, les nations étrangères, toutes confondues, n'ont pas la particularité des États-Unis, dont le passé démontre l'importante place qu'a occupé la religion, non seulement dans la vie publique, mais aussi en politique étrangère. Ailleurs dans le monde, les croyances religieuses ont aussi leurs spécificités et l'usage de la religion par les présidents américains n'auront pas le même effet qu'États-Unis, où les idées d'exceptionnalisme et de destinée manifeste constituent des principes fondateurs de la nation. La pensée selon laquelle les États-Unis forment un peuple exceptionnel auquel est donnée une mission divine d'assurer la paix et la sécurité dans le monde habite l'imaginaire des Américains³²⁹. Le désir de jouer ce rôle et de répondre à un devoir providentiel se traduit dans les discours présidentiels et permet de rallier la population à une même cause³³⁰.

Chapitre 3 : L'analyse des discours – résultats

Le chapitre 3 consiste en l'exposition des résultats de l'analyse des 133 discours de politique étrangère. Il comprend ainsi, pour chacun des quatre présidents à l'étude, le nombre d'occurrences de termes religieux, ainsi qu'une comparaison entre les discours que le président a livrés à la nation et ceux qu'il a prononcés à l'étranger. Enfin, ce chapitre établit la comparaison entre les deux

³²⁷ Jelen, Ted G., «Political Christianity: A Contextual Analysis», *American Journal of Political Science*, vol. 36, no. 3, 1992, p. 692, DOI 10.2307/2111587

³²⁸ Scher, Bill, «When Reagan Dared to Say 'God Bless America'; He changed the fortunes of the GOP by winning over evangelicals. But at what price?», *Politico*, 17 juillet 2015, consulté le 12/01/2019, URL <https://www.politico.com/magazine/story/2015/07/reagan-god-bless-america-120286>

³²⁹ Vandal, Gilles, «L'exceptionnalisme comme fondement moral de la politique étrangère», dans David, Charles-Philippe, *Théories de la politique étrangère américaine; Auteurs, concepts et approches*, Les Presses de l'Université de Montréal, 2012, p. 85.

³³⁰ Vandal, Gilles, «L'exceptionnalisme comme fondement moral de la politique étrangère», p. 85.

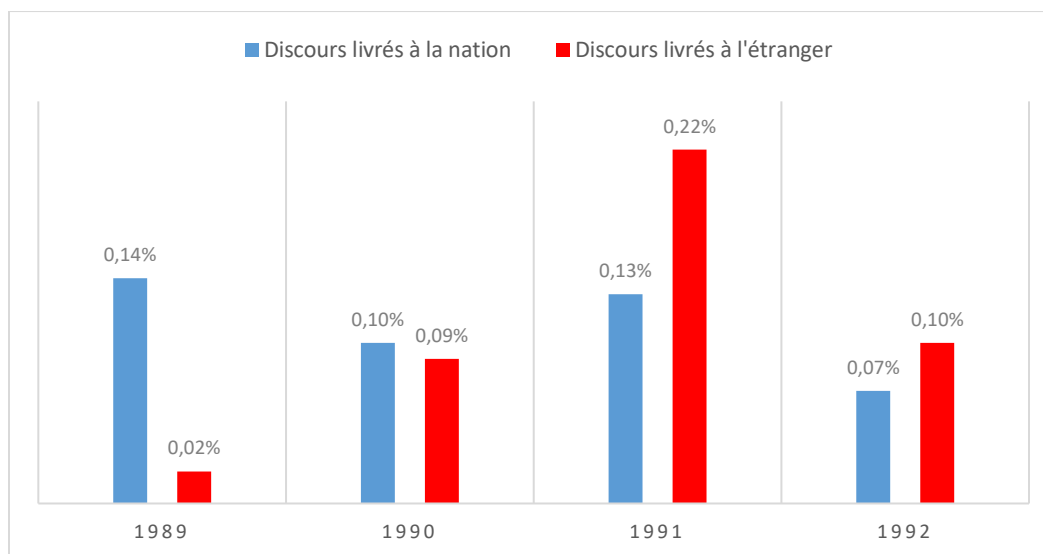
présidents républicains et les deux présidents démocrates. C'est dans ce chapitre que seront dénombrés les recours à l'argument religieux dans les discours de politique étrangère de chacun des présidents. À partir de ces chiffres, il sera possible de déterminer si les termes religieux sont plus présents dans les discours des présidents de l'un ou l'autre des deux partis, et si les discours livrés à la nation américaine comportent plus d'arguments religieux que ceux prononcés à l'étranger.

3.1 Les occurrences de l'argument religieux

3.1.1 George H. W. Bush (1989-1993)

Parmi les 27 discours de politique étrangère du président George H. W. Bush, neuf ont été livrés à l'étranger et 18 devant la nation américaine. Grâce au logiciel d'analyse sémantique Tropes, il a été possible de dénombrer 22 occurrences de termes religieux dans les premiers et 44 dans les seconds, pour un total de 66 occurrences. Il faut rappeler que le président Bush n'a complété qu'un mandat, ce qui explique un nombre moins élevé d'occurrences, comparativement aux trois autres présidents à l'étude (Graphique 1).

Graphique 1 – Pourcentage de termes religieux dans les discours de George H. W. Bush



Le mot *God* est de loin le terme religieux le plus présent dans les discours de Bush, puisqu'il apparaît 38 fois dans ses discours au total. Il faut noter que les principaux thèmes abordés dans ces discours sont les actions militaires au Panama et dans la région du Golfe persique, les négociations

nucléaires avec la Corée du Nord et l'intervention en Somalie³³¹. Le nombre de termes religieux pour chacun des discours varie entre zéro (dans *Address to the Nation Announcing United States Military Action in Panama* et *Address Before the 45th Session of the United Nations General Assembly in New York, New York*) et huit (dans *Remarks to the Supreme Soviet of the Republic of the Ukraine in Kiev, Soviet Union*). Le terme *God* est suivi de *faith*, *prayer*, *zionism*, *religion*, et loin derrière, *church*, *jew(s)*, *priest*, *clergy* et *temples* (Tableau 2).

Tableau 2 – George H. W. Bush : Termes religieux les plus fréquents dans les discours de politique étrangère selon le nombre d'occurrences

Mots	Total	USA	À l'étranger
1. God	38	26	12
2. Faith	7	4	3
3. Prayer	5	5	0
4. Zionism	4	4	0
5. Religion	3	1	2
6. Church*	2	2	0
7. Jew(s)	1	1	0
8. Priest	1	0	1
9. Clergy	1	0	1
10. Temples	1	0	1

D'abord, il est important de mentionner que dans chacun de ses discours de politique étrangère, George H. W. Bush utilise l'expression « *God bless* ». Que ce soit « *God bless you all* », « *God bless the United States of America* » ou « *God bless the people of [...]* », le président ne rate jamais l'occasion de faire appel à la bénédiction de Dieu pour clore ces discours. Il faut rappeler que le prédécesseur de Bush, Ronald Reagan, avait été le premier à terminer un discours d'acceptation de nomination présidentielle avec cette phrase, et également le premier à la prononcer dans un discours sur l'état de l'Union³³². Il faut souligner qu'en tant que vice-président de Reagan, George H. W. Bush a poursuivi cette tradition, en clôturant chacun de ses discours par cette expression. Celle-ci est dominante dans les discours de politique étrangère du président, et à l'instar de plusieurs de ses autres recours à la religion, elle a trait au pouvoir que Dieu exerce sur l'avenir des

³³¹ Kuypers, Jim A., «Presidential Crisis Rhetoric and the Press in the Post-Cold War World», Praeger Series in Political Communication, *Praeger*, 1997, 238.

³³² Scher, Bill, «When Reagan Dared to Say 'God Bless America'; He changed the fortunes of the GOP by winning over evangelicals. But at what price?»,

États-Unis et sur la tournure de leurs entreprises à l'étranger. La recherche de la bénédiction de Dieu signifie que Bush estime que l'atteinte des objectifs de son administration appartient non seulement aux États-Unis, mais dépend également de la volonté divine. Les autres présidents qui ont suivi Reagan ont également eu recours à l'expression « *God bless* » dans la majorité de leurs discours, mais dans une moindre mesure que George H. W. Bush.

De la même manière, dans *Remarks to the Polish National Assembly in Warsaw*, prononcé en juillet 1989, Bush souligne l'influence qu'a exercé l'Église sur le parlement polonais : « *This Parliament, by its very existence, is advancing pluralism, and the church has served as a source of spiritual guidance and unity in turbulent times*³³³ ». Dans cet extrait, le président reconnaît le rôle que joue l'Église et l'importance qu'elle a en période d'instabilité. En ce sens, il est possible de dire qu'il note une similitude entre la Pologne et les États-Unis en termes de foi religieuse puisqu'il affirme à la fin du discours : « *God, in His infinite wisdom and love, is with us in this chamber*³³⁴ ». Ici, les conclusions de Mullins et de Wildavsky sont pertinentes. Ils avaient effectivement soulevé que la force des valeurs religieuses de George H. W. Bush et la manière dont il les exprimait pouvaient entrer en contradiction avec la séparation constitutionnelle entre l'Église et l'État³³⁵. Dans l'extrait, Bush effectue un clair rapprochement entre l'Église et l'État polonais.

Par ailleurs, le terme *faith* est employé par le président pour signifier que la religion constitue un élément essentiel pour les États-Unis, notamment dans la formulation de leur politique étrangère. Son discours sur l'état de l'Union de 1990, dans lequel il expose cette idée, en est un excellent exemple :

*The anchor in our world today is freedom, holding us steady in times of change, a symbol of hope to all the world. And freedom is at the very heart of the idea that is America. Giving life to that idea depends on every one of us. Our anchor has always been **faith** and family*³³⁶.

³³³ Bush, George H. W., «Remarks to the Polish National Assembly in Warsaw», *The American Presidency Project*, 10 juillet 1989, consulté le 12/02/2020, URL <https://www.presidency.ucsb.edu/documents/remarks-the-polish-national-assembly-warsaw>

³³⁴ Bush, George H. W., «Remarks to the Polish National Assembly in Warsaw».

³³⁵ Mullins, Kerry et Aaron Wildavsky, «The Procedural Presidency of George Bush», p. 38.

³³⁶ Bush, George H. W., «Address Before a Joint Session of the Congress on the State of the Union», *The American Presidency Project*, 31 janvier 1990, consulté le 12/02/2020, URL <https://www.presidency.ucsb.edu/documents/address-before-joint-session-the-congress-the-state-the-union-2>

Dans cet extrait, Bush fait allusion au rôle que jouent les États-Unis sur la scène internationale et à la responsabilité qui leur incombe de protéger la liberté et la démocratie à travers le monde, en vertu de leur statut de nation choisie de Dieu. Le président présente la foi comme un ancrage des États-Unis, qui leur donne une direction et leur permet de poursuivre leurs objectifs à l'étranger. D'ailleurs, le président Bush croit fermement que de se concentrer sur la justification morale d'une intervention est la meilleure manière de rallier l'opinion publique. Lorsque d'autres arguments, par exemple économiques, ne suffisent pas à interpeller la population, Bush préfère les mettre de côté pour miser sur l'aspect des valeurs et du devoir moral qui incombe aux États-Unis sur la scène internationale, du fait de leur statut de superpuissance³³⁷.

Le terme *prayer* apparaît notamment dans *Address to the Nation Announcing Allied Military Action in the Persian Gulf* de janvier 1991. Dans cette allocution, le président souligne l'importance de la prière pour la réussite de la politique étrangère des États-Unis :

*Tonight, as our forces fight, they and their families are in our **prayers**. May God bless each and every one of them, and the coalition forces at our side in the Gulf, and may He continue to bless our nation, the United States of America*³³⁸.

En faisant un appel à la prière pour les troupes américaines déployées à l'étranger, le président Bush reconnaît le rôle que joue le divin dans les entreprises américaines sur la scène internationale. Effectivement, par cet appel à la prière, le président démontre qu'il croit que ce geste religieux pourra avoir une incidence sur le bien-être des troupes envoyées dans le Golfe persique. Ce faisant, il fait à nouveau allusion à la destinée manifeste américaine : comme la mission que poursuivent les États-Unis à l'international leur est confiée par Dieu, Son approbation et Son accompagnement sont cruciaux pour mener à bien les actions entreprises dans ce cadre.

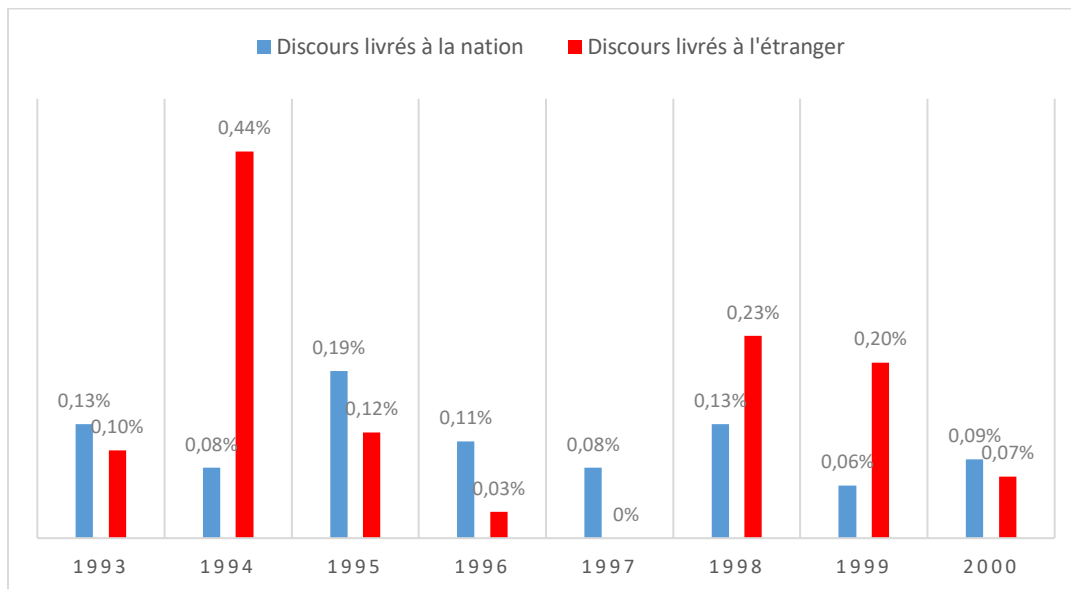
³³⁷ Crabb, Cecil V. et Kevin V. Mulcahy, «George Bush's Management Style and Operation Desert Storm», *Presidential Studies Quarterly*, vol. 25, no. 2, 1995, p. 263, consulté le 03/02/2020, URL www.jstor.org/stable/27551421

³³⁸ Bush, George H. W., « Address to the Nation Announcing Allied Military Action in the Persian Gulf », *The American Presidency Project*, 16 janvier 1991, consulté le 12/02/2020, URL <https://www.presidency.ucsb.edu/documents/address-the-nation-announcing-allied-military-action-the-persian-gulf>

3.1.2 Bill Clinton (1993-2001)

Parmi les 43 discours de politique étrangère de Bill Clinton, 18 ont été livrés à l'étranger et 25 à la nation américaine. Ils contiennent au total 188 occurrences de termes religieux (90 pour les discours livrés à l'étranger contre 98 pour ceux livrés aux Américains) (Graphique 2).

Graphique 2 – Pourcentage de termes religieux dans les discours de Bill Clinton



Les principaux thèmes abordés dans les discours de Bush sont les négociations nucléaires avec la Corée du Nord, la guerre de Bosnie, le coup d'État haïtien et les négociations de paix entre Israël et la Palestine. Suivant ces considérations, il est logique que les discours comptent de nombreuses références aux trois grandes religions (*Muslim, Catholic, Jew, Islam, religion, faith*), étant donné que la plupart de ces événements ont trait à la religion ou opposent des groupes religieux. Le nombre d'occurrences de termes religieux par discours varie entre zéro (dans *Address to the Polish Parliament in Warsaw, Remarks to the Diet in Tokyo, Remarks to the 51st Session of the United Nations General Assembly in New York City, Remarks to the National Congress of Chile in Valparaiso* et *Address to the Nation on Completion of Military Strikes in Iraq*) et 18 (dans *Remarks to the Knesset in Jerusalem, Israel, Address Before a Joint Session of the Congress on the State of the Union* et *Remarks to a Joint Session of the Nigerian National Assembly in Abuja*). Le terme *God* est suivi de *faith, religion, church, prayer*, et loin derrière, *prophet, muslim, islam, religious leaders* et *pastor* (Tableau 3).

Tableau 3 – Bill Clinton : Termes religieux les plus fréquents dans les discours de politique étrangère selon le nombre d’occurrences

Mots	Total	USA	À l'étranger
1. God	53	32	21
2. Faith	40	16	24
3. Religion	17	8	9
4. Church*	16	14	2
5. Prayer	8	3	5
6. Prophet(s)	6	1	5
7. Muslim	6	2	4
8. Islam	6	2	4
9. Religious leaders	5	4	1
10. Pastor	3	1	2

Au contraire de George H. W. Bush, Bill Clinton n’a pas recours à l’expression « *God bless* » dans chacun de ses discours. Effectivement, sur un total de 43 discours de politique étrangère, l’expression est absente de 20 discours. Il ne juge donc pas cette expression essentielle à la clôture de ses discours. En revanche, son désir de protéger la liberté de religion à l’étranger, dont il a fait l’une des priorités de son administration, transparaît nettement dans ses discours. Il est notamment question de son discours à la nation d’août 1998 concernant l’activité terroriste en Afghanistan et au Soudan, ainsi que les attaques contre les ambassades américaines. Dans cette allocution, il affirme : « *There are no expendable American targets; there will be no sanctuary for terrorists; we will defend our people, our interests, and our values; we will help **people of all faiths**, in all parts of the world, who want to live free of fear and violence. We will persist, and we will prevail*³³⁹ ». Par cette déclaration, Clinton reconnaît l’importance de la liberté de religion, ainsi que la capacité des États-Unis à la défendre, en vertu de leurs valeurs. Cet extrait signifie également que le président reconnaît le devoir qui incombe à la nation américaine, la nation choisie de Dieu, sur la scène internationale. Il souligne d’ailleurs que les États-Unis sont prêts à intervenir dans tous les coins du monde, ce qui laisse entendre que leur prérogative est de défendre ce qu’ils estiment juste. Cette idée de mission divine est d’ailleurs présente dans plusieurs de ses discours, lorsqu’il

³³⁹ Clinton, Bill, «Address to the Nation on Military Action Against Terrorist Sites in Afghanistan and Sudan», *The American Presidency Project*, 20 août 1998, consulté le 15/02/2020, URL <https://www.presidency.ucsb.edu/documents/address-the-nation-military-action-against-terrorist-sites-afghanistan-and-sudan>

fait appel à l'idée de « *God-given potential* » (potentiel donné par Dieu), ou encore de « *God-given capacities* » (capacités données par Dieu), entre autres. Notamment, dans *Remarks to the Canadian Parliament* de février 1995, Clinton relève la similitude qui rapproche les États-Unis et le Canada, en ce qui concerne la responsabilité qui leur revient sur la scène internationale :

*Culture and tradition, to be sure, distinguish us from one another in many ways that all of us are still learning about every day. But we share core values, and that is more important: a devotion to hard work, an ardent belief in democracy, a commitment to giving each and every citizen the right to live up to his or her **God-given potential**, and an understanding of what we owe to the world for the gifts we have been given*³⁴⁰.

Le président développe cette idée en insistant sur les valeurs qui rapproche les deux pays, et en soutenant que leur partenariat représente un modèle pour toutes les démocraties naissantes à travers le monde. Cette idée représente nettement la destinée manifeste américaine. Ce discours livré à Ottawa n'est pas la seule occasion qu'a saisie le président de souligner la proximité idéologique d'un pays avec les États-Unis en faisant appel à Dieu. De la même manière, dans *Remarks to the Parliament of Ireland* de décembre 1995, Bill Clinton a souligné les liens forts qui unissent l'Irlande et les États-Unis. En affirmant qu'historiquement, l'Irlande avait grandement contribué à la paix et à la prospérité aux États-Unis, le président dévoile ses intentions pour l'avenir des relations avec l'Irlande :

*Now we seek to repay that in some small way, by being a partner with you for peace. We seek somehow to communicate to every single person who lives here that we want for all of your children the right to grow up in an Ireland where this entire island gives every man and woman the right to live up to the fullest of their **God-given abilities** and gives people the right to live in equality and freedom and dignity*³⁴¹.

Une fois de plus, Clinton fait allusion à l'influence du pouvoir divin dans la réalisation des visées étatiques. En affirmant qu'il désire se faire partenaire de l'Irlande dans un objectif de préservation de la paix, le président énonce les « *God-given abilities* » des Irlandais³⁴².

³⁴⁰ Clinton, Bill, «Remarks to the Canadian Parliament in Ottawa», *The American Presidency Project*, 23 février 1995, consulté le 15/02/2020, URL <https://www.presidency.ucsb.edu/documents/remarks-the-canadian-parliament-ottawa>

³⁴¹ Clinton, Bill, «Remarks to the Parliament of Ireland in Dublin», *The American Preasidency Project*, 1^{er} décembre 1995, consulté le 27/02/2020, URL <https://www.presidency.ucsb.edu/documents/remarks-the-parliament-ireland-dublin>

³⁴² Clinton, Bill, «Remarks to the Parliament of Ireland in Dublin».

De manière plus large, le président Clinton traite des droits humains comme étant accordés par Dieu. Effectivement, dans *Remarks to the 48th Session of the United Nations General Assembly in New York City* de septembre 1993, le président affirme que les droits humains ne doivent pas être conditionnels, mais plutôt que tous doivent en bénéficier. Ils doivent être universels puisqu'ils sont « *granted by God*³⁴³ ». Par cette déclaration, le président établit une fois de plus un lien entre le devoir des États-Unis et la réalisation de la volonté divine (dans ce cas, la protection de droits accordés par la Providence).

Par ailleurs, dans son discours sur l'état de l'Union de 2000, Clinton fait allusion au pouvoir divin :

*America will lead the world toward shared peace and prosperity and the far frontiers of science and technology. And we will become at last what our Founders pledged us to be so long ago: One Nation, under **God**, indivisible, with liberty and justice for all*³⁴⁴.

Dans cet extrait du discours, le président explique que les États-Unis sont unis par la foi, ce qui leur permettra d'atteindre leurs objectifs, notamment sur la scène internationale. Par ces mots, Clinton dévoile la grande importance qu'il accorde à la religion. À ce sujet, Marci A. Hamilton avait expliqué qu'il avait intégré le respect de la religion à ses tâches présidentielles, notamment par l'ouverture de réunions par la prière³⁴⁵. Le fait que Bill Clinton souligne ainsi l'incidence que peut avoir la foi sur les résultats des politiques adoptées signifie qu'effectivement, le président estime que la croyance en Dieu est partie prenante de son rôle présidentiel. Il évoque d'ailleurs la prière dans trois de ses discours. Dans *Remarks to the Parliament of the United Kingdom* de novembre 1995, Clinton fait référence à un épisode de l'histoire qui s'est produit entre Roosevelt et Churchill : « *When President Roosevelt and Prime Minister Churchill first met on the deck of the HMS Prince of Wales in 1941 at one of the loneliest moments in your nation's history, they joined in **prayer**, and the Prime Minister was filled with hope*³⁴⁶ ». Dans cet événement raconté par

³⁴³ Clinton, Bill, «Remarks to the 48th Session of the United Nations General Assembly in New York City», *The American Presidency Project*, 27 septembre 1993, consulté le 27/02/2020, URL <https://www.presidency.ucsb.edu/documents/remarks-the-48th-session-the-united-nations-general-assembly-new-york-city>

³⁴⁴ Clinton, Bill, «Address Before a Joint Session of the Congress on the State of the Union», *The American Presidency Project*, 27 janvier 2000, consulté le 28/02/2020, URL <https://www.presidency.ucsb.edu/documents/address-before-joint-session-the-congress-the-state-the-union-7>

³⁴⁵ Hamilton, Marci A., «Religion and the Law in the Clinton Era: An Anti-Madisonian Legacy», p. 360.

³⁴⁶ Clinton, Bill, «Remarks to the Parliament of the United Kingdom in London», *The American Presidency Project*, 29 novembre 1995, consulté le 28/02/2020, URL <https://www.presidency.ucsb.edu/documents/remarks-the-parliament-the-united-kingdom-london>

le président, la prière est utilisée dans un moment de détresse et est porteuse d'espoir en ce qui concerne la démocratie et le rétablissement de la paix dans le monde. Clinton parle également de prière dans *Remarks to the Northern Ireland Assembly* de septembre 1998, lorsqu'il annonce : « *I want to begin very briefly by thanking Prime Minister Blair and echoing his comments about the thoughts and **prayers** we have with the passengers and families of the Swissair flight that crashed this morning near Nova Scotia, Canada*³⁴⁷ ». Dans cet extrait, le président, en faisant appel à la prière, reconnaît le pouvoir divin et le rôle qu'il joue auprès des personnes touchées par l'écrasement de l'avion de Swissair du 2 septembre 1998. Enfin, dans *Remarks to the 53^d Session of the United Nations General Assembly* de septembre 1998, Clinton déclare sa volonté de préserver le respect ainsi qu'une amitié entre les États-Unis et le monde musulman. Pour cela, il entend se baser sur des valeurs intérêts et efforts communs. Il cite par la suite le prophète Mahomet : « *I agree very much with the spirit expressed by these words of Mohammed: "Rewards for **prayers** by people assembled together are twice those said at home*³⁴⁸ » ». Ici, Clinton affirme son accord avec le fait que le pouvoir de la prière soit multiplié lorsque les gens s'unissent. Comme il est question des relations des États-Unis avec les pays du monde musulman, le président souligne une fois encore le rôle que joue Dieu dans l'atteinte des objectifs américains à l'étranger. En outre, il est important de noter que le président cite les paroles d'un prophète, ce qui confirme davantage l'importance qu'il accorde à la religion, comme l'avait affirmé Hamilton³⁴⁹. Le fait qu'il affirme son accord avec les paroles d'un prophète d'une autre religion, en l'occurrence l'Islam, peut aussi faire état de l'ouverture dont il fait preuve concernant la diversité des croyances et témoigne de l'importance qu'il accorde à la liberté de religion.

3.1.3 George W. Bush (2001-2009)

Parmi les 33 discours de politique étrangère du président George W. Bush, quatre discours ont été prononcés à l'étranger. Ils comptent au total 177 occurrences religieuses (143 dans les discours livrés à la nation et 34 dans ceux présentés à l'étranger). Il s'agit d'une nette diminution comparativement aux présidences de George W. H. Bush et de Clinton, qui avaient un nombre

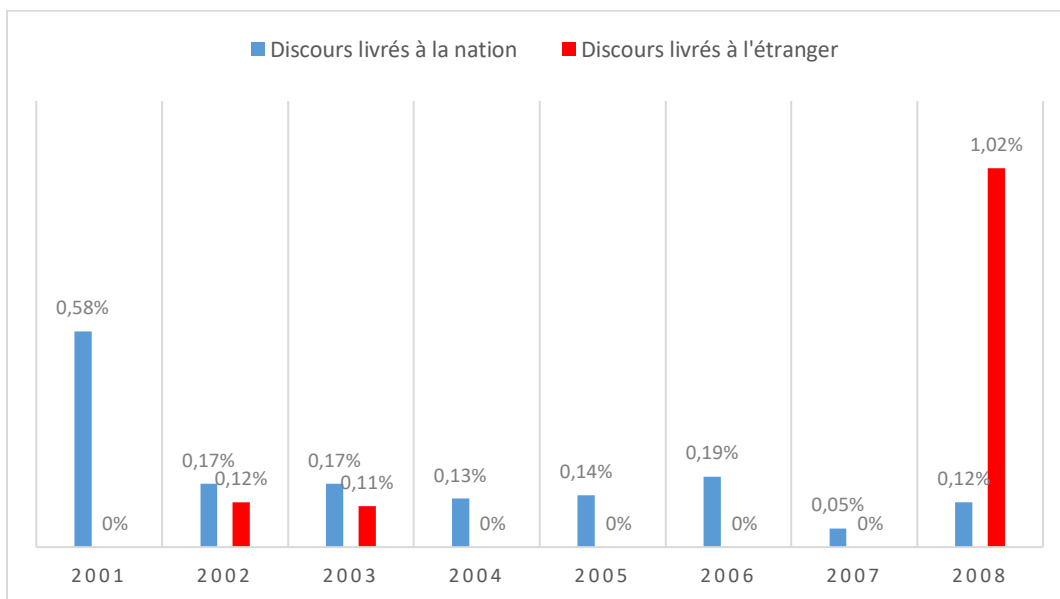
³⁴⁷ Clinton, Bill, «Remarks to the Northern Ireland Assembly in Belfast», *The American Presidency Project*, 3 septembre 1998, consulté le 28/02/2020, URL <https://www.presidency.ucsb.edu/documents/remarks-the-northern-ireland-assembly-belfast>

³⁴⁸ Clinton, Bill, «Remarks to the 53^d Session of the United Nations General Assembly», *The American Presidency Project*, 21 septembre 1998, consulté le 03/03/2020, URL <https://www.presidency.ucsb.edu/documents/remarks-the-53d-session-the-united-nations-general-assembly-new-york-city>

³⁴⁹ Hamilton, Marci A., «Religion and the Law in the Clinton Era: An Anti-Madisonian Legacy», p. 360.

beaucoup plus élevé de discours prononcés à l'étranger (Graphique 3). D'après Eshbaugh-Soha, cette diminution des discours livrés à l'étranger peut s'expliquer par la nature des enjeux internationaux avec lesquels doivent composer les présidents³⁵⁰. L'auteur explique qu'en période de crise internationale, les présidents sont prompts à s'adresser à leur population pour affirmer leur leadership³⁵¹. La menace contre les États-Unis qui justifie la guerre contre le terrorisme sous George W. Bush et Obama peut expliquer le nombre plus élevé de discours livrés à la nation (Graphique 3).

Graphique 3 – Pourcentage de termes religieux dans les discours de George W. Bush



Les discours contiennent au total 223 références à la religion (190 pour les discours livrés aux États-Unis et 33 pour ceux livrés à l'étranger). Avec 54 répétitions, le terme *God* est prédominant dans les discours du président. Les principaux thèmes abordés dans les discours de Bush fils sont les attentats du 11 septembre 2001 et la guerre contre le terrorisme. Il faut ainsi noter la présence marquée de termes en lien avec l'islam (*Muslims, Allah, Islam, Sunni, Shi'a, Mosque, Qur'an*). Le nombre d'occurrences de termes religieux dans chaque discours varie entre un (dans *Remarks to the Australian Parliament in Canberra* et *Remarks to the Australian Parliament in Canberra*) et 25 (dans *Address Before a Joint Session of the Congress on the United States Response to the*

³⁵⁰ Eshbaugh-Soha, Matthew, «The Politics of Presidential Speeches», *Congress & the Presidency*, vol. 37, février 2010, p. 14-15, DOI 10.1080/07343460903390679

³⁵¹ Eshbaugh-Soha, Matthew, «The Politics of Presidential Speeches», p. 7.

Terrorist Attacks of September 11 et *Remarks to Members of the Knesset in Jerusalem*). Les mots qui suivent *God* en termes de nombre sont *faith*, *islam*, *prayer*, *religion* et, loin derrière, *muslim*, *jew(s)*, *church*, *pastor* et *Allah* (Tableau 4).

Tableau 4 – George W. Bush : Termes religieux les plus fréquents dans les discours de politique étrangère selon le nombre d’occurrences

Mots	Total	USA	À l'étranger
1. God	58	46	12
2. Faith	40	34	6
3. Islam	18	17	1
4. Prayer	15	13	2
5. Religion	10	8	2
6. Muslim	6	5	1
7. Jew(s)*	5	0	5
8. Church*	2	2	0
9. Pastor*	2	2	0
10. Allah	2	2	0

George W. Bush prononce l’expression « *God bless* » dans 26 de ses 33 discours de politique étrangère. Il y a donc recours beaucoup plus fréquemment de Bill Clinton, mais pas dans chacun de ses discours, comme l’avait fait George H. W. Bush.

Par ailleurs, dès son deuxième discours de politique étrangère, *Address Before a Joint Session of the Congress on the United States Response to the Terrorist Attacks of September 11*, le président explique amplement que les attaques subies par les États-Unis ont été l’acte de terroristes pratiquant une forme d’extrémisme islamique auquel la grande majorité des musulmans s’oppose et qui ne répond pas aux enseignements pacifiques de l’islam. Cette explication, qu’il réitère à de nombreuses reprises au cours de sa présidence, explique la présence des notions de « religion », de « foi » et d’« islam ». Dans ce discours livré le 20 septembre 2001, Bush affirme :

*The terrorists practice a fringe form of Islamic extremism that has been rejected by **Muslim** scholars and the vast majority of **Muslim** clerics, a fringe movement that perverts the peaceful teachings of **Islam**. [...] I also want to speak tonight directly to **Muslims** throughout the world. We respect your **faith**. It's practiced freely by many millions of Americans and by millions more in countries that America counts as friends. Its teachings are good and peaceful, and those who commit evil in the name of **Allah** blaspheme the name of **Allah**. The terrorists are traitors to their own **faith**, trying, in effect, to hijack **Islam** itself. The enemy of*

*America is not our many **Muslim** friends; it is not our many Arab friends. Our enemy is a radical network of terrorists and every government that supports them*³⁵².

Dans cet extrait, le président tente de convaincre la population que c'est le réseau terroriste et les gouvernements des États qui leur viennent en aide qui sont les ennemis des États-Unis, et non le monde musulman. Il défend l'islam en expliquant que ses enseignements sont bons et pacifiques et en concordance avec les objectifs américains. Par ces déclarations, Bush soulève une similitude entre le monde musulman et les États-Unis : celle de la foi. Cela signifie qu'il reconnaît l'importance accordée à la religion comme un point commun qui permet aux Américains et aux États musulmans de se comprendre et d'envisager des actions communes visant des objectifs partagés. Ce sentiment se confirme d'ailleurs lorsqu'il souligne que l'islam est pratiqué par des millions d'Américains et au sein de plusieurs pays amis des États-Unis, parce qu'il laisse une fois de plus entendre que la foi constitue un point de ressemblance entre les Américains et leurs alliés sur la scène internationale. Cette idée est également présente dans son discours subséquent, lorsqu'il s'adresse à la nation pour annoncer des frappes contre Al-Qaïda en Afghanistan :

*The United States of America is a friend to the Afghan people, and we are the friends of almost a billion worldwide who practice the **Islamic faith**. The United States of America is an enemy of those who aid terrorists and of the barbaric criminals who profane a great **religion** by committing murder in its name*³⁵³.

Dans cet extrait, le président rappelle à nouveau l'amitié des États-Unis avec des musulmans à travers le monde, dont la population afghane. Bush insiste sur le décalage qui sépare les actions terroristes et la foi des musulmans. Cela confirme que le président estime que les actions menées par son administration ne sont pas en contradiction avec les objectifs des alliés américains qui pratiquent l'islam. Au cours de sa présidence, George W. Bush se porte à la défense de l'islam dans dix autres de ses discours. De la même manière, il précise dans ces allocutions que les États-Unis

³⁵² Bush, George W., «Address Before a Joint Session of the Congress on the United States Response to the Terrorist Attacks of September 11», *The American Presidency Project*, 20 septembre 2001, consulté le 13/03/2020, URL <https://www.presidency.ucsb.edu/documents/address-before-joint-session-the-congress-the-united-states-response-the-terrorist-attacks>

³⁵³ Bush, George W., «Address to the Nation Announcing Strikes Against Al Qaida Training Camps and Taliban Military Installations in Afghanistan», *The American Presidency Project*, 7 octobre 2001, consulté le 13/03/2020, URL <https://www.presidency.ucsb.edu/documents/address-the-nation-announcing-strikes-against-al-qaida-training-camps-and-taliban-military>

ne mènent pas une guerre contre les musulmans, mais bien contre les terroristes, qui adoptent une vision déformée de l'islam³⁵⁴.

Dans son discours sur l'état de l'Union de 2006, le président affirme la nécessité de poursuivre les actions menées en Irak de la cadre de la guerre contre le terrorisme. Ce faisant, il fait allusion aux idéaux américains et à la mission divine qui est confiée aux États-Unis :

*There is no peace in retreat, and there is no honor in retreat. By allowing radical **Islam** to work its will, by leaving an assaulted world to fend for itself, we would signal to all that we no longer believe in our own ideals or even in our own courage. But our enemies and our friends can be certain: The United States will not retreat from the world, and we will never surrender to evil*³⁵⁵.

Dans cet extrait, George W. Bush adopte la pensée manichéenne du bien contre le mal³⁵⁶. Il laisse entendre que les États-Unis ont un devoir à remplir vis-à-vis la scène internationale : celui de faire triompher le bien, ce qu'il exprime en affirmant : « [...] *we will never surrender to evil*³⁵⁷ ». Le président rappelle également l'importance de défendre les croyances et les idéaux américains. Il est ici question des valeurs de liberté et de démocratie que les États-Unis se doivent de partager et de protéger à l'étranger pour répondre à la responsabilité qui leur est confiée, en vertu de leur statut de nation choisie par la Providence³⁵⁸.

L'idée de prière est présente dans huit des discours de politique étrangère du président. Dans la majorité de ces allocutions, il reconnaît le pouvoir de la prière et l'incidence qu'elle peut avoir sur la tournure des événements. Dans cette optique, il invite la population américaine à prier. C'est notamment le cas dans son tout premier discours de politique étrangère, prononcé le 11 septembre 2001 après les attentats terroristes du World Trade Center :

³⁵⁴ Bush, George W., «Address to the Nation on the War on Terror», *The American Presidency Project*, 11 septembre 2006, consulté le 14/03/2020, URL <https://www.presidency.ucsb.edu/documents/address-the-nation-the-war-terror>

³⁵⁵ Bush, George W., «Address Before a Joint Session of the Congress on the State of the Union», *The American Presidency Project*, 31 janvier 2006, consulté le 14/03/2020, URL <https://www.presidency.ucsb.edu/documents/address-before-joint-session-the-congress-the-state-the-union-13>

³⁵⁶ Fuller, Graham E., «The Future of Political Islam», p. 59.

³⁵⁷ Bush, George W., «Address Before a Joint Session of the Congress on the State of the Union», *The American Presidency Project*, 31 janvier 2006, consulté le 14/03/2020, URL <https://www.presidency.ucsb.edu/documents/address-before-joint-session-the-congress-the-state-the-union-13>

³⁵⁸ Caryn D. Riswold, «A Religious Response Veiled in a Presidential Address: A Theological Study of Bush's Speech on 20 September 2001», p. 44-46.

*Tonight I ask for your **prayers** for all those who grieve, for the children whose worlds have been shattered, for all whose sense of safety and security has been threatened. And I pray they will be comforted by a power greater than any of us, spoken through the ages in Psalm 23: "Even though I walk through the valley of the shadow of death, I fear no evil, for You are with me."*³⁵⁹.

Dans cet extrait, le président demande aux Américains de prier pour les familles des victimes des attaques. La citation biblique qu'il prononce démontre sa conviction que Dieu veille sur les Américains et accompagne les États-Unis dans leurs démarches. Charles-Philippe David confirme l'importance que le président accorde à la prière en expliquant que chacune de ses réunions de cabinet débute ainsi. Concernant l'assistance de Dieu dans la conduite de la politique étrangère des États-Unis, Charles-Philippe David explique que les attentats de 2001 « [...] ne transforme [nt] pas Bush, mais [que] les événements décuplent ce sens de la mission divine³⁶⁰ ». Le discours présidentiel d'octobre 2001 annonçant des frappes contre Al-Qaïda traduit nettement cette idée, puisque le président y fait comprendre qu'ayant conscience des dangers que courent les troupes américaines, il ne les envoie en mission qu'après avoir prié : « *A Commander in Chief sends America's sons and daughters into a battle in a foreign land only after the greatest care and a lot of prayer*³⁶¹ ». Ce n'est pas à titre personnel, mais en tant que commandant en chef des forces armées que le président fait ces prières. Il entend donc sans doute que ces actes religieux sont essentiels pour mener à bien les actions américaines à l'étranger, en pouvant compter sur la protection et l'accompagnement divins. La même pensée est présente dans le discours qu'il prononce le 11 septembre 2002, à l'occasion de l'anniversaire des tragiques événements de 2001. Dans cette allocution, Bush énonce clairement la mission confiée aux États-Unis par la Providence et fait un appel à la prière pour que les Américains puissent continuer à bénéficier de l'assistance divine dans leur entreprise à l'étranger :

*We cannot know all that lies ahead. Yet, we do know that **God** has placed us together in this moment, to grieve together, to stand together, to serve each other*

³⁵⁹ Bush, George W., «Address to the Nation on the Terrorist Attacks», *The American Presidency Project*, 11 septembre 2001, consulté le 27/02/2020, URL <https://www.presidency.ucsby.edu/documents/address-the-nation-the-terrorist-attacks>

³⁶⁰ David, Charles-Philippe, «La politique étrangère de Bush : formulation et décision», dans *Politique étrangère*, vol. 69, no. 4, 2004, p. 836, consulté le 15/02/2020, URL www.persee.fr/doc/polit_0032-342x_2004_num_69_4_1116

³⁶¹ Bush, George W., «Address to the Nation Announcing Strikes Against Al Qaida Training Camps and Taliban Military Installations in Afghanistan», *The American Presidency Project*, 7 octobre 2001, consulté le 04/03/2020, URL <https://www.presidency.ucsby.edu/documents/address-the-nation-announcing-strikes-against-al-qaida-training-camps-and-taliban-military>

*and our country. And the duty we have been given, defending America and our freedom, is also a privilege we share. We're prepared for this journey, and our **prayer** tonight is that **God** will see us through and keep us worthy*³⁶².

Le président fait référence explicitement à la mission que Dieu a donnée aux États-Unis, notamment de défendre leurs valeurs de liberté. Bush estime que les Américains disposent des outils nécessaires pour entreprendre leurs actions à l'étranger et accomplir cette mission. Son appel à la prière signifie que le président croit aux conséquences divines qu'elle peut avoir sur la tournure des actions entreprises dans le cadre de sa politique étrangère. Par ces paroles, George W. Bush fait également comprendre à la population que les mesures prises par son administration sont nobles puisqu'elles répondent à la volonté divine : Dieu a placé les États-Unis dans ce moment de l'histoire et leur donne les moyens nécessaires pour se défendre et répondre au devoir qu'Il leur a donné. Dans son discours à la nation sur la guerre contre le terrorisme livré le 11 septembre 2006, Bush rappelle à nouveau le rôle que joue la prière dans l'atteinte des objectifs américains de concrétiser la destinée manifeste des États-Unis :

*Americans united in **prayer**, came to the aid of neighbors in need, and resolved that our enemies would not have the last word. The spirit of our people is the source of America's strength. And we go forward with trust in that spirit, confidence in our purpose, and **faith** in a loving **God** who made us to be free*³⁶³.

Le président énonce une fois de plus la destinée manifeste américaine en faisant référence à « *our purpose* ». Il soulève l'importance de la prière dans la réalisation des visées des États-Unis en expliquant que c'est unis par la prière que les Américains parviennent à faire face aux défis auxquels ils sont confrontés, et à venir en aide à leurs alliés sur la scène internationale.

3.1.4 Barack Obama (2009-2017)

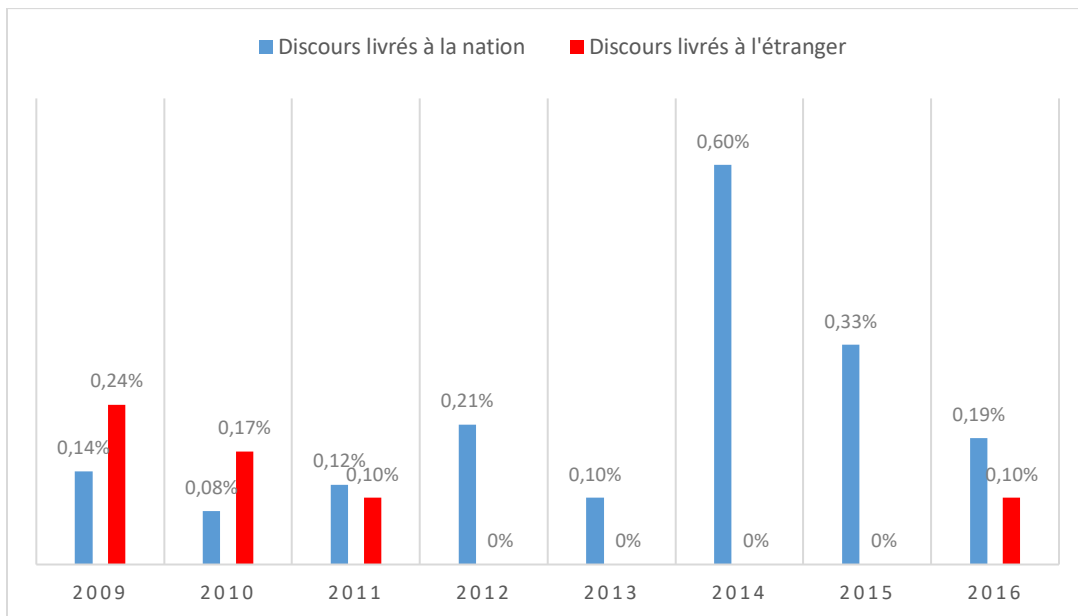
Parmi les 30 discours de politique étrangère d'Obama, six ont été livrés à l'étranger et 24 à la nation américaine. Tout comme c'était le cas pour son prédécesseur, Barack Obama n'a livré qu'un petit nombre de discours à l'étranger, en raison de la menace contre les États-Unis, qui a justifié la guerre

³⁶² Bush, George W., «Address to the Nation From Ellis Island, New York, on the Anniversary of the Terrorist Attacks of September 11», *The American Presidency Project*, 11 septembre 2002, consulté le 04/03/2020, URL <https://www.presidency.ucsb.edu/documents/address-the-nation-from-ellis-island-new-york-the-anniversary-the-terrorist-attacks>

³⁶³ Bush, George W., «Address to the Nation on the War on Terror», *The American Presidency Project*, 11 septembre 2006, consulté le 16/03/2020, URL <https://www.presidency.ucsb.edu/documents/address-the-nation-the-war-terror>

contre le terrorisme. Effectivement, comme l’a expliqué Eshbaugh-Soha, les présidents ont tendance à s’adresser davantage à leur population en temps de crise³⁶⁴. Avec au total 233 occurrences de termes religieux, 195 figurent dans les discours prononcés aux États-Unis, et 38 dans ceux prononcés à l’étranger (Graphique 4).

Graphique 4 – Pourcentage de termes religieux dans les discours de Barack Obama



Le nombre d’occurrences de termes religieux dans les discours varie entre deux (dans *Address to the Nation on the End of Combat Operations in Iraq* et *Address to the Nation on the Situation in Syria*) et 32 (dans *Remarks to the United Nations General Assembly in New York City*). Le terme « *God* » est présent à 50 reprises dans les discours, presque aussi présent que le mot « *faith(s)* », qui y apparaît 44 fois. Les termes les plus présents dans les discours après « *God* » sont « *faith* », « *muslim* », « *religion* », « *islam* » et en plus petit nombre, « *christian* », « *pope* », « *church* », « *prophet(s)* » et « *mosque(s)* » (Tableau 5).

³⁶⁴ Eshbaugh-Soha, Matthew, «The Politics of Presidential Speeches», p. 7.

Tableau 5 – Barack Obama : Termes religieux les plus fréquents dans les discours de politique étrangère selon le nombre d’occurrences

Mots	Total	USA	À l'étranger
1. God	56	49	7
2. Faith	45	33	12
3. Muslim	30	26	4
4. Religion	22	19	3
5. Islam*	19	16	3
6. Christian*	7	7	0
7. Pope	6	5	1
8. Church*	4	3	1
9. Prophet(s)	4	3	1
10. Mosque(s)	3	3	0

L’expression « *God bless* » est absente de dix des trente discours de politique étrangère d’Obama. Comme Clinton, il n’estime donc pas l’emploi de cette expression nécessaire pour clore ses discours. Il faut toutefois souligner qu’il y a recours plus fréquemment que Bill Clinton, qui l’avait omise dans près de la moitié de ses allocutions. Effectivement, Obama omet cette expression dans près de 33 % de ses discours de politique étrangère, alors qu’elle est absente de près de 47 % des allocutions de Clinton.

Les principaux thèmes abordés dans les discours de politique étrangère d’Obama sont la fin des opérations militaires en Irak et en Afghanistan, la situation en Libye et la capture de Ben Laden. Ces enjeux expliquent la présence de nombreux termes en lien avec l’islam dans les discours (« *Muslim(s)* », « *islamic faith* », « *alawite* », « *sunni* », « *shi’a* », « *islam* », « *mosque* »). À l’instar de son prédécesseur, le président Obama explique amplement et fréquemment que les États-Unis ne mènent pas une guerre contre l’islam ou contre le monde musulman, mais bien contre l’action terroriste qui s’oppose en tous points à l’islam. Dans cette optique, il défend les valeurs promues par la religion musulmane et affirme l’aspect pacifique de ses enseignements. Barack Obama rappelle également le partenariat qui unit les États-Unis et le monde musulman. Dans son tout premier discours de politique étrangère, *Remarks to the Grand National Assembly of Turkey* d’avril 2009, le président fait allusion à ce partenariat :

*United States is not and will never be at war with **Islam**. In fact, our partnership with the **Muslim world** is critical, not just in rolling back the violent ideologies that people of all **faiths** reject, but also to strengthen opportunity for all its*

*people. I also want to be clear that America's relationship with the **Muslim community**, the **Muslim world**, cannot and will not just be based upon opposition to terrorism. [...] We will convey our deep appreciation for the **Islamic faith**, which has done so much over the centuries to shape the world, including in my own country. The United States has been enriched by **Muslim Americans**. Many other Americans have **Muslims** in their families or have lived in a **Muslim-majority country**. I know because I am one of them³⁶⁵.*

Dans cet extrait, Obama insiste sur l'importance d'entretenir la relation avec le monde musulman. Il explique que ce partenariat ne se limite pas à contrer le terrorisme, mais que d'autres liens unissent les Américains au monde musulman, notamment celui de la religion. Effectivement, le président en parle comme d'un point commun aux deux communautés qui ouvre la porte à un rapprochement et à une meilleure communication dans l'optique d'atteindre des objectifs partagés. Pour ce faire, il souligne que les musulmans, comme les personnes de toutes autres fois, rejettent l'idéologie terroriste et les actions violentes qu'elle engendre. En parlant des Américains musulmans, Obama parvient à rendre plus concrète la proximité qui existe entre les États-Unis et les pays musulmans. Cet effet est décuplé lorsqu'il rappelle qu'il a lui-même grandi dans un pays à majorité musulmane (l'Indonésie).

Obama reprend cette manœuvre dans un discours prononcé en décembre 2015 au sujet de la stratégie américaine de lutte contre le terrorisme. Dans cette allocution, il réitère le fait que les États-Unis ne sont pas en guerre contre l'islam, qui n'a rien à voir avec les actions menées par l'État islamique. Il réussit à interpeller directement la population des États-Unis, lorsqu'il parle des musulmans américains :

*We cannot turn against one another by letting this fight be defined as a war between America and **Islam**. That too is what groups like ISIL want. ISIL does not speak for **Islam**. They are thugs and killers, part of a cult of death, and they account for a tiny fraction of a—more than a billion **Muslims** around the world, including millions of patriotic **Muslim Americans** who reject their hateful ideology. Moreover, the vast majority of terrorist victims around the world are **Muslim**. If we're to succeed in defeating terrorism, we must enlist **Muslim***

³⁶⁵ Obama, Barack, «Remarks to the Grand National Assembly of Turkey in Ankara», *The American Presidency Project*, 6 avril 2009, consulté le 17/03/2020, URL <https://www.presidency.ucsb.edu/documents/remarks-the-grand-national-assembly-turkey-ankara>

*communities as some of our strongest allies, rather than push them away through suspicion and hate*³⁶⁶.

Dans cet extrait du discours, le président souligne effectivement que la communauté musulmane internationale, qui rejettent catégoriquement la pensée véhiculée par des groupes terroristes comme l'État islamique, compte des millions d'Américains patriotiques. Par ces propos, Obama fait appel au sentiment d'appartenance des Américains et met en lumière l'un des liens qui unissent les États-Unis et le monde musulman. Il place ce dernier comme un allié stratégique clé pour les États-Unis dans leur poursuite de la guerre contre le terrorisme, ce qu'il fait en expliquant que la majorité des victimes d'attentats terroristes sont de confession musulmane. Dans cette optique, l'islam n'est pas un frein à la poursuite des objectifs de la guerre au terrorisme, mais bien un facteur d'union et de collaboration entre les Américains et leurs alliés musulmans.

De plus, le thème de la foi est largement employé par le président dans ces discours, toujours dans l'optique d'expliquer aux Américains que la communauté musulmane internationale est un allié pour les États-Unis, et non un ennemi. Il le fait notamment dans *Remarks to the United Nations General Assembly* de septembre 2009 :

*The violent extremists who promote conflict by distorting **faith** have discredited and isolated themselves. They offer nothing but hatred and destruction. In confronting them, America will forge lasting partnerships to target terrorists, share intelligence, and coordinate law enforcement and protect our people*³⁶⁷.

Dans cet extrait du discours, Obama a recours au thème de la foi pour expliquer que l'idéologie adoptée par les groupes terroristes est incompatible avec l'islam, et qu'ils ont une perception déformée de la religion.

3.2 Comparaison entre les discours des présidents républicains et ceux des présidents démocrates : interprétation des résultats

La présentation des résultats a permis d'identifier les termes religieux les plus présents dans les discours de politique étrangère des présidents, et de constater que « *God* » et « *faith* » étaient les

³⁶⁶ Obama, Barack, «Address to the Nation on United States Counterterrorism Strategy», *The American Presidency Project*, 6 décembre 2015, consulté le 17/03/2020, URL <https://www.presidency.ucsb.edu/documents/address-the-nation-united-states-counterterrorism-strategy>

³⁶⁷ Obama, Barack, «Remarks to the United Nations General Assembly in New York City», *The American Presidency Project*, 23 septembre 2009, consulté le 20/03/2020, URL <https://www.presidency.ucsb.edu/documents/remarks-the-united-nations-general-assembly-new-york-city-5>

deux mots auxquels chacun des présidents avait le plus eu recours. Elle a aussi permis de contextualiser le recours à la religion, et d'établir que les termes en lien avec la religion avaient différentes significations et différentes fonctions d'un président à l'autre. De là, il convient d'établir s'il existe une différence entre les présidents républicains et démocrates en termes de nombre d'occurrences.

L'analyse des discours de politique étrangère des quatre présidents à l'étude par le logiciel Tropes a permis de constater qu'il n'existe pas de différence notable entre la présence de la religion dans les discours des présidents démocrates et sa présence dans les allocutions des présidents républicains (Tableau 6).

Tableau 6 – Pourcentage de termes religieux dans les discours présidentiels

	George H. W. Bush	Bill Clinton	George W. Bush	Barack Obama
USA	0,19 %	0,14 %	0,25 %	0,23 %
À l'étranger	0,12 %	0,21 %	0,36 %	0,17 %
Total	0,16 %	0,18 %	0,31 %	0,2 %

3.2.1 La place du religieux en politique étrangère

Dans le tableau ci-dessus, la présence de la religion dans les discours présidentiels a été calculée en pourcentage pour plus de clarté. Effectivement, comme les discours varient en quantité et en longueur, les nombres d'occurrences dans les allocutions sont difficilement comparables s'ils ne sont pas convertis en proportions. Ces résultats permettent de formuler un premier constat : le religieux n'occupe qu'une petite place dans les discours de politique étrangère. Pour l'ensemble des présidents, les termes religieux représentent moins d'un pourcent du texte. Cela signifie que la religion a moins de poids que l'on pourrait le croire lorsqu'il est question de justifier des décisions de politique étrangère. Parmi les allocutions analysées, *Address to the Nation Announcing Allied Military Ground Action in the Persian Gulf* de George H. W. Bush est le discours qui présente le

plus haut pourcentage de termes religieux, avec 1,1%³⁶⁸. Il est donc possible de conclure que dans les décisions étudiées, les arguments religieux n'occupent pas une place importante.

3.2.2 Le parallèle entre Républicains et Démocrates

Le deuxième constat que permet de faire la présentation des résultats concerne la comparaison entre les présidents républicains et démocrates : les deux ont autant recours aux arguments religieux. Effectivement, le président qui affiche le plus haut pourcentage de termes religieux est George W. Bush. Celui qui en affiche le moins est George H. W. Bush. Or, il s'agit des deux présidents républicains.

Ces constats ne sont pas surprenants, bien que le recours à la religion soit généralement associé au Parti républicain. Effectivement, concernant Clinton, il a fait de la religion une priorité en matière de politique étrangère. Après la chute du communisme et le démantèlement de l'URSS, la pratique religieuse a repris, faisant naître des tensions qui ont engendré des conflits religieux dans certaines régions du monde. L'administration Clinton estimait que les États-Unis, en tant que leader sur la scène internationale et en raison de la variété des croyances religieuses des Américains, se devaient de protéger la liberté de religion des communautés internationales³⁶⁹. Ainsi, Clinton a mis de l'avant l'importance pour les États-Unis de défendre et de protéger la liberté de religion à l'étranger, notamment par l'adoption de l'IRFA en 1998³⁷⁰. Il faut effectivement rappeler que le libre exercice de la religion est très cher au président, qui le considère comme «*perhaps the most precious of all American liberties*»³⁷¹. Hamilton affirme que la liberté de religion a occupé une place de choix dans la liste de priorités de l'administration Clinton, non seulement au niveau national, mais également dans la conduite de la politique étrangère des États-Unis. Ce changement dans les objectifs américains à l'international est voulu et réfléchi. Avant l'adoption de l'IRFA de 1998 (dont l'objectif est de promouvoir le libre exercice de la religion en tant que politique étrangère des États-Unis), l'administration Clinton a mis sur pied l'*Advisory Committee on*

³⁶⁸ Bush, George H. W., «Address to the Nation Announcing Allied Military Ground Action in the Persian Gulf», *The American Presidency Project*, 23 février 1991, consulté le 30/03/2020, URL <https://www.presidency.ucsb.edu/documents/address-the-nation-announcing-allied-military-ground-action-the-persian-gulf>

³⁶⁹ Hamilton, Marci A., «Religion and the Law in the Clinton Era: An Anti-Madisonian Legacy», p. 379.

³⁷⁰ Hamilton, Marci A., «Religion and the Law in the Clinton Era: An Anti-Madisonian Legacy», p. 379.

³⁷¹ Hamilton, Marci A., «Religion and the Law in the Clinton Era: An Anti-Madisonian Legacy», p. 379.

*Religious Freedom Abroad*³⁷². Cette instance avait pour mandat de faire le rapport au secrétaire d'État et au président des situations outre-mer où la liberté de religion était brimée et où la persécution à cet égard était un enjeu³⁷³. Cette préoccupation première s'est transposée dans ses discours et une place de choix a été accordée à la religion. Il faut également préciser que les conflits auxquels Clinton faisait face dans les Balkans avait un caractère religieux étant donné qu'ils opposaient des musulmans et des orthodoxes. En ce qui a trait à Obama, les résultats ne sont pas non plus étonnants : ayant hérité de la guerre contre le terrorisme en Afghanistan, qu'il a défendue et présentée comme un mal nécessaire, le président a fréquemment et amplement expliqué à la population américaine (comme il l'a fait à l'étranger) que les États-Unis ne menaient pas une guerre contre l'islam. À cette fin, il a eu recours à de nombreuses reprises à des termes religieux en lien avec l'islam, la foi et le monde musulman.

Les deux présidents qui ont le plus eu recours à la religion dans leurs discours sont George W. Bush et Barack Obama. Cela peut s'expliquer, d'après Barb, par le fait que depuis les deux dernières décennies, la religion est davantage dépeinte comme enjeu géopolitique : « [L]es États-Unis ont tenté [...] de mieux prendre en compte la religion sur la scène internationale, afin d'adapter leur action diplomatique aux évolutions du monde contemporain³⁷⁴ ». Il faut également rappeler le fait que les enjeux avec lesquels devaient composer ces deux présidents avaient un caractère religieux. Dans le cas des attentats du 11 septembre 2001 comme dans celui des activités terroristes de l'État islamique, il a été nécessaire pour les présidents d'expliquer que les États-Unis n'étaient pas en guerre contre l'islam et que les pays musulmans étaient des alliés de taille pour combattre le terrorisme.

3.3 Comparaison entre les discours livrés à la nation et les discours livrés à l'étranger : interprétation des résultats

La présentation des résultats a permis de constater qu'au contraire de ce qui était attendu, il n'existe pas de distinction notable entre les discours livrés à la nation américaine et ceux présentés à l'étranger en termes de nombre d'occurrences religieuses (Tableau 7).

³⁷² Hamilton, Marci A., «Religion and the Law in the Clinton Era: An Anti-Madisonian Legacy», p. 379.

³⁷³ Hamilton, Marci A., «Religion and the Law in the Clinton Era: An Anti-Madisonian Legacy», p. 379.

³⁷⁴ Barb, Amandine, « “A Faith-Based Diplomacy” ? Religion, sécularisme et politique étrangère aux États-Unis », *Histoire, monde et cultures religieuses*, vol. 34, no. 2, 2015, p. 69.

Tableau 7 – Pourcentage de termes religieux dans les discours livrés à la nation et à l'étranger

	USA	À l'étranger
George H. W. Bush	0,19 %	0,12 %
Bill Clinton	0,14 %	0,21%
George W. Bush	0,25 %	0,36 %
Barack Obama	0,23 %	0,17 %
Total	0,2 %	0,22 %

En observant ces chiffres, il est possible d'établir que pour l'ensemble des présidents, la présence de la religion est presque la même dans les allocutions prononcées devant les Américains et dans celles livrées dans des pays étrangers. La différence qu'elle présente est peu significative : à l'inverse des prédictions présentées dans l'hypothèse, le pourcentage de religieux pour les discours livrés à l'étranger est légèrement plus élevé (0,22 %) que dans les autres (0,2 %).

3.3.1 De George H. W. Bush à Barack Obama (1989-2017)

C'est dans ses discours livrés à la nation américaine que George H. W. Bush a le plus recours aux arguments religieux (0,19 % contre 0,12 %). Cela peut s'expliquer par le fait que le terme « *God* » représente la grande majorité des références religieuses du président. Ce faisant, il a souvent recours à ce terme pour faire allusion à la destinée manifeste des États-Unis et à leur responsabilité sur la scène internationale, une notion propre à la population américaine.

Concernant Bill Clinton, le pourcentage de termes religieux est plus élevé pour les discours livrés à l'étranger (0,21 % contre 0,14 %). Cela s'explique certainement par la nature des enjeux traités dans ces discours. Effectivement, les problématiques qui y sont abordées ont trait à des conflits religieux : la situation de la guerre de Bosnie explique le recours à des mots en lien avec la religion musulmane et ses croyants, tout comme les négociations de paix entre Israël et la Palestine expliquent la présence de termes en lien avec le judaïsme dans les discours. De manière générale, les termes religieux employés par Clinton sont aussi présents dans les discours livrés à l'étranger que dans ceux livrés à la nation américaine.

Dans les discours de George W. Bush, la religion est également plus présente dans les allocutions livrées à l'étranger (0,36 % contre 0,25 %). Cette présence de références religieuses s'explique, ici aussi, par la nature des problématiques qui font l'objet des discours. Le président souligne à plusieurs reprises que la guerre contre le terrorisme n'est pas une guerre contre l'islam, ce qui

l'amène à recourir à de nombreux termes en lien avec la religion musulmane. Dans ses discours à l'étranger, le président insiste beaucoup sur cette idée, notamment pour souligner l'importance de la collaboration des pays du monde musulman dans la lutte contre le terrorisme.

En revanche, dans les discours de Barack Obama, la religion est plus présente dans les allocutions prononcées devant la population américaine (0,23 % contre 0,17 %). Cela s'explique par le fait que contrairement à son prédécesseur, Obama a plus insisté sur l'idée selon laquelle les États-Unis ne sont pas en guerre contre l'islam devant les Américains qu'à l'étranger. Devant cet auditoire, le président a défendu à de nombreuses reprises la foi musulmane, et expliqué que les terroristes adoptaient une vision déformée de l'islam, à laquelle s'opposait la majorité des musulmans. Ce constat contredit l'idée selon laquelle les États-Unis mèneraient une guerre contre l'islam. Il est intéressant d'observer qu'au contraire, la rhétorique religieuse a souvent servi à déconstruire cette perception. Cela nous apprend que la rhétorique présidentielle peut influencer les relations interétatiques, notamment en permettant des rapprochements et des réconciliations.

Conclusion

De manière générale, l'analyse des discours de politique étrangère des présidents George H. W. Bush, Bill Clinton, George W. Bush et Barack Obama a permis de répondre négativement à la question spécifique de recherche suivante : considérant que les présidents républicains sont en général plus conservateurs, recourent-ils davantage aux arguments religieux dans leurs discours de politique étrangère que les présidents démocrates et est-ce que le recours au religieux est différent lorsque le discours est présenté à la nation américaine versus lorsqu'il est présenté à l'étranger ? La présentation des résultats a permis d'invalider notre hypothèse et de faire ressortir trois constats.

D'abord, l'argument religieux n'occupe qu'une petite place dans les discours de politique étrangère, soit moins d'un pourcent. Ensuite, les Démocrates ont autant recours à la religion que les Républicains. Ainsi, malgré leur conservatisme généralement plus fort, les présidents républicains n'ont pas davantage recours aux arguments religieux dans leurs discours de politique étrangère que les présidents démocrates. Enfin, le recours au religieux est le même lorsque le discours est présenté à la nation américaine versus lorsqu'il est présenté à l'étranger. Cette absence

de distinction signifie que le déisme américain se transpose dans les discours que livrent les présidents à l'étranger.

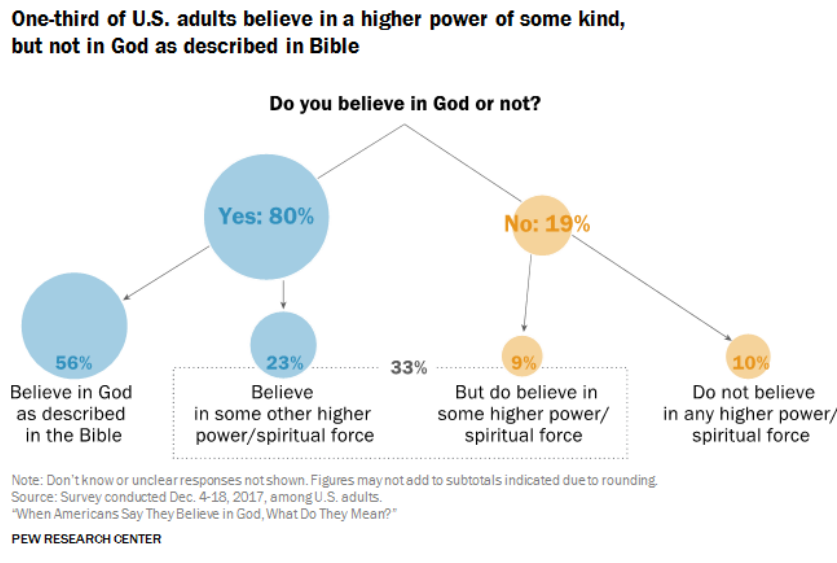
Les résultats obtenus sont donc en contradiction avec l'hypothèse, qui était la suivante : considérant que les présidents républicains sont en général plus conservateurs, ils ont davantage recours aux arguments religieux dans leurs discours de politique étrangère que les présidents démocrates et le recours au religieux est plus présent lorsque le discours est présenté à la nation américaine que lorsqu'il est présenté à l'étranger. L'analyse des discours par le logiciel Tropes a au contraire démontré l'absence d'une distinction substantielle. Ces deux idées sont donc invalidées, et il est possible d'affirmer que la religion occupe autant de place dans l'imaginaire républicain et démocrate.

Il serait intéressant de mettre en parallèle le recours à l'argument religieux dans les discours et le sentiment populaire à cet égard. Effectivement, selon une étude du Pew Research Center, le pourcentage d'adultes croyant en Dieu aux États-Unis est passé de 92% à 89% entre 2007 et 2014³⁷⁵. D'après une autre étude également réalisée par le Pew Research Center en décembre 2017, 80% des Américains croiraient en Dieu, parmi lesquels seulement 56% adhèreraient à la manière dont Il est décrit dans la Bible³⁷⁶.

³⁷⁵ Pew Research Center, «U.S. Public Becoming Less Religious», 3 novembre 2015, consulté le 13/02/2019, URL <http://www.pewforum.org/2015/11/03/u-s-public-becoming-less-religious/>

³⁷⁶ Fahmy, Dalia, «Key findings about Americans' belief in God», *Pew Research Center*, 25 avril 2018, consulté le 24/10/2019, URL <https://www.pewresearch.org/fact-tank/2018/04/25/key-findings-about-americans-belief-in-god/>

Figure 1 – La croyance en Dieu aux États-Unis en 2017



Fahmy, Dalia, «Key findings about Americans' belief in God», *Pew Research Center*, 25 avril 2018, consulté le 24/10/2019, URL <https://www.pewresearch.org/fact-tank/2018/04/25/key-findings-about-americans-belief-in-god/>

Cette diminution pourrait avoir induit une baisse du recours à la religion par les présidents en politique étrangère. Il serait aussi pertinent de se pencher sur le cas de Donald Trump : considérant que la communauté évangélique l'a appuyé à 80% lors de l'élection présidentielle de 2016 et en raison du fait qu'il s'identifie au mouvement *health, wealth and prosperity*, selon lequel la richesse et le succès d'un individu sont une conséquence directe de sa foi, son usage de la religion en politique étrangère pourrait se distinguer de celui de ses prédécesseurs³⁷⁷.

D'après Maya Kandel, l'accession à la présidence de Trump en 2016 a engendré au sein du Parti républicain des changements idéologiques et créé une « nouvelle droite américaine³⁷⁸ ». Bien que disparate, ce mouvement est largement caractérisé par un fort sentiment nationaliste, qui donne à ses partisans l'étiquette de néonationalistes. Ce nationalisme conservateur se définit selon l'auteure par trois éléments :

³⁷⁷ Percy, Martyn, «To know Donald Trump's faith is to understand his politics», *The Guardian*, 6 février 2018, consulté le 7 juin 2019, URL <https://www.theguardian.com/commentisfree/2018/feb/06/donald-trump-faith-politics-religious-presidency>

³⁷⁸ Kandel, Maya, «Le conservatisme national américain», *Le débat*, 2020, vol. 1, no. 208, p. 30, URL <https://www.cairn.info/revue-le-debat-2020-1-page-30.htm>

[...] une forte dimension religieuse, la religion chrétienne étant définie comme l'un des trois fondements de l'identité nationale américaine («la Bible, la langue anglaise et l'héritage juridique britannique ou common law») et brandie contre les évolutions sociétales impulsées par les Démocrates; la réhabilitation du rôle de l'État, contre la mondialisation «néolibérale», considérée comme dominée de plus en plus par la Chine; enfin, le refus du rôle de gendarme du monde, répudiation de l'interventionnisme caractéristique aussi bien des Démocrates centristes que des néoconservateurs, désormais honnis par la nouvelle droite³⁷⁹.

Kandel explique que l'anti-libéralisme caractéristique de l'électorat de Trump est en fait indépendant du président, et pourra perdurer après son départ. L'électorat républicain se transforme, notamment avec « l'agenda politique » adopté par la droite évangélique dès 2000, dont Trump a su tirer profit. Il est notamment question de politiques anti-avortement, en opposition aux droits des membres de la communauté LGBTQ, ou encore contre les cours d'éducation sexuelle. Cela amène la notion de nationalisme chrétien, qui permet de comprendre davantage le nouveau tournant que prend une partie de l'électorat républicain³⁸⁰. En politique étrangère, la croissance de ce courant pourrait éventuellement entraîner d'importantes conséquences sur l'hégémonie américaine : la réticence à intervenir militairement sur la scène internationale et la volonté isolationniste en général pourraient conduire au rejet de l'exceptionnalisme américain³⁸¹.

³⁷⁹ Kandel, Maya, «Le conservatisme national américain», *Le débat*, 2020, vol. 1, no. 208, p. 30-31.

³⁸⁰ Kandel, Maya, «Le conservatisme national américain», *Le débat*, 2020, vol. 1, no. 208, p. 35-36.

³⁸¹ Kandel, Maya, «Le conservatisme national américain», *Le débat*, 2020, vol. 1, no. 208, p. 40.

Bibliographie

Albertson, Bethany, «Dog-Whistle Politics, Coded Communication and Religious Appeals», *University of Chicago & CSDP*, consulté le 15/11/2019, URL <https://pdfs.semanticscholar.org/ce0e/7f7b5d3f210482183b11eab26a2d7aac4d38.pdf>, 38 p.

Anker, Richard, et Nathalie Caron, « Sécularisation et transferts du religieux. De la fin de la religion à l'ouverture indéfinie », *Revue française d'études américaines*, vol. 141, no. 4, 2014, p. 3-20, DOI : 10.3917/rfea.141.0003

Ariel, Yaakov, «Israel in Contemporary Evangelical Christian Millennial Thought», *Numen*, vol. 59, no. 5/6, 2012, p. 456-485, consulté le 13/02/2020, URL www.jstor.org/stable/41722416

Aronoff, Yael S., «In like a Lamb, out like a Lion: The Political Conversion of Jimmy Carter», *Political Science Quarterly*, vol. 121, no. 3, 2006, p. 425-449, URL <http://www.jstor.org.ezproxy.usherbrooke.ca/stable/20202726>

Barb, Amandine, « “A Faith-Based Diplomacy” ? Religion, sécularisme et politique étrangère aux États-Unis », *Histoire, monde et cultures religieuses*, vol. 34, no. 2, 2015, p. 69.

Barb, Amandine, «Une laïcité ouverte aux religions ? Le modèle américain», *Études*, vol. janvier, no. 1, 2016, p. 19.

Bates, Toby Glenn, *The Reagan Rhetoric: History and Memory in 1980s America*, University Press of Mississippi, 2006, 391.

Bendyna, Mary, John C. Green, Mark J. Rozell, et Clyde Wilcox, «Catholics and the Christian Right: A View from Four States», *Journal for the Scientific Study of Religion*, 2000, vol. 39, no. 3, p. 321-332, URL <http://www.jstor.org.ezproxy.usherbrooke.ca/stable/1387817>.

Benen, Steve, «Trump thinks ‘nobody’s done more’ for religion than him», *MSNBC*, 11 mai 2018, consulté le 02/11/2018, URL <http://www.msnbc.com/rachel-maddow-show/trump-thinks-nobodys-done-more-religion-him>

Berry, Mike et Greg Philo, «The Declaration of Principles», Dans *Israel and Palestine: Competing Histories*, p. 91-95, Pluto Press, 2006, consulté le 15/06/2020, DOI 10.2307/j.ctt18fsc8f.27

Bortolini, Matteo, «The Trap of Intellectual Success: Robert N. Bellah, the American Civil Religion Debate, and the Sociology of Knowledge», *Theory and Society*, vol. 41, no. 2, 2012, p. 187-210, consulté le 07/03/2020, URL www.jstor.org/stable/41349130

Bourbon, Julie, «Religion and the Democratic Party: It's complicated; Georgetown panel examines Democrats' potential religion problem», *National Catholic Reporter*, 20 juin 2018, consulté le 02/01/2019, URL <https://www.ncronline.org/news/politics/religion-and-democratic-party-its-complicated>

Brudney L., Jeffrey et Gary W. Copeland, «Evangelicals as a Political Force: Reagan and the 1980 Religious Vote», *Social Science Quarterly*, 1984, vol. 65, no. 4, p. 1, URL <https://search.proquest.com/openview/e5e10b3b12b143c5c089830231519d5b/1?pq-origsite=gscholar&cbl=1816420>

Brzezinski, Zbigniew, «From Hope to Audacity: Appraising Obama's Foreign Policy», *Foreign Affairs*, vol. 89, no. 1, 2010, p. 16-30, URL <http://www.jstor.org.ezproxy.usherbrooke.ca/stable/20699780>

Brzezinski, Zbigniew, *Second Chance. Three Presidents and the Crisis of American Superpower*, Basic Books, 2007, 234.

Burgin, Eileen, «Congress, the War Powers Resolution, & the Invasion of Panama», *Polity*, vol. 25, no. 2, 1992, p. 217-242, consulté 14/06/2020, DOI 10.2307/3235109.

Bush, George W., «Address Before a Joint Session of the Congress on the United States Response to the Terrorist Attacks of September 11», *The American Presidency Project*, 20 septembre 2001, consulté le 14/03/2019, URL <https://www.presidency.ucsb.edu/documents/address-before-joint-session-the-congress-the-united-states-response-the-terrorist-attacks>

Carion, Florence, «Pour une approche communicationnelle des organisations du mouvement social», *Communication et organisation*, Presses universitaires de Bordeaux, vol. 31, juillet 2007, p. 64-77, DOI 10.4000/communicationorganisation.124

Caron, Nathalie, « Le déisme américain : de la jeune république à l'ère de l'Internet », *Revue française d'études américaines*, vol. 95, no. 1, 2003, p. 54-72, DOI : 10.3917/rfea.095.0054

Caryn D. Riswold, «A Religious Response Veiled in a Presidential Address: A Theological Study of Bush's Speech on 20 September 2001», *Political Theology*, vol. 5, 2004, p. 44-46.

Charteris-Black, Jonathan, *Politicians and Rhetoric; The Persuasive Power of Metaphor*, 2^e édition, Palgrave Macmillan, 2011, 388.

Coe, Kevin et Christopher B. Chapp, «Religious rhetoric meets the target audience: Narrowcasting faith in presidential elections», *Communication Monographs*, vol. 84, no. 1, 4 novembre 2016, p. 110-127, consulté le 02/11/2019, DOI 10.1080/03637751.2016.1250932

Cohen, Jim, «Samuel Huntington dans l'univers stratégique américain», *La Découverte / «Mouvements»*, 2003, vol. 5, no. 30, p. 28, URL <https://www.cairn.info/revue-mouvements-2003-5-page-21.htm>

Conger, Kimberly H., «A Matter of Context: Christian Right Influence in U.S. State Republican Politics», *State Politics & Policy Quarterly*, 2010, vol. 10, no. 3, p. 248-269, URL <http://www.jstor.org.ezproxy.usherbrooke.ca/stable/27867149>.

Coe, Kevin et Sarah Chenoweth, «The Evolution of Christian America: Christianity in Presidential Discourse, 1981–2013», *International Journal of Communication*, vol. 9, 2015, p. 753-773, URL <https://ijoc.org/index.php/ijoc/article/viewFile/3142/1330>

Courmont, Barthélémy, *L'Empire blessé: Washington à l'épreuve de l'Asymétrie*, Presses de l'Université du Québec, 2005, 271.

Crabb, Cecil V. et Kevin V. Mulcahy, «George Bush's Management Style and Operation Desert Storm», *Presidential Studies Quarterly*, vol. 25, no. 2, 1995, p. 251-265, consulté le 03/02/2020, URL www.jstor.org/stable/27551421

Crick, Nathan, «Barack Obama and the Rhetoric of Religious Experience», *Journal of Communication and Religion*, vol. 35, no. 1, 2012, p. 1-15, URL https://www.academia.edu/1815657/Barack_Obama_and_the_Rhetoric_of_Religious_Experience

Cypel, Sylvain, «Les nouveaux athées», *America; L'Amérique comme vous ne l'avez jamais lue*, automne, 2018, no. 7, vol. 16, p. 101-111.

David, Charles-Philippe, *Au sein de la Maison-Blanche. De Truman à Obama: la formulation (imprévisible) de la politique étrangère des États-Unis*, 1182 p.

David, Charles-Philippe, «La politique étrangère de Bush : formulation et décision», dans *Politique étrangère*, vol. 69, no. 4, 2004, p. 833-847, consulté le 15/02/2020, URL www.persee.fr/doc/polit_0032-342x_2004_num_69_4_1116

David, Steven R., «Obama: The Reluctant Realist», *Begin-Sadat Center for Strategic Studies*, 2015, p. 33-39, consulté le 03/03/2020, URL www.jstor.org/stable/resrep04748.7

Davis, Norman H., «American Foreign Policy : a Democratic View», *Foreign Affairs*, septembre 1924, consulté le 29/12/2018, URL <https://www.foreignaffairs.com/articles/united-states/1924-09-15/american-foreign-policy-democratic-view>

De Hoop Scheffer, Alexandra, «L'Amérique de Barack Obama à l'aune de la multipolarité», *Sciences Po*, 2009, p. 1-8, URL http://www.sciencespo.fr/cei/sites/sciencespo.fr/cei/files/art_ahs.pdf

Den Hartog, Jonathan J., «John Jay and the Shift from Republican Religion to Evangelical Federalism», dans *Patriotism and Piety: Federalist Politics and Religious Struggle in the New American Nation*, 2015, University of Virginia Press, p. 21-44, URL <http://www.jstor.org.ezproxy.usherbrooke.ca/stable/j.ctt1287zwf.6>

Dimaggio, Anthony R., *Selling War Selling Hope: Presidential Rethoric, the News Media, and U.S. Foreign Policy since 9/11*, State University of New York Press, 2015, 415.

Eichenberg, Richard C., Richard J. Stoll et Matthew Lebo., «War President: The Approval Ratings of George W. Bush», *The Journal of Conflict Resolution*, vol. 50, no. 6, 2006, p. 783-808, URL <http://www.jstor.org.ezproxy.usherbrooke.ca/stable/27638525>

Eshbaugh-Soha, Matthew, «The Politics of Presidential Speeches», *Congress & the Presidency*, vol. 37, février 2010, p. 1-21, DOI 10.1080/07343460903390679

Fahmy, Dalia, «Key findings about Americans' belief in God», *Pew Research Center*, 25 avril 2018, consulté le 24/10/2019, URL <https://www.pewresearch.org/fact-tank/2018/04/25/key-findings-about-americans-belief-in-god/>

Fath, Sébastien, «Les églises évangéliques américaines et la guerre au Moyen-Orient», *Les Champs de Mars*, vol. 26, no. 1, 2015, p. 108.

Fisher, Louis, «Foreign Policy», Dans *President Obama: Constitutional Aspirations and Executive Actions*, University Press of Kansas, 2018, p. 228-258, consulté le 02/03/2020, URL www.jstor.org/stable/j.ctv3f8pqm.13

Freedman, Robert, «The Religious Right and the Carter Administration», *The Historical Journal*, 2005, vol. 48, no. 1, p. 231-260, URL <http://www.jstor.org.ezproxy.usherbrooke.ca/stable/4091685>

Froidevaux-Metterie, Camille, «Politique et religion aux États-Unis», *La Découverte, Repères*, 2009, p. 1.

Gershon, Livia, «Understanding the Evangelical Vote», *JSTOR Daily*, 9 février 2016, consulté le 14/01/2019, URL <https://daily.jstor.org/bush-trump-and-the-evangelical-vote/>

Givhan, Walter D., «The Time Value of Military Force in Modern Warfare: The Airpower Advantage», Report, *Air University Press*, 1996, p. 31-39, consulté le 14/06/2020, URL www.jstor.org/stable/resrep13967.11.

Green, Todd H., «9/11, the War on Terror, and the Rise of Political Islamophobia», dans *The Fear of Islam: An Introduction to Islamophobia in the West*, p. 101-144, Augsburg Fortress, Publishers, 2015, DOI 10.2307/j.ctt12878h3.10

Greenstein I., Fred, *The presidential difference: Leadership Style from FDR to Barack Obama*, 3e édition, Princeton University Press, 2009, 344.

Guth, James L., Lyman A. Kellstedt, Corwin E. Smidt et John C. Green, «Religious Influences in the 2004 Presidential Election», *Presidential Studies Quarterly*, vol. 36, no. 2, p. 223-42, consulté le 07/03/2020, URL www.jstor.org/stable/27552216

Haass, Richard N., «The Age of Nonpolarity: What Will Follow U.S. Dominance», *Foreign Affairs*, 2008, vol. 87, no. 3, p. 44-56, URL <http://www.jstor.org.ezproxy.usherbrooke.ca/stable/20032650>.

Hamilton, Marci A., «Religion and the Law in the Clinton Era: An Anti-Madisonian Legacy», *Law and Contemporary Problems*, vol. 63, nos. 1 & 2, 2000, p. 359-389, consulté le 30/01/2020, URL www.jstor.org/stable/1192456

Hansen, Lene, *Security as Practice : Discourse Analysis and the Bosnian War*, Routledge, 2006, 259.

Hastedt, Glenn P., *American Foreign Policy; Past, Present, and Future*, Rowman & Littlefield, 11^e édition, 2015, 383.

Herpin, Nicolas., « Sociologie de la famille et conservatisme moral aux États-Unis », *Informations sociales*, vol. 177, no. 3, 2013, p. 108-116, URL <https://www.cairn.info/revue-informations-sociales-2013-3-page-108.htm>

Howell, William G., «Power without Persuasion: The Politics of Direct Presidential Action», *Princeton University Press*, 2003, URL <http://www.jstor.org/stable/j.ctt15hvxnf>

Hughes, Ceri, «The God Card : Strategic Employment of Religious Language in U.S. Presidential Discourse», *International Journal of Communication*, vol. 13, 2019, p. 528-549.

Ivie, Robert L. et Oscar Giner, «Hunting the Devil: Democracy's Rhetorical Impulse to War», *Presidential Studies Quarterly*, vol. 37, no. 4, 2007, p. 580-598, consulté le 13/02/2020, URL www.jstor.org/stable/27552279

Jain, Kalpana, «How the religious right shaped American politics: 6 essential reads», *The Conversation*, 21 décembre 2017, consulté le 02/03/2019, URL <https://theconversation.com/how-the-religious-right-shaped-american-politics-6-essential-reads-89005>

Jelen, Ted G., «Political Christianity: A Contextual Analysis.», *American Journal of Political Science*, vol. 36, no. 3, 1992, p.692-714, DOI 10.2307/2111587

Johns, Andrew L., «Hail to the Salesman in Chief; Domestic Politics, Foreign Policy, and the Presidency», dans Osgood Kenneth et Andrew K. Frank, *Selling War in a Media Age; The Presidency and Public Opinion in the American Century*, University Press of Florida, 2010, p. 1-17.

Kandel, Maya, «Le conservatisme national américain», *Le débat*, 2020, vol. 1, no. 208, p. 30-41, URL <https://www.cairn.info/revue-le-debat-2020-1-page-30.htm>

Ketcham, Ralph, «James Madison», dans Gormley, Ken, «The Presidents and the Constitution: A Living History», *New York University Press*, 2016, p.61-74, URL <http://www.jstor.org.ezproxy.usherbrooke.ca/stable/j.ctt1803zfw.7>

Kuypers, Jim A., *Presidential Crisis Rhetoric and the Press in the Post-Cold War World*, Praeger Series in Political Communication, Praeger, 1997, 238.

Lacorne, Denis, «Religion et politique aux États-Unis. Entre laïcité et puritanisme», *Éditions Esprit*, vol. novembre, no. 11, 2012, p. 22.

Lambertz, Ruth, « Livres signalés », *Politique américaine*, 2007, vol. 3, no. 9, p. 125-131, DOI 10.3917/polam.009.0125

Leray, Christian et Isabelle Bourgeois, «L'analyse de contenu», dans Gauthier, Benoît et Isabelle Bourgeois, *Recherche sociale*, Presses de l'Université du Québec, 6^e édition, 2016, pp. 427-453.

MacDonald, Michael, «What Were Neoconservatives Thinking?», Dans *Overreach: Delusions of Regime Change in Iraq*, p. 99-141, Harvard University Press, 2014, consulté le 16/06/2020, URL www.jstor.org/stable/j.ctt83jhcg.7

Malibeu, Albert, «La personnalisation du Pouvoir dans les Gouvernements Démocratiques», *Revue française de science politique*, 10^e année, no. 1, 1960, p. 52.

Marsden, Lee, «Bush, Obama and a Faith-based US Foreign Policy», *International Affairs (Royal Institute of International Affairs 1944-)*, vol. 88, no. 5, 2012, p. 953-74, consulté le 20/01/2020, URL www.jstor.org/stable/23325011

Mazarr, Michael J., «George W. Bush, Idealist», *International Affairs (Royal Institute of International Affairs 1944-)*, vol. 79, no. 3, 2003, p. 503-522, consulté le 02/03/2020, URL www.jstor.org/stable/3569359

McCriskin, Trevor, «Justifying Sacrifice: Barack Obama and the Selling and Ending of the War in Afghanistan», *International Affairs (Royal Institute of International Affairs 1944-)*, vol. 88, no. 5, 2012, p.993-1007, consulté le 07/03/2020, URL www.jstor.org/stable/23325013

McDaniel, Eric L. Et Christopher G. Ellison, «God's Party? Race, Religion, and Partisanship over Time», *Political Research Quarterly*, 2008, vol. 61, no. 2, 2008, p. 180-191, URL <http://www.jstor.org.ezproxy.usherbrooke.ca/stable/20299724>

Medhurst, Martin J., «The Rhetorical Presidency of George H. W. Bush», Texas A&M University Press, 2006, 224.

Miller, Arthur H. et Martin P. Wattenberg, «Politics from the Pulpit : Religiosity and the 1980 Elections», *University of California*, 1982, p. 61-64.

Milne, David, «Pragmatism or What? The Future of US Foreign Policy», *International Affairs (Royal Institute of International Affairs 1944-)*, vol. 88, no. 5, 2012, p. 935-951, URL <http://www.jstor.org.ezproxy.usherbrooke.ca/stable/23325010>

Moore, David W., «Bush Job Approval Highest in Gallup History», *Gallup*, 24 septembre 2001, consulté le 12/03/2019, URL <https://news.gallup.com/poll/4924/bush-job-approval-highest-gallup-history.aspx>

Morel, Jean-François, «Les tergiversations de la superpuissance : les États-Unis face à la désintégration de la Yougoslavie et la guerre en Bosnie-Herzégovine, 1990-1995», Thèse de doctorat, sous la direction de Renéo Lukic, *Université Laval*, 2007, 414 p., consulté le 25/02/2020, URL <http://hdl.handle.net/20.500.11794/18625>

Morse Gardiner, «How Presidents Persuade», *Harvard Business Review*, Janvier 2003, consulté le 29/12/2019, URL <https://hbr.org/2003/01/how-presidents-persuade>

Mullins, Kerry et Aaron Wildavsky, «The Procedural Presidency of George Bush», *Political Science Quarterly*, vol. 107, no. 1, 1992, p. 31-62, consulté le 23/01/2020, DOI 10.2307/2152133
Neustadt, Richard E., «Presidential Power and the Modern Presidents; The Politics of Leadership from Roosevelt to Reagan», *Free Press*, 1980, 371.

O'Connell, David, «God Wills It: Presidents and the Political Use of Religion», *Columbia University*, 2012, 618, URL <http://citeseerx.ist.psu.edu/viewdoc/download?doi=10.1.1.838.678&rep=rep1&type=pdf>

Obama, Barack, «Address to the Nation on the Situation in Libya», *The American Presidency Project*, 28 mars 2011, consulté le 04/03/2019, URL <https://www.presidency.ucsb.edu/documents/address-the-nation-the-situation-libya>

Obama, Barack, «Remarks on the Death of Al Qaida Terrorist Organization Leader Usama bin Laden», *The American Presidency Project*, 1^{er} mai 2011, consulté le 02/03/2019, URL <https://www.presidency.ucsb.edu/documents/remarks-the-death-al-qaida-terrorist-organization-leader-usama-bin-laden>

Olson, Laura R. et John C. Green, «The Religion Gap», *PS: Political Science and Politics*, vol. 39, no. 3, 2006, p. 455-459, consulté le 7/03/2020, URL www.jstor.org/stable/20451783

On the Issues, «Republican Party on Principles & Values», 11 septembre 2018, consulté le 13/03/2019, URL http://www.ontheissues.org/celeb/Republican_Party_Principles_+_Values.htm

Osgood, Kenneth et Andrew K. Frank, *Selling War in a Media Age; The Presidency and Public Opinion in the American Century*, University Press of Florida, 2010, 278.

Percy, Martyn, «To know Donald Trump's faith is to understand his politics», [En ligne], *The Guardian*, 6 février 2018, <https://www.theguardian.com/commentisfree/2018/feb/06/donald-trump-faith-politics-religious-presidency> (Page consultée le 9 novembre 2018).

Pew Research Center, «Religion, Rhetoric, and the Presidency: A Conversation with Michael Gerson», Transcript, 6 décembre 2004, consulté le 16/11/2019, URL <https://www.pewforum.org/2004/12/06/religion-rhetoric-and-the-presidency-a-conversation-with-michael-gerson/>

Pew Research Center, «U.S. Public Becoming Less Religious», 3 novembre 2015, consulté le 13/02/2019, URL <http://www.pewforum.org/2015/11/03/u-s-public-becoming-less-religious/>

Power, Jonathan, et Zbigniew Brzezinski, «War, Peace, and American Politics: Talking with Zbigniew Brzezinski», *World Policy Journal*, vol. 24, no. 3, 2007, p 75-82, URL <http://www.jstor.org.ezproxy.usherbrooke.ca/stable/40210222>

Reagan, Ronald, «Address to the Nation Announcing the Formation of a New Multinational Force in Lebanon», *The American Presidency Project*, 20 septembre 1982, consulté le 12/01/2019, URL <https://www.presidency.ucsb.edu/documents/address-the-nation-announcing-the-formation-new-multinational-force-lebanon>

Rigal-Cellard, Bernadette, «Le président Bush et la rhétorique de l'axe du mal; Droite chrétienne, millénarisme et messianisme américain», *Études*, tome 399 (9), 2003, p. 153-162, URL <https://www.cairn.info/revue-etudes-2003-9-page-153.htm>

Rosen, Elliot A., «Sources of Modern Republican Party Ideology», dans *The Republican Party in the Age of Roosevelt: Sources of Anti-Government Conservatism in the United States*, 2014, University of Virginia Press, p. 163-180, URL <http://www.jstor.org.ezproxy.usherbrooke.ca/stable/j.ctt6wrgx8.14>.

Roucaute, Yves, « Néoconservatisme, parti républicain, États-Unis : l'Esprit du Temps », *Politique américaine*, 2006, vol. 1, no. 4, p. 81-91, DOI 10.3917/polam.004.0081

Scher, Bill, «When Reagan Dared to Say ‘God Bless America’; He changed the fortunes of the GOP by winning over evangelicals. But at what price?», *Politico*, 17 juillet 2015, consulté le 12/01/2019, URL <https://www.politico.com/magazine/story/2015/07/reagan-god-bless-america-120286>

ANNEXE I

Liste des discours de politique étrangère à l'étude (133 discours : 96 prononcés devant la nation et 37 prononcés à l'étranger, devant des étrangers)

Tous les discours ont été tirés de l'American Presidency Project³⁸².

George H.W. Bush (1989-1993)

1. Remarks to the National Assembly in Seoul (27 février 1989) – *à l'étranger*
2. Remarks to the Polish National Assembly in Warsaw (10 juillet 1989) – *à l'étranger*
3. Address to the 44th Session of the United Nations General Assembly in New York, New York (25 septembre 1989) – *aux États-Unis*
4. Address to the Nation Announcing United States Military Action in Panama (20 décembre 1989) – *aux États-Unis*
5. Address Before a Joint Session of the Congress on the State of the Union (31 janvier 1990) – *aux États-Unis*
6. Address to the Nation Announcing the Deployment of United States Armed Forces to Saudi Arabia (8 août 1990) – *aux États-Unis*
7. Address Before a Joint Session of the Congress on the Persian Gulf Crisis and the Federal Budget Deficit (11 septembre 1990) – *aux États-Unis*
8. Address Before the 45th Session of the United Nations General Assembly in New York, New York (1^{er} octobre 1990) – *aux États-Unis*
9. Remarks to a Joint Session of the Congress in Brasilia, Brazil (3 décembre 1990) – *à l'étranger*
10. Remarks to a Joint Session of the Congress in Montevideo, Uruguay (4 décembre 1990) – *à l'étranger*
11. Remarks to a Joint Session of the Congress in Buenos Aires, Argentina (5 décembre 1990) – *à l'étranger*
12. Remarks to a Joint Session of the Congress in Valparaiso, Chile (6 décembre 1990) – *à l'étranger*
13. Address to the Nation Announcing Allied Military Action in the Persian Gulf (16 janvier 1991) – *aux États-Unis*
14. Address Before a Joint Session of the Congress on the State of the Union (29 janvier 1991) – *aux États-Unis*
15. Address to the Nation Announcing Allied Military Ground Action in the Persian Gulf (23 février 1991) – *aux États-Unis*
16. Address to the Nation on the Iraqi Statement on Withdrawal From Kuwait (26 février 1991) – *aux États-Unis*

³⁸² UC Santa Barbara, «The American Presidency Project», consulté le 19/05/2020, URL <https://www.presidency.ucsb.edu/>

17. Address to the Nation on the Suspension of Allied Offensive Combat Operations in the Persian Gulf (27 février 1991) – *aux États-Unis*
18. Address Before a Joint Session of the Congress on the Cessation of the Persian Gulf Conflict (6 mars 1991) – *aux États-Unis*
19. Remarks to the Greek Parliament in Athens, Greece (18 juillet 1991) – *à l'étranger*
20. Remarks to the Supreme Soviet of the Republic of the Ukraine in Kiev, Soviet Union (1^{er} août 1991) – *à l'étranger*
21. Address to the 46th Session of the United Nations General Assembly in New York City (23 septembre 1991) – *aux États-Unis*
22. Address to the Nation on Reducing United States and Soviet Nuclear Weapons (27 septembre 1991) – *aux États-Unis*
23. Remarks to the Australian Parliament in Canberra (2 janvier 1992) – *à l'étranger*
24. Remarks to the Korean National Assembly in Seoul (6 janvier 1992) – *à l'étranger*
25. Address Before a Joint Session of the Congress on the State of the Union (28 janvier 1992) – *aux États-Unis*
26. Address to the United Nations General Assembly in New York City (21 septembre 1992) – *aux États-Unis*
27. Address to the Nation on the Situation in Somalia (4 décembre 1992) – *aux États-Unis*

Bill Clinton (1993-2001)

1. Address to the Nation on the Strike on Iraqi Intelligence Headquarters (26 juin 1993) – *aux États-Unis*
2. Remarks to the Korean National Assembly in Seoul (10 juillet 1993) – *à l'étranger*
3. Remarks to the 48th Session of the United Nations General Assembly in New York City (27 septembre 1993) – *aux États-Unis*
4. Address to the Nation on Somalia (7 octobre 1993) – *aux États-Unis*
5. Address Before a Joint Session of the Congress on the State of the Union (25 janvier 1994) – *aux États-Unis*
6. Remarks to the French National Assembly in Paris (7 juin 1994) – *à l'étranger*
7. Address to the Polish Parliament in Warsaw (7 juillet 1994) – *à l'étranger*
8. Address to the Nation on Haiti (15 septembre 1994) – *aux États-Unis*
9. Address to the Nation on Haiti (18 septembre 1994) – *aux États-Unis*
10. Remarks to the 49th Session of the United Nations General Assembly in New York City (26 septembre 1994) – *aux États-Unis*
11. Address to the Nation on Iraq (10 octobre 1994) – *aux États-Unis*
12. Remarks to the Jordanian Parliament in Amman, Jordan (26 octobre 1994) – *à l'étranger*
13. Remarks to the Knesset in Jerusalem, Israel (27 octobre 1994) – *à l'étranger*
14. Address Before a Joint Session of the Congress on the State of the Union (24 janvier 1995) – *aux États-Unis*
15. Remarks to the Canadian Parliament in Ottawa (23 février 1995) – *à l'étranger*

16. Remarks to the United Nations General Assembly in New York City (22 octobre 1995) – *aux États-Unis*
17. Address to the Nation on Implementation of the Peace Agreement in Bosnia-Herzegovina (27 novembre 1995) – *aux États-Unis*
18. Remarks to the Parliament of the United Kingdom in London (29 novembre 1995) – *à l'étranger*
19. Remarks to the Parliament of Ireland in Dublin (1^{er} décembre 1995) – *à l'étranger*
20. Address Before a Joint Session of the Congress on the State of the Union (23 janvier 1996) – *aux États-Unis*
21. Remarks to the Diet in Tokyo (18 avril 1996) – *à l'étranger*
22. Remarks to the 51st Session of the United Nations General Assembly in New York City (24 septembre 1996) – *aux États-Unis*
23. Remarks to the Australian Parliament in Canberra (20 novembre 1996) – *à l'étranger*
24. Address Before a Joint Session of the Congress on the State of the Union (4 février 1997) – *aux États-Unis*
25. Remarks to the 52d Session of the United Nations General Assembly in New York City (22 septembre 1997) – *aux États-Unis*
26. Address Before a Joint Session of the Congress on the State of the Union (27 janvier 1998) – *aux États-Unis*
27. Address to the Parliament of South Africa in Cape Town (26 mars 1998) – *à l'étranger*
28. Remarks to the National Congress of Chile in Valparaiso (17 avril 1998) – *à l'étranger*
29. Address to the Nation on Military Action Against Terrorist Sites in Afghanistan and Sudan (20 août 1998) – *aux États-Unis*
30. Remarks to the Northern Ireland Assembly in Belfast (3 septembre 1998) – *à l'étranger*
31. Remarks to the 53d Session of the United Nations General Assembly in New York City (21 septembre 1998) – *aux États-Unis*
32. Remarks to the Palestine National Council and Other Palestinian Organizations in Gaza City (14 décembre 1998) – *à l'étranger*
33. Address to the Nation Announcing Military Strikes on Iraq (16 décembre 1998) – *aux États-Unis*
34. Address to the Nation on Completion of Military Strikes in Iraq (19 décembre 1998) – *aux États-Unis*
35. Address Before a Joint Session of the Congress on the State of the Union (19 janvier 1999) – *aux États-Unis*
36. Address to the Nation on Airstrikes Against Serbian Targets in the Federal Republic of Yugoslavia (Serbia and Montenegro) (24 mars 1999) – *aux États-Unis*
37. Address to the Nation on the Military Technical Agreement on Kosovo (10 juin 1999) – *aux États-Unis*
38. Remarks to the 54th Session of the United Nations General Assembly in New York City (21 septembre 1999) – *aux États-Unis*

39. Remarks to the Turkish Grand National Assembly in Ankara (15 novembre 1999) – à *l'étranger*
40. Address Before a Joint Session of the Congress on the State of the Union (27 janvier 2000) – *aux États-Unis*
41. Remarks to a Joint Session of Parliament in New Delhi (22 mars 2000) – à *l'étranger*
42. Remarks to the Russian State Duma in Moscow (5 juin 2000) – à *l'étranger*
43. Remarks to a Joint Session of the Nigerian National Assembly in Abuja (26 août 2000) – à *l'étranger*

George W. Bush (2001-2009)

1. Address to the Nation on the Terrorist Attacks (11 septembre 2001) – *aux États-Unis*
2. Address Before a Joint Session of the Congress on the United States Response to the Terrorist Attacks of September 11 (20 septembre 2001) – *aux États-Unis*
3. Address to the Nation Announcing Strikes Against Al Qaida Training Camps and Taliban Military Installations in Afghanistan (7 octobre 2001) – *aux États-Unis*
4. Remarks to the United Nations General Assembly in New York City (10 novembre 2001) – *aux États-Unis*
5. Address Before a Joint Session of the Congress on the State of the Union (29 janvier 2002) – *aux États-Unis*
6. Remarks to the Diet in Tokyo (19 février 2002) – à *l'étranger*
7. Address to the Nation From Ellis Island, New York, on the Anniversary of the Terrorist Attacks of September 11 (11 septembre 2002) – *aux États-Unis*
8. Address to the United Nations General Assembly in New York City (12 septembre 2002) – *aux États-Unis*
9. Address to the Nation on Iraq from Cincinnati, Ohio (7 octobre 2002) – *aux États-Unis*
10. Address Before a Joint Session of the Congress on the State of the Union (28 janvier 2003) – *aux États-Unis*
11. Address to the Nation on the Capture of Saddam Hussein (14 décembre 2003) – *aux États-Unis*
12. Remarks to the Australian Parliament in Canberra (23 octobre 2003) – à *l'étranger*
13. Remarks to a Joint Session of the Philippine Congress in Quezon City, Philippines (18 octobre 2003) – à *l'étranger*
14. Address to the United Nations General Assembly in New York City (23 septembre 2003) – *aux États-Unis*
15. Address to the Nation on the War on Terror (7 septembre 2003) – *aux États-Unis*
16. Address to the Nation on Iraq From the U.S.S. Abraham Lincoln (1^{er} mai 2003) – *aux États-Unis*
17. Address to the Nation on Iraq (19 mars 2003) – *aux États-Unis*
18. Address to the Nation on Iraq (17 mars 2003) – *aux États-Unis*

19. Address Before a Joint Session of the Congress on the State of the Union (20 janvier 2004) – *aux États-Unis*
20. Remarks to the United Nations General Assembly in New York City (21 septembre 2004) – *aux États-Unis*
21. Address Before a Joint Session of the Congress on the State of the Union (2 février 2005) – *aux États-Unis*
22. Address to the Nation on Iraq and the War on Terror (18 décembre 2005) – *aux États-Unis*
23. Address to the Nation on the War on Terror From Fort Bragg, North Carolina (28 juin 2005) – *aux États-Unis*
24. Address to the Nation on the Iraqi Elections (30 janvier 2005) – *aux États-Unis*
25. Address Before a Joint Session of the Congress on the State of the Union (31 janvier 2006) – *aux États-Unis*
26. Address to the Nation on the War on Terror (11 septembre 2006) – *aux États-Unis*
27. Remarks to the United Nations General Assembly in New York City (19 septembre 2006) – *aux États-Unis*
28. Address Before a Joint Session of the Congress on the State of the Union (23 janvier 2007) – *aux États-Unis*
29. Remarks to the United Nations General Assembly in New York City (25 septembre 2007) – *aux États-Unis*
30. Address to the Nation on Military Operations in Iraq (10 janvier 2007) – *aux États-Unis*
31. Address Before a Joint Session of the Congress on the State of the Union (28 janvier 2008) – *aux États-Unis*
32. Remarks to the United Nations General Assembly in New York City (23 septembre, 2008) – *aux États-Unis*
33. Remarks to Members of the Knesset in Jerusalem (15 mai 2008) – *à l'étranger*

Barack Obama (2009-2017)

1. Remarks to the Grand National Assembly of Turkey in Ankara (6 avril 2009) – *à l'étranger*
2. Remarks to the Ghanaian Parliament in Accra (11 juillet 2009) – *à l'étranger*
3. Remarks to the United Nations General Assembly in New York City (23 septembre 2009) – *aux États-Unis*
4. Address Before a Joint Session of the Congress on the State of the Union (27 janvier 2010) – *aux États-Unis*
5. Address to the Nation on the End of Combat Operations in Iraq (31 août 2010) – *aux États-Unis*
6. Remarks to the United Nations General Assembly in New York City (23 septembre 2010) – *aux États-Unis*
7. Remarks to the Indian Parliament in New Delhi (8 novembre 2010) – *à l'étranger*

8. Address Before a Joint Session of the Congress on the State of the Union (25 janvier 2011) – *aux États-Unis*
9. Address to the Nation on the Situation in Libya (28 mars 2011) – *aux États-Unis*
10. Remarks on the Death of Al Qaida Terrorist Organization Leader Usama bin Laden (1^{er} mai 2011) – *aux États-Unis*
11. Remarks to the Parliament in London (25 mai 2011) – *à l'étranger*
12. Address to the Nation on the Drawdown of United States Military Personnel in Afghanistan (22 juin 2011) – *aux États-Unis*
13. Remarks to the United Nations General Assembly in New York City (21 septembre 2011) – *aux États-Unis*
14. Remarks to the Parliament in Canberra (17 novembre 2011) – *à l'étranger*
15. Address Before a Joint Session of the Congress on the State of the Union (24 janvier 2012) – *aux États-Unis*
16. Address to the Nation on United States Military Operations in Afghanistan From Bagram Air Base (2 mai 2012) – *aux États-Unis*
17. Remarks to the United Nations General Assembly in New York City (25 septembre 2012) – *aux États-Unis*
18. Address Before a Joint Session of Congress on the State of the Union (12 février 2013) – *aux États-Unis*
19. Address to the Nation on the Situation in Syria (10 septembre 2013) – *aux États-Unis*
20. Remarks to the United Nations General Assembly in New York City (24 septembre 2013) – *aux États-Unis*
21. Address Before a Joint Session of the Congress on the State of the Union (28 janvier 2014) – *aux États-Unis*
22. Address to the Nation on United States Strategy to Combat the Islamic State of Iraq and the Levant Terrorist Organization (ISIL) (10 septembre 2014) – *aux États-Unis*
23. Remarks to the United Nations General Assembly in New York City (24 septembre 2014) – *aux États-Unis*
24. Address to the Nation on United States Policy Toward Cuba (17 décembre 2014) – *aux États-Unis*
25. Address Before a Joint Session of the Congress on the State of the Union (20 janvier 2015) – *aux États-Unis*
26. Remarks to the United Nations General Assembly in New York City (28 septembre 2015) – *aux États-Unis*
27. Address to the Nation on United States Counterterrorism Strategy (6 décembre 2015) – *aux États-Unis*
28. Address Before a Joint Session of the Congress on the State of the Union (12 janvier 2016) – *aux États-Unis*
29. Remarks to the Parliament in Ottawa, Canada (29 juin 2016) – *à l'étranger*
30. Remarks to the United Nations General Assembly in New York City (20 septembre 2016) – *aux États-Unis*

ANNEXE II

Tableau présentant le nombre d'occurrences de termes religieux pour chaque discours, ainsi que les extraits de Tropes qui les contiennent³⁸³

Discours livrés aux États-Unis

Discours livrés à l'étranger

DISCOURS	NBR D'OCCURRENCES	% DU TEXTE	EXTRAITS DE TROPES
George H. W. Bush			
1.	1	0,1 %	Thank You, and God bless you all
2.	4	0,1 %	and to God to forge a rare alloy of courage and restraint. and the church has served as a source of spiritual guidance and unity in turbulent times. God , in His infinite wisdom and love, is with us in this chamber. May God bless you and your efforts.
3.	2	0,1 %	God bless you. And may God bless the work of the United Nations.
4.	0	0 %	
5.	7	0,2 %	Our anchor has always been faith and family. or alone--and God bless those boarder babies, Tell them of faith and family. Tell them we are one nation under God . God bless all of you, and may God bless this great nation, the United States Of America
6.	3	0,2 %	And I ask that in the churches around the country prayers be said for those who are committed to protect Thank You, and God bless the United States Of America
7.	1	0,03 %	And God bless the United States Of America
8.	0	0 %	
9.	0	0 %	
10.	4	0,2 %	prayed to the same God , but we've reached the point where all are demanding to live in freedom as their God -given right. God speed you on this journey, and God bless the wonderful people of this country.
11.	2	0,1 %	But your people did not lose faith in the democratic ideal, and the United States did not lose faith in you.
12.	1	0,1 %	And may God bless the people of your great country.
13.	2	0,1 %	Tonight, as our forces fight, they and their families are in our prayers . May God bless each and every one of them,
14.	1	0,03 %	May God bless the United States Of America.
15.	3	1,1 %	and say a prayer for all the coalition forces, May God bless And may God bless the United States Of America.
16.	1	0,3 %	May God bless them
17.	3	0,4 %	May God bless our valiant military forces and their families, and let us all remember them in our prayers . Good Night, and may God bless the United States Of America
18.	2	0,1 %	and daughters with pride, watched over them with prayer . May God bless this great nation, the United States Of America.
19.	2	0,1 %	And we learn that the great disciplines--philosophy, theology , drama, literature, mathematics, biology, zoology, and stand near the temples where our ancient forefathers charted ideals for the ages.
20.	7	0,3 %	Members of the clergy that are here, members of the diplomatic corps, representatives of American pharmaceutical and health care corporations who We can restore faith in government only by restoring meaning to these concepts. Lord Acton once observed: and religion --all religions .

³⁸³ Tableau créé à partir des données générées par le logiciel Tropes à partir des discours tirés de l'American Presidency Project

			A priest wrote of glasnost: may God bless the people of Ukraine.
21.	7	0,3 %	to reaffirm faith in fundamental human rights, in the dignity and worth of the human person, UNGA Resolution 3379, the so-called " Zionism is racism" resolution, mocks this pledge and the principles upon Zionism is not a policy; And to equate Zionism with the intolerable sin of racism is to twist history and forget the terrible plight of Jews in WORLD WAR II and, indeed, throughout history. To equate Zionism with racism is to reject Israel itself, if they can't practice their religion freely,
22.	1	0,04 %	and God bless the United States Of America
23.	3	0,1 %	and I thank God for the Presidential system at home. And may God bless you all. And may the Lord smile on the kinship and friendship of Australia and the United States Of America.
24.	2	0,1 %	with God's mercy, a peaceful end. And may God bless the wonderful people of Korea.
25.	4	0,1 %	By the grace of God , America won the cold war. It saps our strength and hurts our faith in our society and in our future together. God bless you, and God bless our beloved country.
26.	1	0,03 %	and may God bless you all.
27.	2	0,2 %	you're doing God's work. Thank You, and may God bless the United States Of America
Total	66	0,16 %	
Total USA	44	0,19 %	
Total étranger	22	0,12 %	
Bill Clinton			
1.	2	0,3 %	We thank God it was unsuccessful. Thank You, and God bless America
2.	3	0,1 %	"Free men under God can build a community of neighbors working together for the good of all." Two hundred seventeen years ago, America's founders declared the rights of self-government to be given God , and therefore inalienable. not only as an article of faith but as a sturdy building block in our region's shared security.
3.	2	0,04 %	but rather something universal granted by God . and must be rooted in a profound respect for all the world's religions and cultures.
4.	1	0,1 %	Thank You, and God bless America
5.	7	0,1 %	and God bless you, sir. all of us are willing to join the churches and the other good citizens, people like all the like ministers I've worked with over the years or the priests and the nuns neighbor helping neighbor, strangers risking life and limb to save total strangers, showing the better angels of our nature. Let us not reserve the better angels only for natural disasters, With your help and God's help, it will be. Thank You, and God bless America
6.	0	0 %	
7.	0	0 %	
8.	2	0,1 %	I assure you that no President makes decisions like this one without deep thought and prayer . May God bless the people of the United States and the cause of freedom.
9.	1	0,1 %	Good Night, and God bless America
10.	1	0,03 %	and their God -given potential.
11.	1	0,1 %	Thank You, and God bless America
12.	18	1 %	On this day, Your Majesty, descendent of the Prophet Mohammed, in making peace with your neighbor has done even more than fulfill the legacy of King Abdullah. All over the world people of different faiths and all walks of life celebrated this day. Whether we worship in a mosque in Irbid, a Baptist Church like my own in Little Rock, Arkansas, or a synagogue in Haifa, we are bound together in that hope. We respect Islam . Every day in our own land, millions of our own citizens answer the Moslem call to prayer . And we know the traditional values of Islam , devotion to faith and good works, Therefore, we know our people, our faiths , who cloak themselves in the rhetoric of religion

			and nationalism but behave in ways that contradict the very teachings of their faith And it is the message the Prophet Mohammed brought to the peoples of other faiths God shall bring us together, thanks be to God , Ilham du Illah
13.	21	1 %	Americans of every faith have admired So long as Jews are murdered just because they are Jews Sometimes they pretend to act in the name of God and country. But their deeds violate their own religious faith we respect Islam . Millions of American citizens every day answer the Moslem call to prayer . But we know that the real fight is not about religion or culture. and Ruth was born, a Yom Kippur of pure prayer without the rumble of tanks, voices of fear, This was, after all, the message the prophet Mohammed himself brought to peoples of other faiths God will bring us together, I ever came to Israel before today was 13 years ago with my pastor on a religious mission. I relived the history of the Bible , of your Scriptures and mine, and I formed a bond with my pastor . God will never forgive you." Thank You, and God bless you
14.	18	0,2 %	that all Americans have not just a right but a solemn responsibility to rise as far as their God -given talents and determination can take them And I would like to say a special word to our religious leaders . These people who lead our houses of worship can ignite their congregations to carry their faith into action, and our religious leaders and their congregations can make all the difference, and getting to know a little bit, the Reverend John and the Reverend Diana Cherry of the A M. E. Zion Church in Temple Hills, Maryland. and formed a church in a small living room in a small house, in the early eighties. Today that church has 17,000 members. It is one of the three or four biggest churches in the entire United States. I visited their church once, The second thing I want to say is that once Reverend Cherry was at a meeting at the White House with some other religious leaders , and he left early to go back to this church to minister to 150 couples that he had brought back to his church from all over America to convince them to come back together, and reach our God -given potential Thank You, and God bless you all
15.	5	0,1 %	a time when people are being lifted up by new possibilities and held down by old demons all across the world. and to have the talents that God gave them shape their dreams in a new and different land. or her God -given potential, Those of us who have traveled here appreciate especially the reverence you have shown for the bounty of God's nature, from the Laurentians to the Rockies. Thank You, and God bless you all
16.	4	0,2 %	The United Nations is the product of faith and knowledge: Faith that different peoples can work together for tolerance, decency, and peace; knowledge that this faith will be tested forever by the forces of intolerance, depravity, and aggression. Now we must summon that faith
17.	5	0,2 %	They have a chance to remind the world that just a few short years ago the mosques and churches of Sarajevo were a shining symbol of multiethnic tolerance, that Bosnia once found unity in its diversity. I was privileged to spend some time with His Holiness Pope JOHN PAUL II, At the very end of our meeting, the Pope looked at Good Night, and God bless America
18.	2	0,1 %	they joined in prayer , May God bless the United Kingdom, the United States,
19.	3	0,2 %	Laughter] Such are the vagaries of faith and woman the right to live up to the fullest of their God -given abilities God bless you, and thank you
20.	10	0,2 %	So all of us, not just as parents but all of us in our other roles our media, our schools, our teachers, our communities, our churches and synagogues , our businesses, our governments all of us have a responsibility to help our children to make it and to make the most of their lives and their God -given capacities. It embraces our churches and synagogues , When Americans work together in their homes, their schools, their churches , their synagogues , their civic groups, their workplace, But we must be bound together by a faith more powerful than any doctrine that divides us, by our belief in progress, our love of liberty, God bless you,

			and God bless the United States Of America.
21.	0	0 %	
22.	0	0 %	
23.	2	0,1 %	to give more and more people the opportunity to realize their God -given potential, May God bless Australia, the United States,
24.	7	0,1 %	the enduring faith that we can master any difficulty. in burned churches and bombed buildings. Just a few days before my second Inauguration, one of our country's best known pastors , Reverend Robert Schuller, suggested that I took the oath of office, on behalf of all Americans, for no matter what our differences in our faiths , our backgrounds, our politics, Thank You, God bless you, and God bless America
25.	1	0,03 %	the skills they need to make the most of their God -given abilities.
26.	3	0,04 %	We all cherish family and faith , freedom and responsibility. God bless you, and God bless the United States
27.	3	0,2 %	Different races, different religions , different native tongues, We all cherish family and faith , work and community, freedom and responsibility. Thank You, and God bless the new South Africa
28.	0	0 %	
29.	6	0,6 %	and a horrible distortion of their religion to justify the murder of innocents. I want the world to understand that our actions today were aimed not against Islam , the faith of hundreds of millions of good, No religion condones the murder of innocent men, women, and children. and in so doing profane the great religion in whose name they claim to act. we will help people of all faiths , in all parts of the world,
30.	4	0,2 %	and prayers we have with the passengers and religion , in a fruitless struggle to find meaning in life in who we are not, the values of faith and family, work and community, the same land and heritage, the same love of laughter and language. and violence rooted in race and religion .
31.	8	0,3 %	Ideology, religion , False prophets may use and abuse any religion to justify whatever political objectives they have, even cold-blooded murder. where Islam is one of our fastest growing faiths . to follow the faith of our choosing, There are important differences that cross race and culture and religion Rewards for prayers by people assembled together are said twice those at home."
32.	12	0,3 %	leaders of business and religion ; Our great American prophet Martin Luther King once said, For the vast majority of the more than one billion Muslims in the world, tolerance is an article of faith and terrorism a travesty of faith . where Islam is one of the fastest growing religions , and Christianity , the embodiment of my faith was born a Jew and is recognized still by Muslims as a prophet .
33.	4	0,2 %	Also, the Muslim holy month of Ramadan begins this weekend. For us to initiate military action during Ramadan would be profoundly offensive to the Muslim world and, May God bless And may God bless America
34.	0	0 %	
35.	2	0,03 %	helped to tutor children with churches , and from the mountaintop of this American Century, look ahead to the next one, asking God's blessing on our endeavors and on our beloved country.
36.	3	0,2 %	Our thoughts and prayers tonight must be with the men May God bless them, and may God bless America
37.	3	0,2 %	and religious faith and we can do something about it, practice their religion , Good Night, and may God bless our wonderful United States Of America
38.	0	0 %	
39.	6	0,2 %	one that requires a strong Turkey playing its rightful role at the crossroads of the world, at the meeting place of three great faiths . one in which tolerance is an article of faith , as a travesty of faith ;

			and faith in ways that do not infringe upon the rights of others, where people stopped to worship God in a different way. and faiths .
40.	8	0,1 %	One Nation, under God , indivisible, with liberty and justice for all. guided by our faith that every single child can learn. Speaker, it was a powerful moment last November when you joined Reverend Jesse Jackson and That's what the Pope and other religious leaders have urged us to do. what ancient faiths have taught always: Thank You, God bless you, and God bless America
41.	1	0,02 %	and faith than by the efforts to bring them together in peace and harmony.
42.	4	0,07 %	I have spoken with Russia's religious leaders , with the media, with educators, scientists, and students. and churches have multiplied across physical space and cyberspace. including freedom of expression, religion , if 800,000 people were driven out of a place they had lived in for centuries solely because of their religion .
43.	6	0,1 %	so blessed by the verve and vigor of countless traditions and many faiths be enriched by its diversity, and faith , would we really rid this continent of strife? or her own path through life, guided by their own lights and their own faith . Reverend Jackson said to me, or leave millions of God's children to suffer alone. Thank You, and God bless you
Total	189	0,18 %	
Total USA	99	0,14 %	
Total étranger	90	0,21 %	
George W. Bush			
1.	2	0,3 %	Tonight I ask for your prayers for all those who grieve, for the children Good Night, and God bless America
2.	20	0,7 %	We have seen the unfurling of flags, the lighting of candles, the giving of blood, the saying of prayers in English, Hebrew, and Arabic. singing " God Bless America." or the prayers of sympathy offered at a mosque in Cairo. The terrorists practice a fringe form of Islamic extremism that has been rejected by Muslim scholars and the vast majority of Muslim clerics , a fringe movement that perverts the peaceful teachings of Islam . Religion can be practiced only as their leaders dictate. I also want to speak tonight directly to Muslims throughout the world. We respect your faith . and those who commit evil in the name of Allah blaspheme the name of Allah . The terrorists are traitors to their own faith , trying, in effect, to hijack Islam itself. The enemy of America is not our many Muslim friends; and all have our prayers . Prayer has comforted us in sorrow and we know that God is not neutral between them. In all that lies before us, may God grant us wisdom,
3.	4	0,4 %	and we are the friends of almost a billion worldwide who practice the Islamic faith . and of the barbaric criminals who profane a great religion by committing murder in its name. A Commander In Chief sends America's sons and daughters into a battle in a foreign land only after the greatest care and a lot of prayer . May God continue to bless America
4.	15	0,6 %	The suffering of September the 11th was inflicted on people of many faiths and many nations. All of the victims, including Muslims , The terrorists are violating the tenets of every religion , and that Islam prohibits killing innocent civilians. and suicide in the name of a great faith that forbids both. They dare to ask God's blessing as they set out to kill innocent men, women, and children. But the God of Isaac and Ishmael would never answer such a prayer . They called our Secretary-General a criminal and condemned all Arab nations here as traitors to Islam . They cannot hide behind Islam . and no home in any faith . Men are jailed for missing prayer meetings .

			Innocent people must be allowed to live their own lives, by their own customs, under their own religion . This is the teaching of many faiths ,
5.	4	0,1 %	and ways to encourage the good work of charities and faith -based groups. Let the skeptics look to Islam 's own rich history, with its centuries of learning and tolerance and progress. And many have discovered again that even in tragedy especially in tragedy God is near. May God bless
6.	2	0,1 %	and China will find that America speaks for the universal values that gave our Nation birth, the rule of law, the freedom of conscience and religion , foreign investors regained faith in us, especially investors from Japan.
7.	7	0,8 %	We respect the faith of Islam , whose actions defile that faith . Yet, we do know that God has placed us together in this moment, and our prayer tonight is that God will see us through May God bless America
8.	3	0,1 %	God forbids, including Shi'a , Sunnis , Kurds, Turkomans,
9.	4	0,1 %	God forbids, including Shi'a , Sunnis , Kurds, Turkomans,
10.	9	0,2 %	In a whirlwind of change and hope and peril, our faith is sure; wonder-working power, in the goodness and idealism and faith of the American people. I urge you to pass both my Faith -Based Initiative and the "Citizen Service Act, One of them is found at the Healing Place Church in Baton Rouge, Louisiana. "God does miracles in people's lives, it is God 's gift to humanity. We Americans have faith in ourselves, placing our confidence in the loving God behind all of life and all of history. And may God continue to bless the United States Of America
11.	2	0,4 %	May God bless the people of Iraq, and may God bless America.
12.	1	0,05 %	May God bless you all
13.	6	0,3 %	We believe in the importance of religious faith , while acting or claiming to act in the name of God . But murder has no home in any religious faith . In this city, on a January morning in 1995, Pope JOHN PAUL II addressed millions of the faithful . May God bless.
14.	2	0,1 %	They have no place in any religious faith . May God bless you all
15.	2	0,1 %	a symbol of Islam 's peaceful teachings. Thank You, and may God continue to bless America
16.	4	0,2 %	Yet we pray, in God 's time, In the words of the prophet Isaiah, "To the captives, 'come out, May God bless you all, and may God continue to bless America
17.	2	0,3 %	and for the religious faiths they practice. May God bless our country
18.	1	0,1 %	Good Night, and may God continue to bless America
19.	9	0,2 %	and great religions are incompatible with liberty and self-government. I believe that God has planted in every human heart the desire to live in freedom, courage and compassion, reverence and integrity, respect for differences of faith and race. The same moral tradition that defines marriage also teaches that each individual has dignity and value in God 's sight. I have opened billions of dollars in grant money to competition that includes faith -based charities. so people of faith can know that the law will never discriminate against them again. including from faith -based groups. My fellow citizens, we now move forward with confidence and faith . May God continue to bless America
20.	2	0,1 %	These acts violate the standards of justice in all cultures and the principles of all religions . May God bless you
21.	4	0,1 %	and faith and are determined to bring up responsible, moral children. Our Government will continue to support faith -based which involves parents and pastors , Thank You, and may God bless America
22.	3	0,1 %	I see a global terrorist movement that exploits Islam in the service of radical political aims, Our Nation joins in those prayers . God is not dead,
23.	1	0,03 %	May God bless you all

24.	6	1,2 %	the enduring faith that we can master any difficulty. Just a few days before my second Inauguration, one of our country's best known pastors , Reverend Robert Schuller, suggested that I took the oath of office, on behalf of all Americans, for no matter what our differences in our faiths , our backgrounds, our politics, Thank You, God bless you, and God bless America
25.	7	0,1 %	And one of the main sources of reaction and opposition is radical Islam the perversion by a few of a noble faith into an ideology of terror and death. By allowing radical Islam to work its will, because Americans believe in the God -given dignity working closely with African American churches and faith -based groups, May God bless America
26.	7	0,3 %	We have learned that they form a global network of extremists who are driven by a perverted vision of Islam , men are beaten for missing prayer meetings , or families worshipping God in their own traditions. Americans united in prayer , and faith in a loving God who made us to be free. Thank You, and may God bless you
27.	6	0,2 %	of all religions , including the men Extremists in your midst spread propaganda claiming that the West is engaged in a war against Islam . We respect Islam , but we will protect our people from those who pervert Islam to sow death and destruction. Our goal is to help you build a more tolerant and hopeful society that honors people of all faiths God bless
28.	4	0,1 %	and to keep faith with those we have sent forth to defend us. Mutombo believes that God has given him this opportunity to do great things." God bless. Thank You for your prayers
29.	1	0,04 %	Thank You, and God bless
30.	0	0 %	
31.	5	0,1 %	600 of the poorest children in our Nation's Capital have found new hope at a faith -based or other nonpublic school. Faith -based groups are bringing hope to pockets of despair, with newfound support from the Federal Government. And to help guarantee equal treatment of faith -based organizations We must keep faith with all who have risked life God bless America
32.	5	0,2 %	They reject the words of the Bible , the Qur'an , the Torah , subvert the tenets of a great religion , which he said runs counter to the teachings of Islam .
33.	25	1 %	The prayers of the American people are with Ariel Sharon. Come let us declare in Zion the word of god ." and they could not break the promise of God . The killers claim the mantle of Islam , No one who prays to the God of Abraham could strap a suicide vest to an innocent child They accept no God before themselves, That is why Usama Bin Laden teaches that the killing of Jews Jews and Americans have seen the consequences of disregarding the words of leaders who espouse hatred. As Nazi tanks crossed into Poland in 1939, an American Senator declared," Lord , These values are the self-evident right of all people, of all religions , in all the world because they are a gift from the Almighty God . and worship their God will not export violence; Above all, we must have faith in our values and have faith in our ideals, and develop their God -given talents. as Muslims across the region recognize the emptiness of the terrorists'vision and the injustice of their cause. and met a senior rabbi . and said it was the first time in 18 centuries that a key to the gates of Jerusalem had belonged to a Jew . His hands trembling, the rabbi offered a prayer of thanksgiving to God , and uttered the words Jews had awaited for so long:" Over the past six decades, the Jewish people have established a state that would make that humble rabbi proud. God bless

Total	178	0,31 %	
Total USA	144	0,25 %	
Total étranger	34	0,36 %	
Barack Obama			
1.	10	0,3 %	Europe gains by the diversity of ethnicity, tradition and faith ; and I know that strain is shared in many places where the Muslim faith is practiced. and will never be at war with Islam . In fact, our partnership with the Muslim world is critical, not just in rolling back the violent ideologies that people of all faiths reject. We will convey our deep appreciation for the Islamic faith , Many other Americans have Muslims in their families or have lived in a Muslim -majority country.
2.	8	0,2 %	And it is still far too easy for those without conscience to manipulate whole communities into fighting among faiths and tribes. of religion and nationality. or who worships a different prophet has no place in the 21st century. We are all God's children. to love our families and our communities and our faith . No faith or culture should condone the outright outrages against them. And a young preacher named Martin Luther King traveled here to Accra to watch the Union Jack come down God bless you.
3.	7	0,1 %	a network that has killed thousands of people of many faiths and nations, Together, we must build new coalitions that bridge old divides, coalitions of different faiths and creeds, of north and south, east, west, Black, White, and Brown. The violent extremists who promote conflict by distorting faith have discredited And we will pursue positive engagement that builds bridges among faiths and new partnerships for opportunity. These are all God's children. That is a lesson embedded in the three great faiths that call one small slice of Earth the Holy Land. "to reaffirm faith in fundamental human rights, in the dignity and worth of the human person, in the equal rights of men and women."
4.	4	0,1 %	Unfortunately, too many of our citizens have lost faith that our biggest institutions--our corporations, our media, we lose faith . God bless you, and God bless the United States Of America
5.	2	0,1 %	May God bless you, and may God bless the United States Of America
6.	5	0,1 %	This time, we should draw upon the teachings of tolerance that lie at the heart of three great religions that see Jerusalem's soil as sacred. the child of God , is the touchstone of value,
7.	7	0,2 %	she expanded our moral imaginations with religious texts that still summon the faithful to lives of dignity and discipline, "and with a man whose message of love and justice endures, the father of your nation, Mahatma Gandhi. including a young preacher named Martin Luther King. It's the richness of faiths celebrated by a visitor to my hometown of Chicago more than a century ago, the renowned Swami Vivekananda. and charity are not the exclusive possessions of any church in the world, every person can fulfill their God -given potential,
8.	5	0,1 %	and faith and point of view can be found, and build coalitions that cut across lines of region and race and religion . and with the conviction that American Muslims are a part of our American family. God bless you, and may God bless the United States Of America
9.	3	0,1 %	Ultimately, it is that faith , God bless you, and may God bless the United States Of America.
10.	6	0,4 %	what God we prayed to, and never will be at war with Islam . that our war is not against Islam . one Nation under God , indivisible, with liberty and justice for all. May God bless you, and may God bless the United States Of America

11.	5	0,1 %	I am told that the last three speakers here have been the Pope , Her Majesty the Queen, But through the struggles of slaves and immigrants, women and ethnic minorities, former colonies and persecuted religions , we have learned better than most that the longing for freedom and will never be at war with Islam . and can sing "God Save the Queen" just like any other citizen. With courage and purpose, with humility and with hope, with faith in the promise of tomorrow, let us march straight forward together, enduring allies in the cause of a world that is more peaceful, more prosperous,
12.	5	0,2 %	and that Al Qaida has failed in its effort to portray America as a nation at war with Islam , and others still battle the demons that have followed them home. With confidence in our cause, with faith in our fellow citizens, May God bless our troops, and may God bless the United States Of America
13.	3	0,1 %	and rejecting the lie that some races, some peoples, some religions , to love our families and love and worship our God ,
14.	3	0,1 %	So God bless Australia, God bless America, and God bless the friendship between our two peoples.
15.	2	0,03 %	Thank You, God bless you, and God bless the United States Of America
16.	3	0,2 %	With faith in each other and our eyes fixed on the future, May God bless our troops, and may God bless the United States Of America
17.	21	0,5 %	In every country, there are those who find different religious beliefs threatening; It is an insult not only to Muslims , we are a country that has welcomed people of every race and every faith . We are home to Muslims who worship across our country. the majority of Americans are Christian , and practice their own faith may be threatened. because the power of faith in our lives, or the hateful speech by some individuals represent the views of the overwhelming majority of Muslims , Let us remember that Muslims have suffered the most at the hands of extremism. The same impulses towards extremism are used to justify war between Sunni and Shi'a , between tribes and clans. The future must not belong to those who target Coptic Christians in Egypt, it must be claimed by those in Tahrir Square who chanted, " Muslims, Christians , The future must not belong to those who slander the Prophet of Islam . those who condemn that slander must also condemn the hate we see in the images of Jesus Christ that are desecrated or churches that are destroyed Let us condemn incitement against Sufi Muslims and Shi'a pilgrims. the comfort that comes with faith .
18.	5	0,1 %	And right now leaders from the business, labor, law enforcement, faith communities, they all agree that the time has come to pass comprehensive immigration reform. We will keep faith with our veterans, We must all do our part to make sure our God -given rights are protected here at home. God bless you, and God bless these United States Of America
19.	2	0,1 %	God bless you, and God bless the United States Of America
20.	7	0,1 %	We will reject the notion that these principles are simply Western exports, incompatible with Islam or the Arab World. aware of the hostility that our engagement in the region has engendered throughout the Muslim world may disengage, Shia or Sunni ; Muslim, Christian or Jew .
21.	8	0,1 %	or threaten the full faith it is heed time to the call of business leaders, labor leaders, faith leaders, law enforcement and fix our broken immigration system. and go to church with, farmers out on the tractor, grocery clerks. I've seen the courage of parents, students, pastors , we will have to keep faith with our men "and" God bless America." God bless you, and God bless the United States Of America
22.	3	0,2 %	No religion condones the killing of innocents. May God bless our troops, and may God bless the United States Of America
23.	34	0,8 %	But in this century, we have faced a more lethal and ideological brand of terrorists who have perverted one of the world's great religions .

			<p>and infidels, killing as many innocent civilians as possible, and never will be at war with Islam.</p> <p>Islam teaches peace.</p> <p>Muslims the world over aspire to live with dignity and a sense of justice.</p> <p>and Islam, there is no us</p> <p>And it is no exaggeration to say that humanity's future depends on us uniting against those who would divide us along the fault lines of tribe or sect, race or religion.</p> <p>No God condones this terror.</p> <p>It is one of the tasks of all great religions to accommodate devout faith with a modern, multicultural world.</p> <p>There should be no more tolerance of so-called clerics who call upon people to harm innocents or because they're Christian or because they're Muslim.</p> <p>It means bringing people of different faiths together.</p> <p>All religions have been attacked by extremists from within at some point, and all people of faith have a responsibility to lift up the value at the heart of all great religions:</p> <p>Look at the young British Muslims who responded to terrorist propaganda by starting the "Notinmyname" campaign, declaring, "ISIS is hiding behind a false Islam."</p> <p>Look at the Christian and Muslim leaders who came together in the Central African Republic to reject violence; listen to the Imam who said, but religion shouldn't be a cause of hate, war, or strife."</p> <p>There is nothing new about wars within religions.</p> <p>Christianity endured centuries of vicious sectarian conflict.</p> <p>and terror campaigns between Sunni and Shia across the Middle East.</p> <p>and religious leaders reject sectarian strife.</p> <p>The countries of the Arab and Muslim world must focus on the extraordinary potential of their people, especially the youth.</p> <p>And such positive change need not come at the expense of tradition and faith.</p> <p>because we address our differences in the open space of democracy, with respect for the rule of law, with a place for people of every race and every religion, what God you pray to</p>
24.	4	0,2 %	<p>His Holiness Pope Francis issued a personal appeal to me,</p> <p>In particular, I want to thank His Holiness Pope Francis,</p> <p>God bless you,</p> <p>and God bless the United States Of America</p>
25.	5	0,1 %	<p>As His Holiness Pope Francis has said,</p> <p>It's why we continue to reject offensive stereotypes of Muslims, the vast majority of whom share our commitment to peace.</p> <p>faith, share certain bedrock values.</p> <p>God bless you.</p> <p>God bless this country we love.</p>
26.	22	0,5 %	<p>or worship God differently;</p> <p>a rising China or a resurgent Russia, a revolutionary Iran or an Islam that is incompatible with peace.</p> <p>There is no room for accommodating an apocalyptic cult like ISIL,</p> <p>Part Of that effort must be continued a rejection by Muslims of those who distort Islam to preach intolerance</p> <p>and it must also be a rejection by non-Muslims of the ignorance that equates Islam with terror.</p> <p>As His Holiness Pope Francis reminds us,</p> <p>I believe that the fact that you can walk the streets of this city right now and pass churches and synagogues and temples and mosques,</p> <p>We can cherish our own identities our religion, our ethnicity,</p> <p>that they value family and friendship, faith and the dignity of hard work;</p> <p>Think of the Iranian shopkeeper who said, after the nuclear deal, "God willing,</p> <p>History is littered with the failure of false prophets</p> <p>Let us carry forward that faith into the future,</p>
27.	17	0,9 %	<p>But it is clear that the two of them have had gone down the dark path of radicalization, embracing a perverted interpretation of Islam that calls for war against America and the West.</p> <p>We cannot turn against one another by letting this fight be defined as a war between America and Islam.</p> <p>ISIL does not speak for Islam.</p> <p>They are thugs and killers, part of a cult of death,</p> <p>and they account for a tiny fraction of a more than a billion Muslims around the world, including millions of patriotic Muslim Americans who reject their hateful ideology.</p> <p>Moreover, the vast majority of terrorist victims around the world are Muslim.</p> <p>we must enlist Muslim communities as some of our strongest allies,</p> <p>This is a real problem that Muslims must confront, without excuse.</p> <p>but also those interpretations of Islam that are incompatible with the values of religious tolerance, mutual respect,</p>

			<p>But just as it is the responsibility of Muslims around the world to root out misguided ideas that lead to radicalization,</p> <p>it is the responsibility of all Americans, of every faith.</p> <p>It's our responsibility to reject proposals that Muslim Americans should somehow be treated differently.</p> <p>what religion you practice,</p> <p>you are equal in the eyes of God and equal in the eyes of the law.</p> <p>God bless you,</p> <p>and may God bless the United States Of America</p>
28.	8	0,1 %	<p>and we sure don't need to push away vital allies in this fight by echoing the lie that ISIL is somehow representative of one of the world's largest religions.</p> <p>And that's why we need to reject any politics any politics that targets people because of race or religion.</p> <p>The world respects us not just for our arsenal, it respects us for our diversity and our openness and the way we respect every faith.</p> <p>His Holiness Pope Francis told this body from the very spot that I'm standing on tonight that "to imitate the hatred</p> <p>When politicians insult Muslims,</p> <p>when a mosque is vandalized</p> <p>God bless you.</p> <p>God bless the United States Of America.</p>
29.	5	0,1 %	<p>I could not be honored more to be joining you in this historic hall, this cathedral of freedom.</p> <p>what faith we practice,</p> <p>for the rights of people of all faiths to practice their religion freely.</p> <p>A synagogue In Virginia inviting Syrian refugees to dinner.</p>
30.	14	0,3 %	<p>and spurring anger and against innocent immigrants and Muslims.</p> <p>and ultimately in conflict, along age-old lines of nation and tribe and race and religion.</p> <p>religious fundamentalism, the politics of ethnicity or tribe or sect, aggressive nationalism, a crude populism sometimes from the far left,</p> <p>the idea of the liberty of individual human beings endowed with certain God-given rights.</p> <p>We must reject any forms of fundamentalism</p> <p>We see protests responding to Western newspaper cartoons that caricature the Prophet Muhammad.</p> <p>from their religion, from their ethnicity, from their sense of nationhood</p> <p>If our religion leads us to persecute those of another faith,</p> <p>by narrowing the public space to the mosque,</p> <p>where in too many places perversions of a great faith were tolerated.</p> <p>it comes through the tireless efforts of men willing to be coworkers with God."</p> <p>My own family is a made up of the flesh and blood and traditions and cultures and faiths from a lot of different parts of the world,</p> <p>that all of us can be coworkers with God.</p>
<i>Total</i>	233	0,2 %	
<i>Total USA</i>	195	0,23 %	
<i>Total étranger</i>	38	0,17 %	

ANNEXE III

Tableau des termes religieux exclus de l'analyse

DISCOURS	EXTRAITS DE TROPES
George H. W. Bush	
7.	Moslems and non- Moslems , Arabs and non-Arabs, soldiers from many nations stand shoulder to shoulder, resolute against Saddam Hussein's ambitions.
9.	Mr. Archbishop ; and see this dawn with unyielding faith and unlimited confidence in its great destiny."
19.	Every American student learns to appreciate the magnificence of the Parthenon and the Delphi, the cool Aegean Sea.
20.	You have to give them hope, inspiration, determination--by showing your faith in their abilities.
Bill Clinton	
6.	In ways great and small, the Allied victory proved how democracy's faith in the individual saved democracy itself. We have seen an agreement between the Bosnian Muslims and the Croats.
8.	a Catholic priest who received almost 70 percent of the vote. executing children, raping women, killing priests . The dictators are said to suspect the children of harboring sympathy toward President Aristide for no other reason than he ran an orphanage in his days as a parish priest . Vincent was executed on the doorstep of his home, a monastery . He has pledged to honor the Haitian voters who put their faith in the ballot box.
14.	Chief Stephen Bishop is the police chief of Kansas City.
17.	because the United States could not force peace on Bosnia's warring ethnic groups, the Serbs, Croats, and Muslims . We helped to make peace between two of the three warring parties, the Muslims and the Croats. Finally, just 3 weeks ago, the Muslims , Croats,
20.	in Northern Ireland, where Catholic and Protestant children now tell their parents violence must never return; in the middle East, where Arabs and Jews who once seemed destined to fight forever now share knowledge and resources and even dreams. I also challenge the Congress to preserve the full faith and credit of the United States,
31.	The bridging of ancient hatreds is, after all, a leap of faith ,
35.	Discrimination or violence because of race or religion , ancestry or gender, disability or sexual orientation, is wrong, In the Dominican Republic, Hillary helped to rededicate a hospital that had been rebuilt by Dominicans
36.	Its people are mostly ethnic Albanian and mostly Muslim . and the Middle East, at the meeting place of Islam and both the Western and Orthodox branches
38.	as faith in a dream worth living or fear and loathing of other people's dreams?
39.	and, specifically, a future in which nations that are predominantly Muslim are increasingly partners
42.	and therefore had lived through all these years of conflict between the Catholics and the Protestants .
43.	Is it possible for the Muslims and the Christians here to recognize that Can we find peace in Jerusalem between the Muslims , the Christians , and the Jews ? Can we find peace in the Balkans between the Muslims , the Orthodox Christians , and the Catholics ? Will we ever bring and end to the conflict between the Catholics and the Protestants in Northern Ireland I mean, and the Muslims learn to live together in Kashmir? with our shared experience of diversity and our common faith in freedom, can work as partners to build a better future.
George W. Bush	
2.	The terrorists' directive commands them to kill Christians and Jews , No one should be singled out for unfair treatment or unkind words because of their ethnic background or religious faith . They want to overthrow existing governments in many Muslim countries, such as Egypt, Saudi Arabia, and Jordan. They want to drive Christians and Jews out of vast regions of Asia and Africa.
15.	And last week, they murdered a respected cleric and over a hundred Muslims at prayer , bombing a holy shrine
20.	and banks and commuter trains and synagogues and a school filled with children. We've witnessed the rise of democratic governments in predominantly Hindu and Muslim , Buddhist , Jewish , and Christian cultures. whether Muslim societies can be democratic societies, ""to reaffirm faith in fundamental human rights, and I have faith in the transforming power of freedom.

22.	including many Sunni Iraqis who had boycotted national elections last January. "Are you Sunni or Shi'a ?"
23.	including one outside a mosque . and the vast majority of Sunni Arabs were denied also their basic rights, The Assembly plans to expand its constitutional drafting committee to include more Sunni Arabs. Many Sunnis who opposed the January elections are now taking part in the democratic process,
24.	in burned churches and bombed buildings.
27.	Recently a courageous group of Arab and Muslim intellectuals wrote me a letter.
28.	Al Qaida and its followers are possessed Sunni extremists by hatred The Shi'a and Sunni extremists are different faces of the same totalitarian threat. In Iraq, Al Qaida and other Sunni extremists blew up one of the most sacred places in Shi'a Islam , the Golden Mosque of Samarra. This atrocity, directed at a Muslim house of prayer , was designed to provoke retaliation from Iraqi Shi'a , and Sunni extremists aided by Al Qaida and supporters of the old regime.
30.	Al Qaida terrorists and Sunni insurgents recognized the mortal danger that Iraq's elections posed for their cause, They blew up one of the holiest shrines in Shi'a Islam , the Golden Mosque of Samarra, Most of Iraq's Sunni and Shi'a want to live together in peace, and seen our faith in freedom redeemed.
31.	We've seen wedding guests in blood-soaked finery staggering from a hotel in Jordan, Afghans and Iraqis blown up in mosques and markets, In the fall of 2006, Sunni tribal leaders grew tired of Al Qaida's brutality, At the local level, Sunnis , Shi'a ,
32.	to reaffirm faith in fundamental human rights will be more effective by showing faith in the people of the developing world and insisting on performance in return for aid.
33.	That is why Usama Bin Laden teaches that the killing of Jews Jews and Americans have seen the consequences of disregarding the words of leaders who espouse hatred. Above all, we must have faith in our values and have faith in our ideals, and uttered the words Jews had awaited for so long:" Over the past six decades, the Jewish people have established a state
Barack Obama	
2.	In Nigeria, an interfaith effort of Christians and Muslims has set an example of cooperation to confront malaria.
6.	demonstrating that individuals of every color, faith , I'll continue to Indonesia, the world's largest Muslim -majority country,
7.	An ancient civilization of science and innovation, a fundamental faith in human progress, this is the sturdy foundation upon
8.	I would only sign deals that keep faith with American workers In the coming year, we'll also work to rebuild people's faith in the institution of Government.
9.	mosques were destroyed,
10.	he was a mass murderer of Muslims . Indeed, Al Qaida has slaughtered scores of Muslims in many countries,
11.	we must remember that they have killed thousands of Muslims --men, women, and lead, with confidence in our ideals and an abiding faith in the character of our people,
13.	Muslim and Christian --demanded their universal rights.
17.	And often they arise from the difficulties of reconciling tradition and faith with the diversity and interdependence of the modern world. and all Syrians have a say in how they are governed Sunnis and Alawites , Kurds and Christians . From Brazil to South Africa, from Turkey to South Korea, from India to Indonesia, people of different races, religions , and children of every race and every faith remind me that for every angry mob that gets shown on television,
18.	and always uphold the full faith and credit of the United States Of America. When a gunman opened fire on a Sikh temple in Wisconsin and Brian was the first to arrive
20.	Divisions of race and religion and tribe were settled through the sword and the clash of armies. In Pakistan, nearly 100 people were killed recently by suicide bombers outside a church . In the face of such carnage, many retreated to their sectarian identity Alawite and Sunni , Christian and Kurd and the situation spiraled into civil war. Jews slaughtered in gas chambers, simultaneously accused of supporting the Muslim Brotherhood and engineering their removal of power. where Catholics and Protestants finally recognized that an endless cycle of conflict was causing both communities to fall behind a fast-moving world.
21.	because we believe in the inherent dignity and equality of every human being, regardless of race or religion , creed or sexual orientation.
22.	And the vast majority of ISIL's victims have been Muslim . We'll also support Iraq's efforts to stand up national guard units to help Sunni communities secure their own freedom from ISIL's control. This includes Sunni and Shia Muslims who are at grave risk, as well as tens of thousands of Christians and other religious minorities. especially Arab nations who can help mobilize Sunni communities in Iraq And it is America that is helping Muslim communities around the world not just in the fight against terrorism,
30.	In remote corners of the world, citizens are demanding respect for the dignity of all people, no matter their gender or race or religion or disability or sexual orientation,

	and a pervasive sense of injustice undermine people's faith in the system. But my faith in those principles does force
--	---